



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

E&ucT 1680.745.135

# Harvard College Library

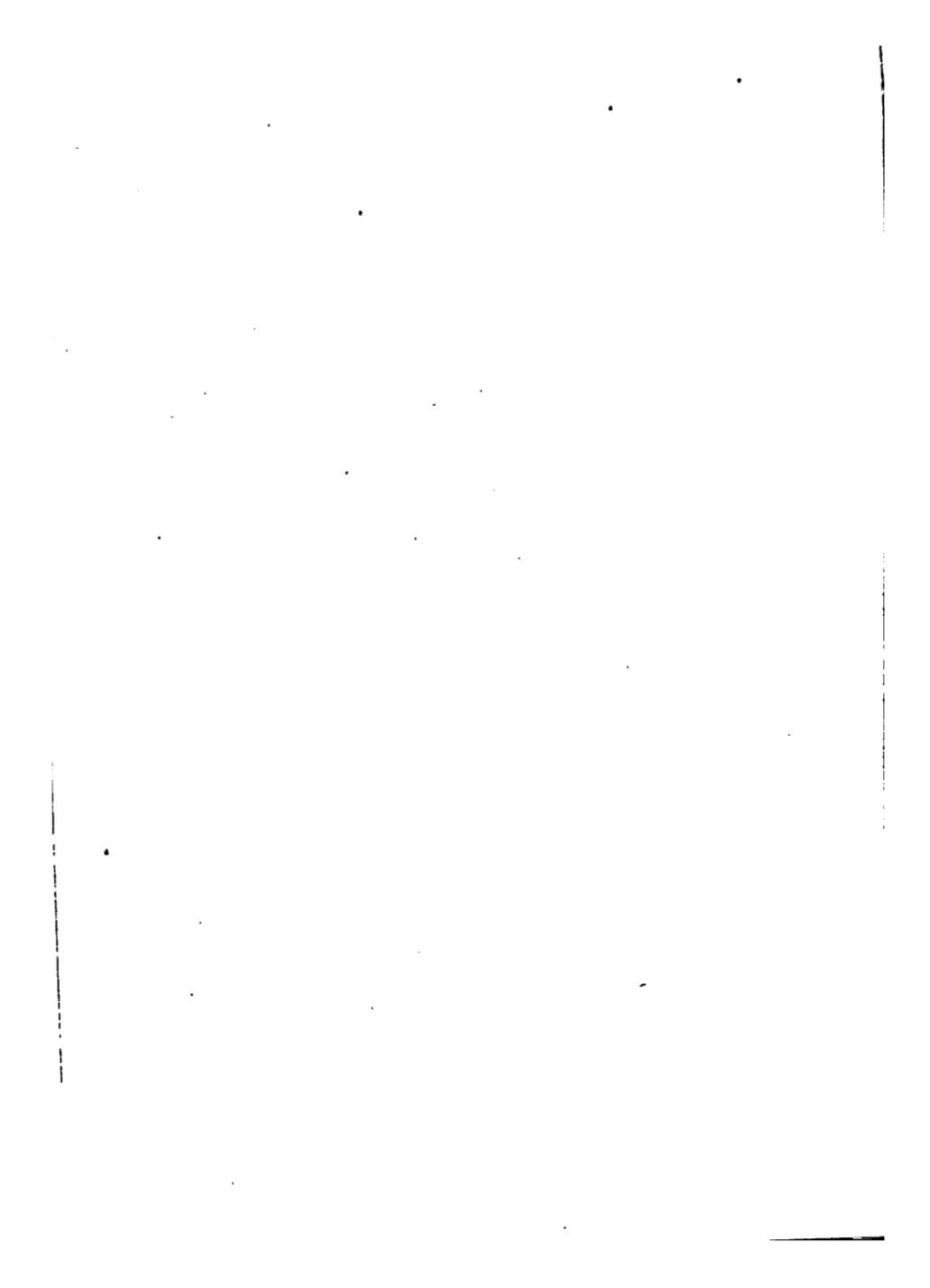


THE GIFT OF  
**CHARLES HALL GRANDGENT**  
CLASS OF 1883  
PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES  
EMERITUS





3 2044 102 862 141



*The Ça Ira Series of Modern French Plays*

# LA CAMARADERIE

OU

## LA COURTE-ÉCHELLE

PAR

EUGÈNE SCRIBE

*WITH AN INTRODUCTION AND NOTES BY*

BENJAMIN W. WELLS, PH.D. (HARV.)

**Boston**

ALLYN AND BACON

1896

Edwct 1680.745.135

HARVARD COLLEGE LIBRARY  
GIFT OF  
CHARLES HALL GRANDGENT  
JANUARY 14, 1933

COPYRIGHT, 1896, BY  
BENJAMIN W. WELLS.

Norwood Press  
J. S. Cushing & Co. — Berwick & Smith  
Norwood Mass. U.S.A.

## INTRODUCTION

---

EUGÈNE SCRIBE<sup>1</sup> (1791–1861), the author of *La Camaraderie*, is by far the most prolific playwright in French literature. The seventy-six volumes of his collected works contain about four hundred pieces, and even these represent only partially his tireless fecundity. But he was something more than the most fertile of dramatists. During the generation that separates the first from the third Napoleon, almost from his own advent on the scene till the rise of Dumas *fils*, he was unapproached in popular favor, while the rapidity of his production seemed to anticipate and satisfy every demand of the theatrical public. No other dramatist has ever enjoyed such undisputed preëminence or reaped such rich rewards. Yet it is the fashion, now-a-days, in France to speak of Scribe with a little mocking sneer. Many critics seem to forget that

<sup>1</sup> A fuller criticism of Scribe and his work than would be in place here may be found in Matthews' *French Dramatists*, in Brunetière's *Époques du théâtre*, and in Weiss' *Le Théâtre et les mœurs*. What follows is taken in part from the editor's *Modern French Literature*, Boston, 1896.

work must be judged not only in itself, but in its result. Scribe's limitations are obvious, but it is obvious also that the whole development of the modern French drama dates from him.

It is perfectly true, and Scribe makes no secret of it, that there is a smug worldliness about the plays as there was about the man. He said himself that the stage should present neither history, nor characters, nor manners, nor real life, but should rely solely on creative imagination and have for its only object to amuse spectators, or, to use his own blunt expression, to aid digestion. He was perfectly frank. He wrote plays, not because genius strove within him for utterance, but to make money. He had no higher ambition than to give the public what it wanted, and as much as it would take at his price. The public wanted a great deal, and its favorite passed the latter part of his life in affluent luxury at his palatial château of Sérincourt.

Scribe possessed the technique of dramatic art in a higher degree than any dramatist we know. Every incident, in passing through his mind, took naturally a dramatic form. As a slight shock may induce a saturated solution to a crystallization that is almost instantaneous, so the least hint sufficed to set a new dramatic situation in the kaleidoscope of his brain. When the play of some dramatic novice showed in rehearsal a lack of telling effects, he could remodel it on the spot. While

## Introduction 9-

an author was reading to him a dreary tragedy, his tact had utilized the situation for a farce, and the tragedian became joint-author of *La Chanoinesse*. The merest hint sufficed for him, and this is often all that is due to the second name that appears on so many of his title-pages.

Scribe's supremacy has been said to lie in the gift of discovering, at almost every step, almost with no occasion, theatrical combinations of new and striking effect. The attention is fascinated, but there is little food for the mind, little effort to grapple seriously with the problems of character or society, such as we find in the comedies of Molière or of Augier and Dumas *filis*. He sought less to touch the public conscience than to win the public ear. He flattered the moneyed aristocracy of the Restoration with one hand, while with the other he soothed the wounded pride of France by recalling the glories of the Empire, so successfully that the Chauvin of his *Soldat laboureur* has become the universal type of boastful and narrow patriotism.

Scribe had begun to write for the stage before he was twenty, but his best work was done after the Revolution of 1830 had given both freedom and occasion for that mild political persiflage of which *La Camaraderie* was the most popular example. The best plays of this period are *Bertrand et Raton*, 1833, the present drama, 1837, *Le Verre d'eau*, 1840, *Une Chaîne*, 1841, *Adrienne Lecouvreur*, 1849, and *Bataille de dames*, 1851. All of these are worth

## →8 La Camaraderie

reading for their witty intrigue, but none of them show strength in the characters, or seriousness in the social satire. Indeed, they are not so much comedies in Molière's or Voltaire's sense, as expanded vaudevilles, careless in their local color, weak in their psychology, but masterly in the art and method of dramatic presentation. Thus they furnished to the realistic playwrights of the next generation models and a drill-master that enabled Augier, Dumas *fils*, Labiche, and Sardou to win for France the unchallenged leadership in the modern drama of the world.

The Camaraderie of our comedy is a group of men combined for mutual social and political advancement, men who have no common aim or principle but their selfishness. One is a peer, another a literary man, not without real merit but infected with political ambition; others are a fashionable doctor, a publisher, a novelist, a painter, and so on. One of them, Oscar, is nothing at all save what his cousin Césarine makes of him. For this lady is the unfelt master of the whole Camaraderie. She has risen to her present high social position by captivating the father of Agathe, a pupil in the school where she taught, and where both of them with Agathe's schoolmate Zoé had met Edmond, now become a brilliant lawyer. For him Césarine had then felt an unrequited love, but he had felt drawn rather to Agathe. The piqued and now powerful Césarine uses her influence with her husband and

## Introduction 8-

the Camaraderie to balk Edmond's professional and political ambition. The intrigue of the play hinges on the means by which Zoé tricks the various conflicting interests of the Camaraderie into supporting Edmond, whose unbending integrity makes him obnoxious to them all. Césarine's shrewdness overreaches itself and helps to unite the lovers, and by a veritable climax of ingenuity the dupes, even when undeceived, are made to defeat their own purposes at the close.

The present edition differs from the original by the omission of a few superfluous expletives, five short speeches, and parts of several others, all of which add nothing to the interest of the drama and detract from its availability. The notes, here as in the other volumes of this series, aim not only to explain difficulties of idiom but social usages, local customs, and historical or literary allusions. By these notes and by occasional critical comments it is hoped that readers may be aided in their appreciation of the drama and assisted in the education of a literary taste.

BENJAMIN W. WELLS.

SEWANEE, TENN.

[ vii ]

## PERSONNAGES

LE COMTE DE MIREMONT, pair de France.

CÉSARINE, sa femme.

AGATHE, fille du comte de Miremont, née d'un premier mariage.

EDMOND DE VARENNES, jeune avocat.

BERNARDET, médecin.

OSCAR RIGAUT, cousin de Césarine.

M. DE MONTLUCAR, grand seigneur homme de lettres.

ZOÉ, sa femme.

DUTILLET, libraire.

SAINT-ESTÈVE, poète romancier.

DESROUSSEAUX, peintre.

LÉONARD, }  
SAVIGNAC, } camarades.  
PONTIGNY, }

Un Domestique de monsieur de Montlucar.

Un Domestique de monsieur de Miremont.

Domestiques d'Oscar.

*La scène se passe à Paris : au premier acte, chez monsieur de Montlucar ; au deuxième, chez Oscar ; les trois derniers chez monsieur de Miremont.*

# LA CAMARADERIE

---

## Acte Premier

*Le théâtre représente un salon ; portes au fond, deux portes latérales ; à gauche, une table et ce qu'il faut pour écrire ; à droite, un bureau couvert de livres et de papiers.*

### Scène I

*Zoé, M. de Montlucar*

ZOÉ, à gauche à une table, écrivant, pendant que monsieur de Montlucar est debout près d'elle. Il me semble, monsieur, que voici déjà bien du monde. Notre salon ne tient que cent cinquante personnes.

MONTL. Allez toujours.

10

ZOÉ. Et voici déjà plus de trois cents invitations.

MONTL. Eh ! madame, c'est ce qu'il faut. Sans cela on pourra entrer... et si on entre, autant ne pas recevoir... C'est dire qu'on ne connaît personne, qu'on n'est pas répandu, qu'on n'a pas d'amis.

ZOÉ. Et il vaut mieux entasser ses amis dans l'antichambre.

MONTL. Certainement... et quelques-uns même sur l'escalier ; c'est bon genre...

ZOÉ, *se remettant à écrire*. Je continue. "Décembre, 1836. Monsieur et madame de Montlucar prient monsieur..." 5

MONTL. "Monsieur le maire de Saint-Denis... de leur faire l'honneur de, etc."

ZOÉ. C'est vrai !... je n'y pensais plus... Il y a un député à nommer à Saint-Denis... Une belle occasion pour vous, monsieur, qui avez là des 10 propriétés et une manufacture...

MONTL. Moi, madame, y pensez-vous ? me mettre sur les rangs... avec mes opinions ! Il faudrait qu'on me priât bien !... et encore... Avez-vous mis sur la liste mon ami le docteur Bernardet ? 15

ZOÉ. Oui, monsieur.

MONTL. Mon ami Dutillet, le libraire ! le génie de la librairie ! mon ami Desrousseaux le paysagiste... le génie de la peinture celui-là !

ZOÉ. Une chose qui m'étonne, monsieur, c'est que 20 vos amis sont toujours des génies.

MONTL. Oui, madame... on n'a plus que de cela maintenant, tout génie !

ZOÉ. C'est fâcheux ! car si on avait un peu d'esprit, cela ne ferait pas de mal. 25

MONTL. Eh ! madame... est-ce qu'on a le temps ?... c'était bon autrefois... dans des temps de niaiseries et de futilités... au temps de Voltaire ou de Marivaux ; mais ce n'est pas dans un siècle aussi

grave et aussi occupé que le nôtre... qu'on irait s'amuser... à faire de l'esprit... c'est bon pour les sots ! mais nous autres ! Avez-vous écrit à mon ami Oscar Rigaut, l'avocat... qui fait des vers élégiaques ?

5

ZOÉ. Oui, monsieur.

MONTL. J'avais dit que l'on prit six exemplaires de ses poésies funèbres... Ah ! les voilà !

ZOÉ. Six exemplaires !... d'un livre détestable.

MONTL. Voulez-vous vous taire !

10

ZOÉ. C'est inconcevable... je ne suis plus maîtresse de mes actions ni de mes discours ! Dès que je trouve un ouvrage mauvais... "Voulez-vous vous taire !" Hier encore à l'Opéra la musique la plus ennuyeuse ! "Voulez vous bien ne pas bâil- 15  
ler." On ne pourra plus bâiller à l'Opéra maintenant !

MONTL. Eh ! non, madame ; il y avait là des amis qui vous regardaient, et même, si vous aviez un peu d'affection pour moi, vous auriez applaudi. 20

ZOÉ. C'est trop fort !... et je ne vous comprends pas !... Vous, monsieur, le comte de Montlucar, qui, par votre naissance et votre fortune, faites de la science pour votre plaisir, vous dont tous les ouvrages se vendent à vingt éditions... vous 25  
passez votre vie à vanter, à prôner une foule de gens médiocres dont vous vous faites l'apôtre et l'enthousiaste... j'ignore dans quel but... Monsieur Oscar Rigaut, par exemple, ce poète-avocat dont

vous dites tant de bien... et lors de votre procès pour votre manufacture de Saint-Denis, ce n'est pas lui que vous avez choisi.

MONTL. Il est si occupé !

ZOÉ. Il ne plaide jamais... vous avez préféré un 5  
jeune homme dont vous dites toujours du mal...  
Monsieur Edmond de Varennes, qui a gagné votre  
procès... Bien mieux encore, ce médecin homme  
du monde dont vous ne pouvez vous passer...  
Monsieur Bernardet... 10

MONTL. Homme prodigieux ! homme phénomène,  
qui a mis du génie dans la médecine.

ZOÉ. Vous engagez tous vos amis à se faire traiter  
par lui, et à votre dernière maladie vous en avez  
pris un autre. 15

MONTL., *vivement*. En secret !... et je vous prie de  
n'en parler à personne ! je n'ai pas besoin de me  
mêler de propos et de coteries, moi qui par ma  
position suis indépendant... Oui, madame... l'in-  
dépendance de l'homme de lettres qui ne flatte 20  
aucun parti, se passe de tout le monde et n'a  
besoin de personne... Avez-vous envoyé une in-  
vitation à monsieur de Miremont ?

ZOÉ. Le pair de France...

MONTL. Du tout... je me moque bien de son titre 25  
et de sa qualité... mais il est propriétaire d'un  
journal très répandu...

ZOÉ. Peu m'importe !... je n'aime pas sa femme.

MONTL. Une femme charmante... (*À demi-voix.*)

Une femme redoutable que l'on rencontre partout ! dans les salons du ministère ou dans ceux de la banque... Une femme qui intrigue, qui juge, qui tranche, qui dans une soirée fait et défait vingt réputations. 5

Zoé. À commencer par la sienne... Une coquette, une bégueule, une orgueilleuse... autrefois avec nous dans la même pension, et qui maintenant nous regarde à peine du haut de la pairie où elle est tombée... Je ne l'inviterai pas. 10

MONTL. Ma femme !

Zoé. J'inviterai Agathe, sa belle-fille... qu'elle rend si malheureuse ; Agathe de Miremont, autrefois aussi ma camarade de pension, et si aimable celle-là, si douce, si bonne. Et cependant elle 15 aurait de quoi être fière... une grande famille, une grande fortune, un des plus beaux partis de France, et cela ne l'empêche pas de voir et de chérir ses anciennes amies... Aussi je l'estime, je l'aime... mais sa belle-mère, la superbe Césarine, 20 je la déteste... et elle me le rend bien !

MONTL. Raison de plus !... Un sage a dit que nous avons dans le monde trois classes d'amis : les amis qui nous aiment, les amis qui ne nous aiment pas, et les amis qui nous détestent. Ce 25 sont ces derniers qu'il faut soigner le plus. Aussi, ma femme, je vous prie d'inviter madame de Miremont et de l'aimer si c'est possible.

Zoé. Non, monsieur !

MONTL. Faites cela pour moi... je vous en supplie en grâce !

ZOÉ. Eh bien ! monsieur, car je suis trop bonne... je consens à la traiter comme une amie... de la troisième classe... mais je fais mes conditions. 5

MONTL. Toutes celles que vous voudrez.

ZOÉ. D'abord, quand il y aura chez vous une lecture de quelque génie de votre connaissance... je ne serai pas obligée d'applaudir ni de m'extasier comme vous... 10

MONTL. Accordé.

ZOÉ. Je pourrai même, si je le veux, ne pas y assister... et pendant ce temps aller au bal ou en soirée... car depuis une année entière que j'entends tous les jours des chefs-d'œuvre, je ne 15 serais pas fâchée de m'amuser un peu.

MONTL. Accordé.

ZOÉ. Et pour commencer, il y a ce matin un concert charmant au Conservatoire ; vous m'y mènerez. 20

MONTL. Volontiers... Ah ! mon dieu, non... je ne peux pas... J'ai ce matin un déjeuner de garçons.

ZOÉ. Vous le refuserez.

MONTL. Impossible !... c'est avec nos amis... Ils y seront tous... Un déjeuner qui m'ennuie, qui 25 m'excède... mais auquel je n'oserais manquer... car c'est d'une importance !...

ZOÉ. En quoi donc ?... de quoi s'agit-il ?

MONTL. De choses que vous ne pouvez connaître.

ZOÉ. Toujours la même réponse ! Depuis quelque temps je ne sais ni ce que vous devenez ni ce que vous faites : il y a un mystère qui environne toutes vos actions. Vous avez des conférences, des conciliabules secrets, soit chez vous, soit chez vos amis !... C'était bien la peine de faire une loi contre les associations !... Est-ce que vous conspirerez, par hasard ?

MONTL. Moi, madame !

ZOÉ. Je suis tentée de le croire !... si ce n'est pas contre l'État, c'est donc contre moi !... Prenez garde, je surveillerai, j'examinerai tout... et ce papier que je vous ai vu écrire hier... et que vous avez caché à mon arrivée... (*Traversant le théâtre et regardant sur la table, à droite.*) Le voilà !... je le reconnais... c'est de votre main... Il y a quelque trahison.

MONTL. Mais non, madame.

ZOÉ. Je veux le voir.

MONTL. C'est inutile... un fragment littéraire... 20

ZOÉ. N'importe !... en fait de conspirations... tout est bon ! (*Lisant.*) "Qu'est-ce que le génie ?..."

MONTL., *voulant toujours reprendre le papier.* Vous voyez... ce n'est pas à votre portée.

ZOÉ. Raison de plus !... (*Lisant.*) "Qu'est-ce que le génie ?... Je ne suis pas fâchée de faire enfin sa connaissance. (*Lisant.*) "N'est-ce pas l'étincelle électrique qu'on ne peut saisir, bien qu'elle parcourt l'immensité ! C'est la réflexion

que tout le monde fera en lisant le dernier ouvrage..."

MONTL., *voulant lui arracher le papier.* Assez, vous dis-je !...

ZOÉ. Et pourquoi donc, monsieur, me priver du plaisir de lire un morceau de votre composition... et de votre écriture?...

MONTL., *avec embarras.* Pourquoi?... pourquoi?... c'est qu'on vient !

ZOÉ, *se retournant et poussant un cri.* Ah !... c'est ma bonne amie Agathe !

(*Elle jette le papier qu'elle tenait et dont son mari s'empare, et court au devant d'Agathe qu'elle embrasse.*)

## Scène II

*M. de Montlucar, Zoé, Agathe*

ZOÉ. Te voilà !... Que tu es gentille de venir me voir, et de si bon matin encore !

AGATHE, *qui a salué monsieur de Montlucar.* C'est aujourd'hui le seul jour où je sois libre.

ZOÉ. C'est juste... c'est dimanche ! Tu vas à la messe, et ta belle-mère n'y va pas !

AGATHE, *ôtant son chdle et son chapeau que Zoé place sur différents meubles.* Elle avait ce matin une audition... un nouveau compositeur qu'elle protège et qui lui fait entendre son opéra.

MONTL. Ah ! le jeune Timballini !... l'honneur de

l'Ausonie, âme de feu, âme brûlante ! le génie de  
la musique !

ZOÉ. Encore un de vos amis !

MONTL. Certainement ! un des nôtres ! un homme  
qui fera du bruit dans le monde ! 5

ZOÉ. Il commence déjà !

MONTL. Et votre charmante belle-mère... ou plutôt  
votre sœur, comment se porte-t-elle ?

AGATHE. À merveille.

MONTL. Et monsieur de Miremont, votre père, que 10  
nous respectons, que nous admirons tous ! Im-  
passible, au Luxembourg, sur sa chaise curule, il  
a vu se briser contre son immobilité le flot de  
toutes les révolutions... et quoi qu'il arrive, ce  
n'est pas lui qui abandonnera jamais son poste ! 15

AGATHE. Vous êtes bien bon !... du reste, lui et ma  
belle-mère professent pour vous la même estime.  
Hier, dans le salon, il n'était question que de  
votre dernier ouvrage.

MONTL. Mes "Anomalies politiques et littéraires ?" 20

AGATHE. Je crois que oui... je ne l'ai pas lu... c'est  
trop savant pour moi... mais monsieur Bernardet,  
le docteur en médecine ; mais monsieur Timbal-  
lini, le musicien ; huit ou dix autres messieurs  
qui étaient là, qui doivent tous s'y connaître, 25  
s'écriaient : "Quelle profondeur ! quelle immen-  
sité ! quel génie !"

MONTL. Ces chers amis !

AGATHE. Il y avait même monsieur Dutillet...

MONTL. Mon éditeur !

AGATHE. Qui criait plus fort que les autres : "Auprès de lui Montesquieu n'est qu'un garçon de bureau !"

MONTL. Il faut pardonner quelque chose à la chaleur d'une amitié... qui peut se tromper... mais 5  
qui du moins se trompe de bonne foi... Et monsieur votre père, que disait-il ?

AGATHE, *naïvement*. Il ne disait rien.

MONTL. C'est son usage !... un homme grave qui ne se prononce pas légèrement ! 10

AGATHE. Et puis peut-être est-il comme moi et n'a-t-il pas lu l'ouvrage ! cependant il l'a sur sa table... il l'a acheté.

MONTL., *gravement*. On l'achète beaucoup.

ZOÉ, *à Agathe, vivement*. Non, vraiment, c'est mon 15  
mari qui le lui a envoyé.

MONTL. C'est vrai !... j'ai eu cet honneur... Et votre belle-mère, que disait-elle ?

AGATHE. Oh ! c'est différent... elle parlait beaucoup... elle s'écriait : "Voilà un homme qu'il faut 20  
nommer à l'académie des sciences morales et politiques... c'est là sa place."

MONTL., *vivement*. En vérité !... quelle femme !... quel goût !... quel tact !... (*À Agathe.*) Et puis... achevez. 25

UN DOMESTIQUE, *entrant par la porte à gauche*. On demande à parler à monsieur, à l'instant !

MONTL., *avec impatience*. Eh bien ! qu'on attende !... je ne suis pas un homme en place... je

ne me dois pas au public... je ne me dois à personne... je suis libre, indépendant.

LE DOM. C'est monsieur le docteur Bernardet.

MONTL., à part. Ah ! un des nôtres ! un ami... j'y vais... qu'il ne s'impatiente pas ! Pardon, mademoiselle ; je vous laisse avec ma femme !

(Il sort en faisant signe à sa femme, qui veut le retenir, de rester près d'Agathe.)

### Scène III

Zoé, Agathe

ZOÉ. Eh bien ! ma chère Agathe, voilà comme il est toujours... autrefois, quand il n'avait pas de 10 mérite, il était fort aimable... mais depuis qu'il a eu l'idée de se faire homme de talent... il est ennuyeux à périr... (*Prenant une chaise et s'asseyant près d'Agathe.*) Encore s'il avait pris un autre genre... il y en a tant !... mais il s'est lancé 15 dans l'obscur et le profond... c'est à s'y perdre... et quand je veux le comprendre, je suis sûre d'avoir une migraine... mais une vraie.

AGATHE. Hélas ! ma pauvre Zoé... c'est comme chez nous !... tu sais comme autrefois l'on s'y 20 amusait... quels jolis bals !... comme nous dansions dans le salon de mon père !... maintenant on ne peut plus s'y retourner ; il est encombré de grands hommes... Je ne conçois pas que la

France en produise autant et que l'admiration publique puisse y suffire !

ZOÉ, *riant*. En vérité !

AGATHE. Sans compter ceux que je ne vois pas ! car dès qu'il est question de quelqu'un de leur 5 connaissance, c'est toujours : " Notre grand poète, notre grand acteur, notre grande tragédienne." Je ne sais pas comment cela se fait, ils sont tous grands ! et moi je regrette notre jeunesse et le séjour de la pension, où tout le monde était petit. 10

ZOÉ. Ce qui revenait absolument au même.

AGATHE. C'était là le bon temps !

ZOÉ. Quand nous jouions au cerceau ou à la corde !

AGATHE. Comme nous nous aimions ! comme nous 15 étions heureuses ! Et notre chère Adèle, pauvre fille que nous avons perdue si jeune ! mais alors toutes les trois nous étions inséparables : ce qui appartenait à l'une appartenait aux autres.

ZOÉ, *souriant*. Aussi, monsieur Edmond de Va- 20 rennes, son frère...

AGATHE. Était presque le nôtre.

ZOÉ. Tous les jours à la pension il venait voir sa sœur.

AGATHE. Et nous aussi, puisque nous ne nous quit- 25 tions pas !

ZOÉ. Maintenant c'est bien différent... ce pauvre Edmond est avocat... il passe sa vie au Palais. Je le vois bien peu.

AGATHE. Et moi jamais... il deplaît à Césarine, ma belle-mère, et mon père ne fait bon accueil qu'aux personnes qui plaisent à sa femme.

ZOÉ. C'est inconcevable qu'on se laisse mener à ce point-la. 5

AGATHE. Il ne croit pas du tout être mené... Il a au contraire une volonté... une volonté très prononcée... (*souriant*) mais celle de sa femme...

ZOÉ. Comment un pareil mariage a-t-il pu se faire? voilà ce que je n'ai jamais compris. 10

AGATHE. Eh! mon dieu! par ma faute!... C'est moi qui en suis la cause!... À notre pension, où sans fortune, et un peu plus âgée que nous, Césarine avait été reçue comme sous-maîtresse, elle me protégeait, elle me favorisait. 15

ZOÉ. Je crois bien, tu étais la plus riche, ce qui faisait crier à l'injustice. Je me rappelle encore un prix de sagesse que tu as obtenu, et que je méritais...

AGATHE, *souriant*. Crois-tu?... Moi j'étais sen- 20  
sible à son affection, à son amitié, à ses soins... j'en parlais à mon père; et quand il venait au parler, j'étais toujours accompagnée de Césarine, qui était pour lui toute aimable, toute gracieuse, et pleine de petites attentions dont elle seule 25  
possède le secret. Aussi aux vacances quand je lui proposai de l'emmener au château de mon père... elle se hâta d'accepter, et monsieur de Miremont en fut enchanté... Elle faisait sa partie

de piquet ou d'échecs, et, plus forte que lui, elle se laissait toujours gagner, en affectant un dépit et une colère qui enchantaient le vainqueur ;... elle lui lisait les journaux ; elle lui servait de secrétaire ; elle écoutait le récit de toutes les places 5 qu'il avait eues sous le Directoire et le Consulat, avec une admiration qui souvent allait jusqu'aux larmes ; enfin, c'était un système d'amabilité et de coquetterie que je ne songeais pas à m'expliquer, mais qui lui réussit tellement bien, qu'au 10 bout de trois mois, quand il fallut retourner à la pension, mademoiselle Césarine Rigaut, dont les parents sont marchands de bois à Villeneuve-sur-Yonne épousait à Saint-Thomas d'Aquin monsieur de Miremont, pair de France ; et je 15 m'aperçus seulement alors qu'auprès de notre ancienne sous-maîtresse je ne serais jamais qu'une écolière.

ZOÉ, *se levant*. Cette Césarine est donc bien adroite !...

AGATHE, *se levant aussi et passant à gauche du théâtre*. Elle?... Elle a l'instinct et le génie de l'intrigue ; c'est inné chez elle ; c'est une vocation décidée, et maintenant elle intrigue encore pour sa famille, pour les siens qu'elle voudrait faire 25 sortir de l'obscurité. Elle a rendu son mari acquéreur-actionnaire d'un de nos premiers journaux ; crédit immense, influence irrésistible qu'il ne soupçonne même pas, et dont elle seule pro-

fit. Aussi il fait bon être protégé par elle : on arrive à tout !

ZOÉ. Je comprends alors le dévouement de mon mari et l'invitation de ce matin.

AGATHE. Mais malheur à ses ennemis !... elle les écrase, les réduit à rien, ou les empêche de par-  
venir... Tu sais ce procès que j'avais pour les  
biens de ma mère ;... je voulais prendre pour avo-  
cat Edmond de Varennes, notre ami d'enfance :  
ma belle-mère ne voulait pas !... 10

ZOÉ. Et pourquoi donc ?...

AGATHE. Elle ne peut pas souffrir ce pauvre Edmond ; elle le déteste, elle l'a pris en haine et ne perd pas une occasion de lui nuire.

ZOÉ. Cela m'étonne ; car à la pension, notre sous-  
maîtresse, mademoiselle Césarine Rigaut, trouvait  
monsieur Edmond fort aimable... on disait même  
dans les dortoirs qu'elle avait un faible pour lui.

AGATHE, *vivement*. Quelle idée !... Ce n'est pas vrai.

ZOÉ. On se trompe à la pension comme ailleurs. 20

AGATHE. En voilà bien la preuve, car elle avait  
persuadé à mon père que dans mon intérêt même  
on ne pouvait confier à un jeune homme une af-  
faire aussi importante ; et sais-tu qui elle voulait  
en charger ? 25

ZOÉ. Non, vraiment.

AGATHE. Monsieur Oscar Rigaut... un imbécile...

ZOÉ. Ce n'est pas l'avis de mon mari, que le voit  
beaucoup.

AGATHE. Oui ; mais moi je l'entends tous les jours... et Césarine le protège.

ZOÉ. Pourquoi cela ?

AGATHE. D'abord parce que c'est son cousin, et puis... (*mystérieusement*) il fait partie d'une secte 5 qui lui est dévouée, qui lui obéit, qui suit en tout son impulsion ou ses ordres ; car Césarine, grâce au journal dont son mari est propriétaire, est devenue une puissance autour de laquelle se grou- 10 pent toutes les coteries parlementaires, littéraires et autres : elle est l'âme et presque la présidente d'une société Jeune-France, que depuis quelque temps je vois chez elle : jeunes hommes de tous les rangs et de tous les états, portant la tête et la voix hautes... apprentis grands hommes, gloire 15 surnuméraire, illustrations à venir, qui ne feraient rien séparément, et s'entassent pour s'élever.

UN DOMESTIQUE. Monsieur Edmond de Varennes.

AGATHE. Il vient sans doute t'annoncer le gain de mon procès. 20

ZOÉ. Il l'a donc gagné ?

AGATHE. Eh ! oui vraiment ! gagné hier, et complètement.

#### Scène IV

*Zoé, Edmond, Agathe*

ZOÉ. Arrivez donc, monsieur le vainqueur ! arrivez ! vous allez trouver ici des camarades de la pension 25 qui s'occupaient de vous.

EDM., *troublé*. Ah ! que vous êtes bonne !... je ne m'attendais pas au plaisir de rencontrer mademoiselle de Miremont... et sachant l'intérêt que vous daignez me porter, je venais vous apprendre un succès que vous connaissez déjà. 5

ZOÉ. C'est égal ! c'est bien à vous, et je vous remercie de venir recevoir mes compliments.

AGATHE. Et moi, monsieur, je suis bien heureuse de vous exprimer ma reconnaissance ; car, hier, quand vous êtes accouru à l'hôtel en présence de mon père et de ma belle-mère m'annoncer cette bonne nouvelle, j'ai dû vous paraître bien indifférente ou bien ingrate ? 10

EDM. Non, mademoiselle.

AGATHE. À peine si je vous ai parlé. 15

EDM. C'est vrai... mais en me voyant vous m'avez tendu la main comme autrefois à la pension.

AGATHE. Oui, je m'en souviens ; cela voulait dire :  
" Bonjour, Edmond, bonjour notre frère ! " et nous vous le disons encore. 20

*(Les deux femmes lui tendent chacune la main qu'il serre dans les siennes.)*

EDM. Ah ! quels souvenirs vous me rappelez ! Hier, au moment où je gagnais votre procès...

AGATHE. Dites le nôtre ! 25

EDM. C'est à ma pauvre sœur... c'est à elle que je pensai tout d'abord !... *(aux deux femmes)* c'était encore penser à vous, puisque dans mon souvenir vous êtes inséparables ; et je me disais : " Que

n'est-elle témoin de mon bonheur et de ma joie, elle qui tant de fois avait partagé mes chagrins !”  
Mais, non, je suis seul au monde, j'ai tout perdu : je n'ai plus de sœur.

AGATHE. Ah ! que c'est mal à vous ! il vous en 5  
reste encore, vous le savez bien. Croyez-vous donc que nous oublions ainsi nos serments et nos amitiés d'enfance ?

ZOÉ. Tout-à-l'heure encore nous nous occupions de vous et de votre avenir. 10

EDM. Mon avenir ! il est bien triste ! Orphelin et presque sans fortune...

ZOÉ. On n'en a pas besoin quand on a du talent.

EDM. Eh ! qui vous dit que j'en ai ?

AGATHE. Nous ! qui vous connaissons, nous qui 15  
avons confiance en vous ! Je vous l'ai prouvé ; d'autres feront comme moi.

ZOÉ. Patience et courage, et vous parviendrez.

AGATHE. Vous verrez peu à peu s'augmenter votre clientèle, votre réputation, votre fortune. 20

ZOÉ. Et vos amis ! Tout le monde alors voudra l'être.

AGATHE. Mais vous vous appellerez que nous l'étions avant eux.

EDM. Ah ! tout me paraît possible quand je vous 25  
entends ; il y a dans l'amitié des femmes, dans la vôtre, un charme si enivrant et si persuasif qu'il ferait tout croire (*regardant Agathe*) et tout oublier ; mais quand vous n'êtes plus là, quand

je regarde autour de moi, je ne vois plus qu'obstacles et entraves que je ne puis vaincre et qui semblent se multiplier sous mes pas. En vain, fuyant les plaisirs de mon âge et consacrant tous mes instants à l'étude, je passe mes jours et mes 5 nuits dans des travaux assidus : rien ne me vient en aide, rien ne peut me faire sortir de mon obscurité, pas même les succès que j'obtiens, qui passent inaperçus et me laissent plus inconnu qu'auparavant ! Il me semble qu'il y ait une bar- 10 rière invisible et continuelle qui me ferme tous les passages. On dirait d'un mauvais génie qui, sans cesse, éloigne ou détourne le but et me dit, "Tu mourras sans l'atteindre !"

Zoé. Quelle idée ! 15

AGATHE. Hier, déjà, vous voyez bien que vous avez eu un beau triomphe. Des personnes qui étaient à l'audience m'ont dit qu'on avait été ému et entraîné ; que plusieurs fois même on avait ap- 20 plaudi.

Zoé. Le premier pas est fait.

AGATHE. Il faut continuer.

EDM. Je ne peux pas forcer les clients à venir à moi.

AGATHE. Si vraiment ! en appelant sur vous l'at- 25 tention publique, en mettant de côté cette vaine timidité et cette modestie de dupe qui vous arrêtent.

Zoé. Elle a raison.

EDM. Et moi, mes jeunes amies, je ne vous comprends pas.

AGATHE. En ce moment, par exemple, il y a un député à nommer à Saint-Denis.

EDM., *étonné*. Que dites-vous ! 5

ZOÉ. C'est vrai, mon mari me l'a appris ce matin.

AGATHE. Le peu de propriétés que vous possédez est situé dans ce pays-là, il faut vous mettre sur les rangs.

EDM. Moi ! grand dieu ! y pensez-vous ? jamais. 10

AGATHE. Et pourquoi pas ?

EDM. Une pareille ambition demande de si grands talents !

ZOÉ. Vous n'avez donc jamais été à la chambre ?

EDM. Si vraiment ; mais auprès des électeurs quels 15 seraient mes titres ?

AGATHE. Avocat !

ZOÉ. Ils arrivent tous !... vous ferez comme eux.

AGATHE. Le succès d'hier doit vous mettre en évidence... 20

ZOÉ. Faire parler de vous avec éloge... Il faut profiter de l'occasion... (*Apercevant un domestique qui sort de monsieur de Montlucar et apporte des journaux.*) Voici justement les journaux d'aujourd'hui... nous allons jouir de votre triomphe ; 25 lisez-nous, lisez vite l'audience d'hier... (*Voyant Edmond qui tremble en déployant le journal.*) Vous tremblez d'émotion ?

EDM. C'est vrai.

ZOÉ. Est-il enfant !

AGATHE, à Edmond qui parcourt le journal. Eh bien ! monsieur, eh bien !... cela vous donne-t-il courage ?... êtes-vous content ?

EDM., tombant dans un fauteuil. Ah ! c'est indigne ! 5

TOUTES DEUX. Qu'avez-vous donc ?

EDM. C'est fait de moi ; ce dernier coup m'accable ; mon plaidoyer tronqué, défiguré... le contraire de ce que j'ai dit ; et dans les endroits qui ont produit le plus d'effet... ceux où ont éclaté 10 des applaudissements... on a mis entre deux parenthèses... "Murmures dans l'auditoire." (*Donnant le journal à Zoé.*) Tenez... tenez... tenez... voyez plutôt !

ZOÉ, regardant. C'est vrai ! (*Lisant à demi-voix.*) 15

"La cause s'est défendue par elle-même ; point de logique, point de verve, point de mouvements oratoires : et chacun se demandait en sortant, comment l'on n'avait pas confié cette affaire au jeune Oscar Rigaut dont l'éloquence chaleureuse 20 convenait bien mieux au sujet."

AGATHE, prenant le journal. Oscar !

EDM. Quand je vous le disais ; j'ai beau redoubler d'efforts, tout conspire contre moi... Impossible d'arriver jamais... c'est fini ; j'y renonce. 25

ZOÉ. Et pourquoi donc vous décourager ? N'y a-t-il pas d'autres voix qui s'élèveront pour rendre témoignage à la vérité ? Ceux qui étaient là à l'audience savent que vous avez bien plaidé.

EDM. Combien étaient-ils?... deux ou trois cents personnes peut-être, et cette feuille-là s'adresse à quinze ou seize mille abonnés ; et demain dans les salons de lecture, dans tous les lieux publics, deux cents mille lecteurs seront persuadés et ré- 5  
péteront que je suis un avocat sans instruction, sans talent, incapable de défendre les intérêts qui me sont confiés !

ZOÉ. Y pensez-vous ?

EDM., *reprenant le journal qu'il parcourt.* C'est 10  
écrit... c'est imprimé ! Et votre mari est mieux traité... Je vois là un pompeux éloge de son dernier ouvrage !... (*Lisant.*) "Qu'est-ce que le gé-  
nie ? N'est-ce pas l'étincelle électrique qu'on ne  
peut saisir, bien qu'elle parcoure l'immensité..." 15

ZOÉ, *étonnée.* Ah ! mon dieu !

EDM. "C'est la réflexion que tout le monde fera en lisant le dernier ouvrage de monsieur le comte de Montlucar."

ZOÉ, *à part, regardant du côté de la table, où était 20  
le brouillon écrit de la main de son mari.* Ah !  
je comprends maintenant.

EDM. Un pareil éloge?... Il est bien heureux !... cela ne m'arriverait pas, à moi...

ZOÉ. Peut-être !... si vous le vouliez !... 25

AGATHE. Oui, sans doute ; car une fois député, il faudra bien qu'on vous entende et qu'on vous rende justice !

ZOÉ. À la tribune, on parle de haut.

EDM. Non, non... je vous remercie toutes les deux de votre amitié, de vos consolations, de vos conseils... mais mon parti est pris... Je ne me sens ni la force ni le courage de parcourir une pareille carrière ; encore des intrigues, des cabales à combattre et déjouer... Jamais je ne m'abaisserai jusque là !

AGATHE. Et vous resterez toujours tel que vous êtes !

ZOÉ. Et vous mourrez ignoré !...

EDM., *avec desespoir.* Oui, oui,... je mourrai bientôt, je l'espère ; plutôt au ciel que cela fût déjà arrivé !

AGATHE, *faisant un mouvement vers lui.* Edmond !...

UN DOMESTIQUE, *entre et dit :* La voiture de mademoiselle.

AGATHE, *faisant signe d'attendre.* C'est bien !... *(Elle va prendre son châle pendant que Zoé va prendre son chapeau, qui est plus loin, sur un autre meuble. — S'approchant d'Edmond, à demi-voix et d'un ton suppliant.)* Vous ne voulez donc pas nous écouter et être député?... 20

EDM. À quoi bon ?

AGATHE. À beaucoup de choses ! *(Tout en arrangeant son châle et sans regarder Edmond.)* Mon père disait hier qu'il ne serait pas du tout éloigné de donner sa fille à un député !... 25

EDM. O ciel !

AGATHE, *se retourne vers Zoé et prenant le chapeau qu'elle lui apporte.* Merci, merci de ta peine... Adieu, ma chère Zoé, adieu !

*(Elle sort vivement, et Zoé la reconduit jusqu'à la porte du fond, pendant qu'Edmond est resté sur le devant du théâtre, immobile de surprise.)*

## Scène V

*Edmond, Zoé*

EDM., à part. Député !... Si je suis député, je puis aspirer à sa main !... et ce que jamais je n'ai osé lui dire... elle l'a donc deviné... elle a donc lu dans mon cœur !

ZOÉ. Mon pauvre Edmond ! que je vous plains !

EDM. Ah ! je suis le plus heureux des hommes !

ZOÉ. Qu'est-ce que vous me dites donc là ?... Vous qui tout-à-l'heure...

EDM. Oui, tout-à-l'heure j'étais un extravagant... un insensé !... qui n'écoutais rien... qui repoussais vos conseils... mais je reviens à ceux de la raison, aux vôtres... et je veux maintenant... 15

ZOÉ. Que voulez-vous ?

EDM. Je veux être député !

ZOÉ. Est-il possible ?

EDM. Je le serai ! c'est mon seul but, mon seul espoir !... 20

ZOÉ. Vous qui refusiez...

EDM. J'ai changé d'idée... Il faut que je sois député : je ne sais pas comment, mais c'est égal... n'importe à quel prix, j'y arriverai... je

parviendrai... Voyez-vous, Zoé, je mourrai ou je serai député...

ZOÉ, *souriant malignement*. Et bon député, à ce que je vois, car vous changez promptement d'avis.

EDM. Ah ! c'est que vous ne savez pas... vous ne 5 pouvez pas... savoir...

ZOÉ. Je sais du moins que vous devenez raisonnable... c'est tout ce que nous demandions... c'est là le chemin des honneurs.

EDM. Ça m'est égal ! 10

ZOÉ. La route de la fortune !

EDM. Peu m'importe ! que je sois député seulement, et après cela, si je ne meurs pas de joie... nous verrons... je ferai ce que vous me direz... Mais avant tout que je sois nommé, et pour cela 15 à quels moyens avoir recours?... à qui s'adresser?... moi qui ne connais personne !

ZOÉ. Allez trouver monsieur de Miremont.

EDM. Oui, il a dû à mon père et la vie... et sa place... Mon père est mort sans fortune... et lui, 20 devenu grand seigneur...

ZOÉ. Vous a toujours voulu du bien...

EDM. Autrefois, c'est vrai !... mais depuis son mariage... c'est différent... je ne vais presque plus chez lui... il y a là quelqu'un qui me déteste, 25 quelqu'un à qui je n'ai point caché mon mépris...

ZOÉ. O ciel ! qu'avez-vous fait !

EDM. J'ai bien fait ! y a-t-il rien au monde de plus

méprisable qu'une jeune femme qui par intérêt ou par ambition se fait épouser par un vieillard...

ZOÉ. Taisez-vous ! taisez-vous !... Et ne vous brouillez pas avec la république !

EDM. C'est déjà fait ! et de ce côté-là il n'y a rien 5  
à attendre, rien à espérer.

ZOÉ. Adressez-vous alors à mon mari... qui a de l'influence à Saint-Denis... il a là une manufacture... des électeurs qui sont à lui, des voix dont il peut disposer... commencez par demander la 10  
sienne...

EDM. Moi ! solliciter sa voix... mendier son suffrage...

ZOÉ. Eh ! mais sans doute ! il n'ira pas vous l'offrir... tout le monde en agit ainsi. 15

EDM. C'est possible... mais il me semble que je ne pourrais jamais... et puis, quoique votre mari soit mon client, quoique j'aie gagné pour lui un procès important... je me trompe peut-être, mais j'ai idée qu'il a peu d'affection pour moi. 20

ZOÉ, *souriant*. Vous avez là une idée assez juste... ce qui vous arrive rarement ; et savez-vous, Edmond, qu'il est assez singulier que vous vous en soyez aperçu comme moi... J'ignore pourquoi... mais il est très vrai que mon mari ne vous aime pas. 25

EDM., *d'un air sombre*. Personne ne m'aime.

ZOÉ, *d'un air caressant*. Ah ! vous êtes un ingrat... et puisque vous n'osez parler à mon mari... voulez-vous que je m'en charge ?

EDM. Vous !

ZOÉ. Ça le contrariera, ça le mettra en colère...  
c'est une querelle qui me revient... peut-être  
deux... je les risque !... il faut bien faire quelque  
chose pour ses amis, et je vous réponds qu'il 5  
finira par céder !

EDM. Non... non... protégé par vous... que ne  
dirait-on pas ? on dirait que je suis parvenu par  
l'intrigue, que je suis arrivé par les femmes... cela  
ne se doit pas et j'en rougirais ! 10

ZOÉ. Eh ! mais, mon cher ami, d'où sortez vous  
donc ?... d'un pensionnat de demoiselles ?... et  
encore dans le nôtre !!! on était plus avancé que  
cela... Mais puisque vous le voulez absolument...  
tenez... tenez... le voici ! parlez vous-même. 15

EDM. Si vous saviez combien ça me coûte...

ZOÉ. Il n'est pas si redoutable... allons ! du cœur !

EDM. Oui, oui... vous avez raison... (*À part.*)

Pensons à Agathe, et du courage !

(*Zoé sort par la porte à droite en encourageant 20*  
*Edmond par ses gestes.*)

### Scène VI

*M. de Montlucar, qui sort de la porte à gauche et  
s'avance en rêvant; Edmond, qui reste au fond  
du théâtre.*

MONTL., *à part.* Certainement on peut être député 25  
et conserver sa couleur... on est de l'opposition...

cela n'en vaut que mieux... on obtient bien plus !...  
 mais dans ma position je ne peux pas me pro-  
 poser ; il faut qu'on me fasse violence, c'est in-  
 dispensable... et Bernardet n'a pas assez l'air  
 d'en comprendre la nécessité. 5

EDM. Abordons-le.

MONTL., *sèchement en apercevant Edmond.* Ah !  
 c'est vous, monsieur Edmond ; vous venez, je  
 pense, pour voir madame de Montlucar...

EDM. Non, monsieur, c'est pour vous. 10

MONTL., *de même.* Et qui me procure de si bon  
 matin l'honneur de votre visite ?

EDM. Une importante affaire... Il y a à Saint-  
 Denis un député à nommer...

MONTL., *froidement.* C'est ce qu'on dit... car je me 15  
 mêle peu de politique...

EDM. Je paie dans ce pays quelques impositions.

MONTL., *d'un air aimable.* J'entends, vous êtes  
 électeur... et venez me trouver...

EDM. C'est tout naturel... votre influence, votre 20  
 grand nom... vos grands biens...

MONTL., *toujours d'un air aimable.* Vous êtes trop  
 bon... vous m'êtes envoyé, je le vois, par ces mes-  
 sieurs vos collègues...

EDM. Qui donc ? 25

MONTL. Quelques électeurs de l'arrondissement...

EDM. Non, monsieur, je viens de moi-même...

MONTL., *d'un air affectueux et lui prenant le main.*

Je vous en remercie encore plus, et je ne puis

vous dire, mon cher Edmond, à quel point je suis sensible à votre démarche... quoiqu'elle me gêne et me contrarie beaucoup : non pas que plusieurs de mes amis ne m'aient déjà presque violenté à ce sujet... mais vous comprenez vous-même ma position... je ne suis plus un homme politique, je suis un homme de lettres... comme tel je me suis fait une indépendance, des opinions, et je dirai même quelque gloire... que je ne voudrais pas compromettre à la tribune... 10

EDM., *avec étonnement.* Comment cela ?

MONTL., *vivement.* Cela vous étonne, mais c'est ainsi : et loin de vous savoir gré de l'honneur que vous me faites, je serais tenté de vous en vouloir... car il m'est pénible de vous refuser... Et d'un 15 autre côté, moi qui étais tranquille chez moi, qui ne m'attendais à rien... qui me croyais à l'abri de toutes les tentatives de ce genre... vous venez me mettre dans la position la plus délicate et la plus cruelle... (*D'une voix faible et comme prêt à 20 céder.*) Car, en vérité... je ne peux pas être député...

EDM., *vivement.* Rassurez-vous et ne m'en veuillez pas... ce n'est pas là ce que je venais vous proposer... 25

MONTL. Hein... que dites-vous ?

EDM. Je comprends très bien vos motifs... et c'est pour un autre que je venais vous parler...

MONTL., *cherchant à se remettre et affectant un air*

*de joie.* À la bonne heure... je respire... vous me rendez ma tranquillité... Et cet autre, quel est-il?

EDM. C'est moi.

MONTL., *avec surprise.* Vous !... (*Avec un air de supériorité.*) Certainement, mon cher, je vous 5 accorderais mon suffrage avec grand plaisir, car c'est là, je pense, ce que vous venez me demander... mais on connaît mon opinion et la vôtre... nos principes ne sont pas les mêmes...

EDM. Ils vous auraient permis cependant de re- 10 cevoir ma voix.

MONTL. Mais non de vous donner la mienne... Cela me ferait du tort dans mon parti et auprès de mes amis politiques... j'aurais l'air de changer de nuance, ce que je ne ferai jamais. Hier en- 15 core, vous avez plaidé pour mademoiselle de Miremont qui tient à la nouvelle noblesse, la noblesse de l'Empire, et vous avez gagné un procès contre une des plus anciennes familles de France ! une grande dame du faubourg Saint Germain... 20

EDM. Si la grande dame avait tort...

MONTL. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit aujourd'hui...

EDM. Si j'ai pu dans cette cause montrer quelque talent... 25

MONTL. Je ne mets pas cela en doute ; mais, je vous l'avoue, je viens de lire l'article du journal qui rend compte de votre plaidoyer... et franchement je vous conseille, comme votre ami... de ne

pas vous mettre sur les rangs en ce moment...

L'opinion ne vous serait pas favorable...

EDM., *cherchant à modérer sa colère.* Vous croyez !...

Mais la vôtre, à vous, monsieur, votre opinion ne se règle pas sur celle du journal... vous en avez 5  
une à vous, qui vous appartient...

MONTL. Certainement...

EDM. Vous n'êtes pas obligé d'attendre qu'on vous apporte chaque matin votre conscience de la journée... 10

MONTL. Monsieur !...

EDM. Eh bien ! vous avez eu recours à moi, vous êtes venu me trouver pour une importante affaire qui n'était ni sans péril ni sans difficultés, qui demandait des soins, des travaux... quelque mérite 15  
peut-être... J'ai réussi... réussi sous vos yeux... Et le jour où j'ai gagné votre procès... vous me serriez les mains... vous m'embrassiez ! j'avais du talent alors !... Eh bien ! j'en appelle aujourd'hui, non à votre reconnaissance, vous m'avez 20  
donné de l'or, vous croyez m'avoir payé ; mais j'en appelle à votre conscience, à votre honneur... ce jour-là m'auriez-vous donné votre voix?... répondez, répondez !

MONTL. Eh bien !... oui... 25

EDM. Et vous me la refusez aujourd'hui, parce que votre journal ne vous le permet pas !... vous, monsieur, qui savez que je l'ai méritée, qui me l'avouez... qui en convenez avec moi !...

MONTL., *avec embarras*. Certainement... je sais, mon cher ami... que vous n'êtes pas sans mérite, et je le dirai tout haut... je le crierai toujours... entre nous !... mais il y a des situations qu'il faut comprendre ; et si vous étiez à ma place, vous 5 seriez aussi embarrassé que moi... Ce journal est de mes amis... il me veut du bien... je n'ai jamais rien fait pour cela... mais à tort ou à raison, il m'a toujours bien traité... et je n'irai pas me mettre en opposition avec lui, protéger 10 hautement les gens qu'il attaque... pour m'exposer moi-même à être attaqué... moi que ne suis pour rien là-dedans, moi qui par ma position suis libre et indépendant !

EDM. Indépendant !... et vous tremblez devant un 15 article de journal !... Indépendant !!!... et vous n'avez pas même le courage d'être de votre opinion !

MONTL., *fièrement*. Monsieur !... j'ai du moins un règle de conduite que je vais vous dire et dont 20 je ne m'écarterai pas... c'est de n'être d'aucune intrigue, d'aucune coterie, d'arriver par moi-même et non par les autres, de n'aller solliciter les suffrages de personne, et surtout de ne point vouloir contraindre les gens à me donner leur 25 voix quand ils me la refusent.

EDM., *avec colère*. Monsieur !...  
(*Monsieur de Montlucar salue Edmond et rentre dans l'appartement à gauche.*)

**Scène VII**

*Edmond, seul*

Ah ! j'ai mérité ce qui m'arrive, puisque j'ai pu m'adresser à lui, puisque je me suis abaissé jusqu'à mendier sa protection !... Si c'est à ce prix qu'on parvient aux honneurs, plutôt rester toute ma vie obscur et misérable ! plutôt re- 5 noncer au bonheur et à toutes mes espérances !... Sortons.

**Scène VIII**

*Edmond, Oscar Rigaut*

Osc., *l'arrêtant*. Ce cher Edmond ! où court-il donc ainsi ?

EDM. Oscar Rigaut... mon ancien camarade !... 10

Osc. Eh ! oui vraiment ! collègue Charlemagne ! où j'étais toujours le dernier ; et toi, deux années de suite le prix d'honneur ! Ce que c'est que de nous cependant, et comme il ne faut pas juger d'après le collègue ; (*lui serrant la main d'un air* 15 *affligé*) car j'ai appris, mon pauvre ami, ton échec d'hier, au Palais !

EDM. Comment ! qu'en sais-tu ? qui te l'a dit ?

Osc. Mon journal... qui rend toujours compte le lendemain, et très exactement ; après cela, que 20 veux-tu ? on tombe un jour, on se relève un autre. Tu prendras ta revanche. Mais que fais-tu ? que

deviens-tu ? je ne t'ai pas rencontré depuis Charlemagne.

EDM. On se perd de vue ; et puis tu es reparti pour ta province.

OSC. J'espérais du moins, à mon arrivée à Paris, 5  
t'apercevoir chez ma jolie cousine, madame de Miremont, où tu allais, dit-on ; mais on ne t'y voit plus.

EDM. Je n'ai pas le temps... je travaille beaucoup.

OSC., *riant*. Il travaille !... est-il bon enfant !... et 10  
qui t'amène chez Montlucar ?... encore un savant, celui là... est-ce pour travailler ?...

EDM. Non, pour une affaire particulière qui ne peut réussir ; et je n'ai plus, je crois, qu'à m'aller jeter à l'eau. 15

OSC., *se retournant*. Y penses-tu ?... me voilà... je suis riche !... Mon père, qui est toujours marchand de bois à Villeneuve-sur-Yonne, ne me laisse manquer de rien... et si c'est de l'argent qu'il te faut, je t'en prêterai, tu me feras ton 20  
billet... Que diable, entre amis !...

EDM., *lui serrant la main*. Je te remercie ; ce n'est pas là ce qui me chagrine !

OSC. Et quoi donc ?...

EDM. C'est que je ne peux réussir à rien. 25

OSC. C'est étonnant ; moi je réussis à tout... Je ne comprends point qu'on ne réussisse pas...

EDM. Cela prouve un grand bonheur ou un grand talent.

OSC. Mais non... c'est tout naturel, cela va tout seul ; je ne me donne pas de peine... Je ne sais pas comment cela se fait, tout me vient, tout m'arrive !...

EDM. En vérité ? 5

OSC. Je ne te parle pas du barreau, où déjà j'étais lancé, mais que décidément j'abandonne parce que j'ai d'autres occupations qui me conviennent davantage.

EDM. Et lesquelles ? 10

OSC. Tu ne sais donc pas?... J'ai fait un livre de poésies.

EDM. Toi !...

OSC. Comme tout le monde !... Cela m'est venu un matin en déjeunant... *Le Catafalque* ou *Poésies funèbres d'Oscar Rigaut.* 15

EDM. Toi?... Un gros garçon réjoui?...

OSC. Oui ; je me suis mis dans le funéraire... il n'y avait que cette partie-là ; tout le reste était pris par nos amis ! des beaux... des gants jaunes de la 20 littérature, génies créateurs ayant tout inventé ; et ça aurait fait double emploi si nous avions tous créé le même genre. Aussi je leur ai laissé *le vapoureux, le moyen-âge, le pittoresque* ; j'ai inventé le funèbre, le cadavéreux, et j'y fais fureur, mon 25 ouvrage est partout... et tiens, tiens... (*regardant sur la table*) tu vois ici même six exemplaires...

EDM. Je n'en reviens pas !

OSC. Tu ne lis donc pas les journaux?... "Le

jeune Oscar Rigaut, que son imagination délirante vient de placer à la tête de la jeune phalange..." Tu n'as pas lu cela partout?

EDM. Si, vraiment, mais je ne croyais pas qu'il fût question de toi. 5

OSC. C'était de moi-même !... moi, avec tous mes titres... (*Lui montrant le livre.*) Membre de deux sociétés littéraires, officier de la garde nationale et maître des requêtes ; j'aurai le mois prochain la croix d'honneur ; c'est mon tour, 10 c'est arrangé.

EDM. Avec qui ?

OSC. Avec les nôtres... ceux qui comme moi sont à la tête de la jeune phalange ; car ils sont aussi à la tête, nous y sommes tous ; nous sommes une douzaine d'amis intimes qui nous portons, qui nous soutenons, qui nous admirons ; une société pour admiration mutuelle... l'un met sa fortune, l'autre son génie, l'autre ne met rien ; tout ça se compense, et tout le monde arrive l'un 20 portant l'autre.

EDM. C'est inconcevable !

OSC. C'est comme ça. Tu le vois, et si tu le veux, tu n'as qu'un mot à dire... je te protégerai, je te pousserai... Un de plus, qu'est-ce que ça 25 fait?...

EDM. Je te remercie, mon ami, je te remercie bien ; mais malheureusement ce que je désire n'est pas en ton pouvoir.

OSC. Qu'est-ce donc ?

EDM., *soupirant*. Je voudrais être député !

OSC. Pourquoi pas?... nous en faisons beaucoup.

EDM. Est-il possible ?

OSC. De véritables députés, des députés qui 5  
votent ; je ne dis pas qu'ils parlent, mais qu'im-  
porte !... Il y en a tant d'autres qui ne font que  
ça... Sois tranquille ; nous te ferons nommer.  
Présenté par moi à nos amis, ils deviendront les  
tiens... à charge de revanche. Dès qu'on est 10  
admis, on a du talent, de l'esprit, du génie ; il le  
faut, c'est dans le régleme... Tu les verras à  
l'œuvre !

EDM. Mais où, et quand ?

OSC. Ce matin même. J'ai chez moi un déjeu- 15  
ner de garçons : voici mon adresse... Viendras-  
tu ?

EDM., *regardant la carte, en hésitant*. Qu'est-ce 10  
que je risque?... Autant cela que de se jeter à  
l'eau. 20

OSC. Eh bien ! viendras-tu ?

EDM. Ma foi, oui, j'irai !

OSC., *lui donnant la main*. À tantôt.

EDM. À tantôt.

(*Edmond sort par le fond, Oscar entre dans l'ap- 25*  
*partement à gauche.*)

## Acte Second

*Le théâtre représente un appartement de garçon très élégant; porte au fond, deux latérales; sur le premier plan, à droite, une croisée, et une table avec ce qu'il faut pour écrire.*

## Scène I

*Bernardet, Oscar*

- OSC., à la cantonade. Le déjeuner à deux heures ! 5
- BERN. Le champagne à la glace, ainsi que le  
homard, pour qu'il se maintienne bien frais !...  
Je tiens à ce que celui-là soit bon... j'en répons !
- OSC. Et vous vous y connaissez, docteur !
- BERN. Je l'ai choisi moi-même chez madame 10  
Chevet, avec qui nous autres médecins nous  
sommes tous liés par goût et par reconnaissance...  
C'est un établissement si utile que le sien !...  
toutes les bonnes maladies sortent de là...
- OSC. Et vous avez eu la complaisance, mon- 15  
sieur Bernardet, de commander vous-même le  
déjeuner...
- BERN. C'est un service que je rends souvent à  
des amis... Tous les bons morceaux sont chaque  
matin accaparés par moi... et à tous ceux qui 20  
arrivent après on répond : "C'est retenu par le  
docteur Bernardet, c'est réservé pour le docteur  
Bernardet..." c'est comme si je donnais mon nom

et ma carte à ces étrangers qui se disent entre eux : " Diable, c'est donc un homme bien riche..."

Et à Paris, voyez-vous règle générale, il n'y a que les gens riches qui fassent fortune.

OSC. C'est pour cela que j'ai bon espoir. 5

BERN. Je crois bien ! vous avez déjà un joli patrimoine... c'est là un mérite qu'on ne veut pas vous contester.

OSC. Et que je partage volontiers avec mes amis ! les chevaux, les loges au spectacle, les dîners au 10 Rocher de Cancale... c'est toujours moi qui paie, c'est mon bonheur !

BERN. Chacun son genre !... vous avez pris celui-là, mon gaillard, et ce n'est pas maladroit... ça vous donne une prééminence, une supériorité, qui fait 15 qu'on s'habitue peu à peu à vous regarder comme le point central, la clef de voûte et presque le président. Aujourd'hui, par exemple, on a à délibérer sur une importante affaire... c'est chez vous qu'on vient déjeuner... vous irez loin ! 20

OSC. Vous croyez !

BERN. Vous le savez bien, et nous aussi... Avec une tête comme celle-là... je me connais un peu en phrénologie... et vous avez la bosse de la sagacité... D'abord vous êtes docile... et sans 25 vous amuser à raisonner ou à comprendre, vous allez droit au but. C'est ce qu'il faut.

OSC., *riant*. Que voulez-vous ? je crois à la médecine et à vous, docteur.

- BERN. Quand je vous le disais ! la bosse de la sagacité ! Qui aurons-nous à notre déjeuner ?
- OSC. Beaucoup de nos amis nous manqueront, nos camarades fashionables !
- BERN. Où sont-ils ? 5
- OSC. Comme toujours, aux Italiens. Il y a ce matin répétition générale de l'opéra de Timballini.
- BERN. C'est juste !... un talent exotique qu'il faut faire mousser ! il nous rendra cela à l'étranger !
- OSC. Mais nous aurons Dutillet, notre grand 10 éditeur ! Desrousseaux, notre grand peintre !... Saint-Estève, notre grand romancier !... Montlucar, notre grand... je ne sais jamais comment dire...
- BERN. Économiste !... notre grand économiste !
- OSC. Un écrivain bien profond, à ce que vous dites 15 tous !... mais c'est drôle... j'entends le latin, et lui je n'ai jamais pu l'entendre !
- BERN. Personne non plus !... et c'est ce qui assure à jamais sa réputation. Quand quelqu'un de nous s'écrie intrepidement dans un salon. "Que 20 de génie dans son livre !..." tout le monde se dit : "Pauvre homme ! il l'a donc lu !..." et par commisération on le croit sur parole... qui diable irait vérifier... Qui aurons-nous encore ?...
- OSC. J'ai aussi invité mon cousin le pair de France, 25 monsieur de Miremont ainsi que sa femme, ma jolie cousine !
- BERN. Tant mieux ! j'ai à lui parler... Monsieur de Miremont a-t-il accepté ?...

OSC. Avec grand plaisir.

BERN. Bon !... il viendra.

OSC. Quoique ça eût l'air de ne pas convenir à sa femme, qui voulait aller ce matin à une solennité musicale du Conservatoire... 5

BERN., *secouant la tête*. Alors il ne viendra pas.

OSC. Il me l'a promis, et si ça contrarie Césarine, tant pis ! je n'irai pas me gêner avec elle qui est ma cousine, après tout... mon père, marchand de bois à Villeneuve-sur-Yonne, était frère de son 10 père... avec cette différence que nous étions riches et qu'elle ne l'était pas... à telles enseignes qu'elle a été obligée d'entrer comme sous-maîtresse dans un pensionnat... je m'en souviens bien.

BERN., *l'interrompant*. Il vaudrait mieux l'oublier. 15

OSC. Je lui en parlais encore l'autre jour.

BERN., *froidement*. Écoutez-moi, mon cher ; car vous, qui avez de la sagacité, vous me comprendrez tout de suite... lorsque pour vous ou pour vos amis vous voudrez obtenir quelque chose de 20 monsieur de Miremont le pair de France, demandez-le d'abord à sa femme...

OSC., *avec étonnement*. Ah ! bah !... c'est le plus long !

BERN., *froidement*. C'est le plus court. Monsieur 25 de Miremont est un homme de mérite, mais d'un mérite silencieux, qui dans la carrière des places et de l'ambition avance peu, mais ne recule jamais... Nommé en 1804 membre du sénat

conservateur, il n'a jamais pensé depuis ce moment qu'à conserver ses places, et il y a réussi... il en a huit !...

Osc. Huit places !...

BERN. Huit ! et se trouve encore au Luxembourg, 5  
 pair de France, maintenant comme sous la Restauration. Ennemi des secousses et de tout ce qui pourrait entraîner un déplacement quelconque, il est partisan de ceux qui se maintiennent, fanatique de tout ce qui existe, mais sans se mon- 10  
 trer et sans se compromettre... car vivant obscur dans son illustration, il craint de faire parler de lui et se met au lit deux mois d'avance quand il doit y avoir quelque crise ou quelque procès politique... je le sais... c'est moi qui le traite ; 15  
 et nous n'entrons en convalescence qu'après le prononcé du jugement... Du reste, excellent homme, qui dans son intérieur se croit de l'autorité et s'est toujours laissé mener par quelqu'un... Dans ce moment, c'est par sa femme... qui, elle, 20  
 ne se laisse mener par personne... Je vous le dis, faites-en votre profit... Et comme le caractère se peint aussi bien dans les petites choses que dans les grandes, je vous préviens d'avance que si ce déjeuner contrarie Césarine, son mari 25  
 n'y viendra pas.

Osc. Ce n'est pas possible... il m'a donné sa promesse formelle hier soir.

BERN. C'est égal !

OSC., *regardant du côté de la croisée.* Tenez... tenez, entendez-vous une voiture qui entre dans la cour... c'est la sienne... il arrive le premier ! Me croirez-vous, maintenant !

BERN. Ma foi non ! 5

OSC., *prêt à sortir.* Je cours le recevoir au pied de l'escalier. (*Revenant.*) Ah ! mon dieu... j'oubliais !... un nouvel ami que je voulais vous recommander.

BERN. Qu'est-ce que c'est ? 10

OSC. Un avocat !

BERN. À la bonne heure ! ça peut être utile, ça parle, ça fait du bruit... Est-il bon ?

OSC. Il est très instruit.

BERN., *avec impatience.* Est-il bon ? 15

OSC. Il a beaucoup de talent.

BERN. Ce n'est pas là ce que je vous demande... est-il bon camarade ? peut-il pousser les autres, les faire valoir, les élever, leur faire la courtoisellerie ? 20

OSC. Certainement ! il se jetterait au feu pour ses amis.

BERN. C'est ce qu'il nous faut !... Nous le pousserons !... nous le pousserons... en avant, d'abord !... et quand nous le connaissons mieux... 25

OSC. Il déjeune avec nous.

BERN. Ça suffit ! en un instant je l'aurai jugé !

OSC., *se retournant.* Eh ! c'est ma chère cousine !

## Scène II

*M. de Miremont, Césarine, Oscar, Bernardet*

OSC., *allant au-devant de monsieur de Miremont, à qui Césarine donne le bras.* Que c'est aimable à vous, monsieur le comte, de venir ainsi à un déjeuner de garçons !

BERN. Et de si bonne heure encore ! ça ne 5  
m'étonne pas. L'exactitude est la politesse des... supériorités en tout genre... À ce titre, vous deviez arriver le premier.

MIR., *à Oscar.* Oui, mon cher ami, j'ai voulu venir de bonne heure pour vous prévenir qu'à mon 10  
grand regret je ne pouvais pas déjeuner avec vous !

OSC. O ciel !

MIR. Et vous faire moi-même mes excuses.

BERN., *bas à Oscar.* Que vous disais-je?... 15

MIR. Nous avons ce matin au Luxembourg, à la chambre des pairs, une séance où je suis indispensable.

OSC. Comment !... vous ne pourriez pas y manquer?... 20

MIR. C'est précisément ce que tout-à-l'heure me disait ma femme.

OSC., *naïvement.* En vérité?...

MIR., *d'un air grave.* Parce que les femmes ne se doutent pas de l'importance des choses ; elles 25

voient une partie de plaisir qui les séduit, et voilà tout... mais nous autres !... c'est différent !

BERN. Je présume que monsieur le comte a souvent à combattre... et contre un redoutable adversaire?...

5

MIR. Mais, non, Césarine est vraiment fort raisonnable... Je lui cède volontiers, et même avec empressement, dans toutes les petites occasions qui peuvent lui être agréables ; jamais dès qu'il s'agit d'affaires graves, d'affaires d'état... elle 10 sait bien qu'il est inutile de me prier... et elle ne l'essaie même pas.

CÉS. Aussi ce matin, monsieur, vous me rendrez la justice de dire que je n'ai pas insisté.

MIR. C'est vrai.

15

CÉS. Et cependant, si vous l'aviez bien voulu, vous auriez pu ne pas causer ce désappointement à ce pauvre Oscar, et donner congé à la chambre haute, qui devrait bien s'habituer à marcher sans vous... car, enfin, si vous étiez malade... 20

MIR., *d'un air sévère.* Ma femme !...

CÉS. Allons, ne vous fâchez pas, je me tais... je n'ai pas envie de me faire une querelle, et puisque vous le voulez absolument, que rien ne vous arrête... allez au Luxembourg ; j'irai pendant ce 25 temps-là à la séance du Conservatoire... si toutefois vous ne vous y opposez pas encore...

MIR., *s'inclinant et lui prenant la main.* Ma chère amie...

CÉS. J'ai dans la loge du ministre une place que sa femme m'a offerte, et qu'heureusement je n'avais pas refusée.

MIR. À la bonne heure !

BERN., *à part*. C'est là qu'elle voulait aller ! 5

CÉS., *galment à Oscar*. Ce sera du moins un dédommagement qui ne me consolera pas de ce que je perds, mais qui m'empêchera d'y penser... (À monsieur de Miremont.) Partez vite ; la voiture vous conduira d'abord au Luxembourg et 10 viendra me rejoindre ici... où j'ai à parler à monsieur Bernardet.

BERN. Trop heureux d'être à vos ordres !

CÉS. Oscar, donnez donc le bras à votre cousin... jusqu'à la voiture... 15

MIR. Comme vous voudrez... mais c'est inutile.

BERN. Je le crois bien, monsieur le comte n'a pas besoin de bras ; il a pour son âge une vivacité et une verdure... Il est plus jeune que nous.

OSC., *d'un air malin*. Je m'en rapporte à ma 20 cousine !

CÉS. Vous êtes bête, Oscar.

OSC., *riant*. N'est-ce pas, je suis drôle !... (À *part*.) Elle est un peu bégueule, ma cousine, mais elle est bien aimable... (Offrant son bras à monsieur 25 de Miremont.) Je vous conduis jusqu'en bas... (À Bernardet.) Je donne les derniers ordres pour le déjeuner... (à Césarine) et je reviens.

MIR. Adieu, ma femme !... ne sois pas fâchée

contre moi, et surtout ne t'impatiente pas. Dans un quart d'heure je te renvoie la voiture.

(*Il sort avec Oscar.*)

**Scène III**

*Bernardet, Césarine, allant s'asseoir sur un fauteuil à droite*

BERN., *debout près d'elle.* Vous aviez grande envie d'aller à ce concert? 5

CÉS. Vous croyez?

BERN. Quelque peu flatteur que ce soit pour nous... j'en suis persuadé...

CÉS. À la bonne heure, au moins ! il y a du plaisir avec les gens qui vous comprennent... Eh 10 bien ! oui, docteur... nous étions hier soir chez le ministre ; il est plus en faveur que jamais, aussi il y avait un monde à sa réception... impossible de l'avoir à soi un instant. À peine a-t-il eu le temps de me dire : "Allez-vous demain au con- 15 cert ? ma loge est à vos ordres." Puis il a ajouté à demi-voix : "N'y manquez pas, j'ai à vous parler."

BERN. Et sur quoi ?

CÉS. Je l'ignore... probablement sur la loi que l'on 20 doit voter demain.

BERN. On dit qu'elle ne passera pas.

CÉS. Il lui manque quatre voix... Il faut que nous les lui trouvions.

BERN. Comment cela?

CÉS. Nous verrons !... Attendons d'abord que je lui aie parlé.

BERN. Vous aurez le temps, le concert sera long...

Il y aura bien du malheur si entre deux morceaux 5  
vous ne lui dites pas un mot pour moi.

CÉS. Cette place à l'école de médecine?...

BERN. Tout le monde m'y désigne, vous le savez !  
et il est dans l'intérêt du pouvoir d'avoir là un  
professeur qui lui soit dévoué... qui prenne de 10  
l'influence sur cette jeunesse turbulente... c'est  
excellent les jours d'émeute... avec quelques  
phrases... "Jeunes gens, jeunes étudiants, mes  
jeunes amis..." on se rend populaire... ils cassent  
les vitres aux cours de vos collègues et vous 15  
portent en triomphe, ce qui vous lance... et vous  
fait arriver de plain-pied... à tout ce qu'il y a  
de plus élevé... *Sic itur ad astra...* Pardon de  
parler latin... la force de l'habitude.

CÉS., *souriant*. Je comprends très bien, docteur ; 20  
je connais votre génie et votre activité pour vos  
intérêts...

BERN. Et ceux de mes amis... Je vous dois une  
belle clientèle, c'est vrai... vous m'avez mis en  
vogue par vos migraines et vos spasmes nerveux... 25  
ils ont fait ma fortune, j'en conviens... je ne suis  
pas ingrat. Mais vous conviendrez qu'à mon  
tour, gazette ambulante et bulletin à domicile, je  
ne parle dans mes ordonnances, ou mes consulta-

tions que de vous, de vos soirées, de vos succès...  
et s'il est quelqu'un de ces secrets qu'on n'im-  
prime pas, mais qu'on a besoin de faire connaître  
mystérieusement à tout Paris... ne suis-je pas là?...  
en vingt-quatre heures le coup est porté, l'effet 5  
est produit et mes chevaux sont rendus... Voilà  
du dévouement...

CÉS., *se levant et lui tendant la main.* Je le sais,  
docteur, et vous pouvez compter sur moi.

BERN. Vous parlerez au ministre? 10

CÉS. Ce matin même.

BERN. C'est comme si j'étais nommé ; un mot en-  
core !... mais celui-là dans votre intérêt... Mon-  
sieur de Miremont, votre mari est-il jaloux?

CÉS. Cette question !... 15

BERN. C'en est une comme une autre ! Est-il jaloux?

CÉS. Quelquefois... si je voulais... il aurait des  
idées de jalousie... dont je tire de temps en temps  
parti... mais seulement quand il y a absolue né-  
cessité... Maintenant pourquoi cette demande? 20

BERN. On prétend que le ministre est charmant  
pour vous.

CÉS. Mon mari est actionnaire d'un journal en  
crédit.

BERN. J'entends bien !... C'est un bruit encore 25  
sans consistance... Faut-il le laisser errer au  
hasard ou le démentir sur-le-champ? je vais  
prendre vos ordres pour les transmettre à nos  
amis ; commandez ! que dirai-je?

CÉS., *froidement*. Vous pouvez dire, docteur, que l'on perdra son temps.

BERN. Je le savais d'avance ! Je sais qu'entourée d'adorateurs, mais insensible à leurs hommages, vous n'aimez personne et vous n'avez jamais 5 aimé !

CÉS. Qu'en savez-vous ?

BERN. La Faculté s'y connaît !

CÉS. La Faculté pourrait bien se tromper !...  
(*Lentement*.) Il y a peut-être telle personne 10 au monde pour qui j'aurais sacrifié autrefois la plus brillante position... (*Vivement*.) J'étais folle alors... je ne le serai plus ! l'expérience arrive...

BERN., *souriant*. Je devine ! un premier amour !

CÉS. C'est possible ! 15

BERN. Un beau jeune homme qui vous adorait...

CÉS. Au contraire !... et c'est là le plus piquant... je crois qu'il ne m'aimait pas... (*Vivement*.) Les inclinations sont libres ; je l'ai oublié, je n'y pense plus... mais je lui en voudrai toute ma vie... et 20 c'est là peut-être ce qui m'a donné ce besoin de distractions et d'activité, maintenant mon bonheur est ma seule passion ; j'aime à me voir à la fois trois ou quatre affaires sérieuses ou futiles qui m'occupent et m'inquiètent. Ce sont des tour- 25 ments si vous voulez, mais ce sont des émotions !... c'est de l'espérance ou de la crainte ; c'est vivre du moins !... Voilà pourquoi vous me voyez souvent, si étourdie ou si audacieuse, brusquer la

fortune que je pouvais attendre, changer d'idée  
 au moment du succès, me lancer dans les périls  
 que je connais... que je prévois... mais qui font  
 battre le cœur... et rendent plus douce encore la  
 joie du triomphe !

5

BERN. Vous avez manqué votre vocation... vous  
 étiez faite pour gouverner un empire !

CÉS., *souriant*. On ne peut plus maintenant... ils  
 se gouvernent tout seuls, et il ne nous reste plus  
 à nous autres femmes que la diplomatie du mé- 10  
 nage, la politique du salon... et les intrigues  
 secondaires... C'est toujours cela... il faut se  
 faire une raison et se contenter de ce qu'on a...  
 faute de mieux !... (*Galment.*) De quoi s'agit-il  
 aujourd'hui... et pourquoi ce déjeuner?... 15

BERN. Tous nos jeunes amis, qui vous sont dé-  
 voués et qui ne jurent que par vous, viennent ce  
 matin (excepté votre cousin Oscar qui ne sait pas  
 encore de quoi il est question), délibérer avec du  
 champagne sur une affaire assez importante... 20  
 Nous avons parmi nous de grands talents, de  
 grands génies ; nous n'avons pas de députés...  
 et un député qui serait des nôtres... qui serait à  
 nous... ça ferait bien.

CÉS. Certainement !... ou du moins si ça ne fait 25  
 pas de bien... ça ne peut...

BERN. N'est-ce pas?... c'est ce que je dis... Or,  
 la députation de Saint-Denis est vacante, et avant  
 de travailler les électeurs... il faudrait savoir au

juste quel est celui d'entre nous que nous porterons, que nous pousserons d'un commun accord.

CÉS. C'est une élection préparatoire... et avez-vous quelques idées?...

BERN. J'attends les vôtres ! 5

CÉS., *après un instant de silence.* Vous, par exemple.

BERN., *après avoir réfléchi.* Non !... j'aime mieux ce que je vous disais tout-à-l'heure... (*Lentement.*) Je ne me ferais député comme tout le monde... que pour... 10

CÉS., *de même.* Pour avoir la place !...

BERN., *de même.* Et si je l'ai tout de suite.

CÉS. La députation est inutile.

BERN. C'est toujours ça de sauvé !... On perd aux affaires du pays un temps qu'on peut employer 15 pour les siennes... Ah ! je ne dis pas un jour... si d'autres idées... que vous ne pouvez deviner...

CÉS., *souriant en le regardant.* Peut-être !... en fait d'idées d'ambition ou de fortune, on devine toujours aisément... en allant au plus haut... c'est là 20 que vous visez... et dans notre famille encore...

BERN., *un peu troublé.* Moi... madame !...

CÉS. Si je me trompe, tant mieux... Revenons à la députation... qui prendrons-nous ?

BERN. Il y a quelqu'un qui en a bien envie... monsieur de Montlucar ; mais vu ses opinions... il demande avec instance... à être nommé malgré lui... C'est possible !

CÉS. Oui, mais pas encore. Il se met en même

temps sur les rangs pour l'académie des sciences morales et politiques ! il faut que tout le monde arrive.

BERN. C'est juste.

CÉS. J'ai quelqu'un pour qui je voudrais vous voir, 5  
vous, mon cher Bernardet, ainsi que vos amis,  
employer toute votre influence, bien entendu  
qu'en même temps je vous seconderais du côté  
de mon mari et du ministère.

BERN. Eh ! qui donc ? 10

CÉS. Mon cousin Oscar Rigaut.

BERN. En vérité, vous avez déjà fait beaucoup pour  
lui, et après tout, ce ne sera jamais qu'un... un  
bien bon enfant, pas autre chose.

CÉS. Je le connais mieux que vous, mais c'est mon 15  
parent, et je dois pousser ma famille... non pour  
elle, mais pour moi. Je ne veux pas qu'on dise :  
C'est la cousine d'un marchand de bois, mais c'est  
la cousine d'un député, d'un conseiller, que sais-je ?  
c'est moi que j'élève et que j'honore en lui. 20

BERN. Soit !... mais il est bien heureux, car il n'est  
pas fort.

CÉS. Tant mieux !... ce sera un homme à nous ; ce  
seront trois ou quatre emplois dont il aura le  
titre et que nous exercerons à sa place. C'est 25  
comme son père, qui ne peut pas rester à Ville-  
neuve-sur-Yonne, où il est... c'est un imbécile,  
mais c'est mon oncle, et il faut absolument pour  
moi que nous le mettions quelque part.

BERN. Que sait-il faire ?

CÉS. Il ne sait rien.

BERN. Mettez-le dans l'instruction publique, une inspection, une sinécure.

CÉS. Son fils est déjà maître des requêtes, et son 5  
unique occupation est de ne rien faire.

BERN. Il aidera son fils.

CÉS. J'y penserai, mais pour Oscar, c'est convenu,  
n'est-il pas vrai ? Je compte sur vous et sur nos  
amis. 10

BERN. Je les pousserai dans cette direction.

UN DOM., *entrant*. La voiture de madame.

CÉS. Ah ! mon dieu, le concert sera commencé et  
je n'entendrai pas la symphonie en *re* mineur.  
Adieu, docteur, vous avez ma parole. 15

BERN. Vous avez la mienne ; et pour la réponse...

CÉS. Chez moi, tantôt.

BERN. Et à vous, toujours ! attachement éternel.  
(*Il la reconduit jusqu'à la porte et la salue.*)

#### Scène IV

*Bernardet, seul s'inclinant encore, redescendant* 20

Oui ! attachons-nous toujours au char de la fortune,  
surtout quand il monte !... quand il descend c'est  
autre chose ! Mais, grâce au ciel ! nous n'en  
sommes pas là, et puisqu'elle le veut absolument,  
poussons monsieur Oscar, faisons-en un honora- 25  
ble... Une fois dans la foule et mêlé avec les

autres, qui diable y fera attention ; et pour moi ça se retrouvera plus tard, quoique la belle Césarine, qui m'a deviné, car elle devine tout, se trouve fort humiliée de mes projets d'ambition. Il paraît qu'elle ne veut de beaux mariages que 5 pour elle seule, et qu'en fait d'alliances elle s'est réservé le monopole exclusif des pairs de France... Patience ! elle y viendra, et à la première occasion importante où elle aura besoin de moi, nous en reparlerons. (*Apercevant Oscar.*) Eh bien ! 10 notre cher Amphitryon...

## Scène V

*Bernardet, Oscar, Edmond*

BERN. Tout est-il ordonné. et prévu... nous annoncera-t-on bientôt le déjeuner ?

OSC. Je vous annonce d'abord un convive. (*Bas à Edmond, lui montrant Bernardet.*) C'est un 15 des nôtres... (*À Bernardet, lui présentant Edmond.*) C'est un ami, un intime, que je vous présente... le camarade de collègue dont je vous ai parlé ce matin.

BERN., *avec emphase.* Le jeune et brillant avocat 20 dont nous avons causé si longtemps !

OSC. Lui-même.

EDM., *passant près de Bernardet.* C'est bien de l'honneur pour moi, et je ne m'attendais pas...

BERN. Avec un mérite comme le vôtre, monsieur, on doit s'attendre à tout.

EDM. Mon ami Oscar a donc daigné vous parler de moi ?

BERN. Il n'en avait pas besoin. Une réputation 5 aussi européenne que la vôtre... un nom aussi connu !... (*Bas à Oscar.*) Dites-moi donc son nom... (*Se retournant et voyant Oscar, qu'il croyait à côté de lui, occupé à donner des ordres à un domestique.*) C'est égal... il y a des phrases 10 toutes faites à l'usage du barreau !... (*À Edmond*) vous avez réconcilié, monsieur, le barreau moderne avec l'éloquence.

EDM. Monsieur...

BERN. Et cette urbanité de diction, ce fashionable 15 de bonne plaisanterie, qui n'ôte rien à la force des raisonnements et à la chaleur du style... et puis vous dites bien, ce qui est rare ; un très bel organe... de la noblesse dans le geste.

EDM. Vous m'avez entendu ?... 20

BERN. C'est avec un véritable intérêt que j'ai suivi toutes vos causes...

OSC. En vérité ? (*À Edmond.*) Tu vois qu'il te connaît, et il ne me l'avait pas dit !

BERN., *à part, haussant les épaules.* Quel parfait 25 honnête homme !

EDM. Quoi ! vous étiez à mon dernier plaidoyer ?

BERN. Je n'y étais pas à mon aise... car il y avait foule ; et j'ai sans doute beaucoup perdu ; mais

c'est égal : je me suis dit : Voilà un homme dont je voudrais faire mon ami, car je suis l'ami de tous les talents ; et, grâce à notre camarade Oscar, mon vœu se trouve réalisé.

EDM. Est-il possible ! 5

OSC. Tu vois bien !... qu'est-ce que je te disais?... te voilà admis. Et comme il est bon enfant ! quelle amabilité ! quelle franchise !

EDM. C'est vrai.

OSC. Eh bien ! mon ami, ils sont tous comme cela. 10

### Scène VI

*Saint-Estève, Desrousseaux, Oscar, Dutillet,  
Bernardet, Edmond*

OSC. Arrivez, chers, arrivez donc !... Vous êtes bien en retard. Le déjeuner en souffrira !

DUT. J'espère bien que non !

OSC. Je vais dire que l'on serve. Ici nous serons mieux ; c'est plus retiré ; cela convient au ban- 15  
quet des sages.

DUT. C'est ce cher docteur !... (*Bas à Oscar.*)  
Et quel est ce jeune homme qui est avec lui ?

OSC. Un nouvel ami. Bernardet, qui le connaît intimement, vous le présentera. Je vais faire 20  
ouvrir les huîtres... Docteur, faites les honneurs... Messieurs, faites comme chez vous ; je reviens. (*Il sort en courant par la porte à gauche.*)

BERN., *à part et remontant le théâtre.* Eh bien !  
cet imbécile-là nous laisse !

DUT., *à Edmond.* Un ami du docteur doit être le  
nôtre.

DESR. Car nous ne faisons qu'un. 5

SAINT-EST. Nous sommes tous solidaires.

EDM. J'ai bien peu de titres, messieurs, à un  
accueil aussi flatteur.

BERN., *passant au milieu.* Ne le croyez pas !...  
Pas de modestie. Ici, mon cher, nous l'avons 10  
supprimée. Règle première ! chacun se rend jus-  
tice ; on sait ce qu'on vaut ! et vous-même, mon  
jeune Cicéron, vous le savez aussi. (*Aux autres.*)  
Oui, messieurs, avocat distingué.

Rien ne manque à sa gloire, il manquait à la nôtre. 15

DESR. Monsieur est avocat?...

DUT. Depuis qu'Oscar s'est fait poète, nous n'en  
avons pas dans nos rangs.

BERN. Aussi je savais bien ce que je faisais en nous  
le présentant. (*À part.*) Et Oscar qui ne re- 20  
vient pas ! (*Passant près d'Edmond, le prenant  
par la main, et lui montrant Dutillet.*) Mon-  
sieur Dutillet le libraire, qui mène tous nos amis  
à l'immortalité, en y marchant le premier.

DUT. Mon cher Bernardet !... 25

BERN. C'est tout naturel ; celui qui conduit le char  
arrive avant les autres... Inventeur des papiers  
satinés de marges de huit pouces et des affiches

de quinze pieds carrés, il en médite une de trente dans ce moment. (*Passant près de Desrousseaux.*) Notre Desrousseaux, notre grand peintre, qui a inventé le paysage romantique ; génie créateur, il ne s'est pas abaissé comme les autres à imiter la nature ; il en a inventé une qui n'existait pas et que vous ne trouverez nulle part. (*À part.*) Et Oscar qui n'arrive pas à mon aide ! (*Passant près de Saint-Estève.*) Notre grand poète !... Notre grand romancier ! qui est placé dans la littérature comme l'obélisque avec sa masse écrasante, ses hiéroglyphes... (*Se retournant et apercevant Oscar, qui fait apporter la table.*) Eh ! venez donc, mon cher Oscar ! venez m'aider à passer en revue toutes nos illustrations. 15

OSC. Y pensez-vous ? nous ne déjeunerions pas d'aujourd'hui. (*Riant.*) Hi ! hi ! hi !

BERN. Ce diable d'Oscar met de l'esprit partout.

OSC. Et pourtant je suis encore à jeun. (*Remontant le théâtre et parlant aux domestiques.*) 20 La table ici... Apportez le champagne glacé, et montez les huîtres, si toutefois on a achevé de les ouvrir. (*Descendant le théâtre et s'adressant à Desrousseaux qui donne la main à Edmond.*) Eh bien !... qu'est-ce ? qu'y a-t-il ?... Je vois que 25 la connaissance est faite.

BERN. Vous l'avez dit. Ces messieurs le connaissent maintenant aussi bien que moi. (*Oscar remonte un instant le théâtre avec Edmond.*)

DUT., *bas à Desrousseaux.* Sais-tu son nom ?

DESR. Et toi ?

DUT. Pas davantage !... Mais il paraît que c'est un fameux, et qu'il est connu : tout le monde le connaît.

5

DESR. Alors il peut nous être utile.

DUT. Il plaidera gratis mes procès, moi qui en ai tous les jours avec les auteurs.

DESR., *à Edmond, qui redescend.* J'espère que monsieur me permettra de faire sa lithographie ; elle est attendue depuis longtemps avec impatience.

EDM. Y pensez-vous ?

OSC., *redescend.* Tu ne peux pas t'en dispenser. Nous sommes tous lithographiés... en chemise et sans cravate, c'est de rigueur... le déshabillé de l'enthousiasme... ça n'est pas cher, et ça fait bien ; c'est un moyen de se montrer partout.

SAINT-EST. Notre nouvel ami me permettra de parler de lui dans mon premier roman... J'ai sur la profession d'avocat une tirade chaleureuse qui semble avoir été faite pour lui et où tout le monde le reconnaîtra...

EDM. C'est trop de bontés.

SAINT-EST. Vous me rendrez cela dans votre premier plaidoyer.

25

DUT. Que j'imprimerai à deux mille exemplaires... Donnez-moi seulement vos improvisations la veille... et vous aurez des épreuves au sortir de l'audience...

(*Dutillet, qui est à l'extrême droite, passe le premier à gauche.*)

SAINT-EST. Des annonces dans tous les journaux.

BERN., *redescendant le théâtre.* Des éloges dans tous les salons... 5

OSC. Tu l'entends, mon ami, ce sont des succès certains... comme je te disais, des succès par assurance mutuelle.

EDM. C'est bien singulier !

BERN. Eh quoi donc?... nous sommes dans un 10 siècle d'actionnaires ! tout se fait par entreprises et associations... pourquoi n'en serait-il pas de même des réputations !

DUT. Il a raison !

BERN. Seul, pour s'élever, on ne peut rien ; mais, 15 montés sur les épaules les uns des autres, le dernier, si petit qu'il soit, est un grand homme.

OSC. Il y a même de l'avantage à être le dernier... c'est celui-là qui arrive.

BERN. Aujourd'hui, par exemple, nous avons à 20 traiter en commun une importante affaire... dont nous pouvons toujours dire quelques mots avant le déjeuner, puisqu'il ne vient pas !

OSC. C'est que tout le monde n'est pas arrivé.

(*Oscar sort un instant.*) 25

BERN. Il s'agit, mes amis, de la députation de Saint-Denis...

EDM., *à part.* O ciel !... (*Haut à Bernardet.*)  
Est-ce que vous croyez possible...

BERN. Cela dépend de nous et de celui que nous choisirons. En nous entendant bien...

EDM., *avec émotion.* En vérité !

BERN., *à Edmond.* C'est le secret de notre force !  
amitié à toute épreuve, alliance offensive et 5  
défensive... Vos ennemis seront les nôtres...

SAINT-EST. Nous les attaquerons en vers comme en prose.

BERN. À charge de revanche, et si au palais, dans quelque affaire d'éclat, n'importe par quelle 10  
manière, vous trouvez le moyen, par exemple, de tomber sur un de vos confrères à qui j'en veux...

EDM. Permettez... monsieur...

(*Desrousseaux en ce moment remonte le théâtre ; Oscar rentre, et vient se placer près d'Edmond.*) 15

BERN. Un petit avocat... qui dans une cause contre moi s'est permis de m'attaquer et de me railler... un obscur... un inconnu... un nommé Edmond de Varennes...

EDM. Monsieur... 20

OSC., *bas à Edmond.* Tais-toi !... je ne lui avais pas dit ton nom : mais à cela près, tu vois qu'il est bien disposé... Ah !... (*Se retournant et apercevant monsieur de Montlucar.*) Voici encore un convive ! 25

Scène VII

*Saint-Estève et Oscar, allant au-devant de M. de Montlucar, restent avec lui un instant au fond du théâtre, Les Précédents, sur le devant*

DUT. Il est en retard, quand on s'occupe de ce qui le regarde... car ce cher ami m'avait déjà 5  
parlé en secret pour la députation.

DESR. Et à moi aussi.

BERN. C'est comme à moi... Et il faut avant tout le présenter au nouveau venu !

*(Il l'amène en face d'Edmond, qui le reconnaît.)* 10

EDM. Monsieur de Montlucar !

MONTL., *reconnaissant Edmond.* O ciel !

BERN., *à part.* En voilà un qui le connaît !... ce n'est pas malheureux !

MONTL. Quoi, monsieur, vous ici ! 15

EDM. Je pourrais vous adresser la même question... vous qui ne voulez pas être député... vous qui n'allez solliciter les suffrages de personne...

MONTL. J'ai suivi votre exemple. *(À Desrouseaux qui est à côté de lui.)* C'est monsieur qui est libéral et qui vient demander la voix d'un légitimiste !

EDM., *à Oscar qui est à côté de lui.* C'est monsieur qui est légitimiste et qui demande la voix de tout le monde ! 25

BERN., *se jetant entre eux.* Eh ! monsieur ! qu'importent les nuances ? et à quoi bon ces discus-

sions qui nous désunissent et nous font du tort?...  
 Il n'y a ici que des camarades, des amis ! l'amitié  
 n'a qu'une opinion... et elle en aurait deux et  
 même plus, cela n'en vaudrait que mieux. On a  
 appui et protection dans tous les partis ; on se <sup>5</sup>  
 soutient mutuellement et avec d'autant plus  
 d'avantages que l'on a l'air de combattre dans  
 des camps opposés... (*À Edmond.*) Vous êtes  
 pour l'empire, (*à Montlucar*) vous pour la  
 royauté, mon ami Dutillet pour la république, <sup>10</sup>  
 et moi pour tous ! Union admirable et d'autant  
 plus solide qu'elle a pour base ce qu'il y a de plus  
 respectable au monde... notre intérêt ! (*Prenant*  
*la main de Montlucar qui se laisse faire.*) Allons,  
 votre main. (*À Edmond.*) La vôtre !... <sup>15</sup>  
**EDM., la retirant avec force.** Jamais ! j'ignorais ce  
 que je viens de voir et d'entendre. J'ignorais  
 que, pour être de vos amis, la première condition  
 fût de mettre son opinion et sa conscience au  
 service de vos intérêts... Non, je ne donne point <sup>20</sup>  
 de pareils gages, et n'accorde à personne le droit  
 de m'en demander.

**BERN.** Un traître parmi nous !

**DUT.** Un traître à l'amitié !

**EDM.** Ah ! n'outragez pas un pareil nom ! l'amitié <sup>25</sup>  
 s'avoue et se proclame, elle ne se cache pas, elle  
 ne conspire pas, elle ne rougit pas de se montrer.  
 Car la véritable amitié n'existe que pour de lou-  
 ables actions. Hors de là, il n'y a que complots,

coteries et coupables manœuvres, que le succès peut couronner d'abord, mais dont le temps fera bientôt justice. Oui, qui s'est élevé par l'intrigue tombera par l'intrigue, car rien ne reste ici-bas que le talent, l'intrigue peut le retarder, mais non 5 l'empêcher d'arriver ; et quand viendra son jour, quand brillera sa lumière, dès longtemps vous serez rentrés dans l'obscurité natale qui vous attend et vous réclame. (Il sort.)

## Scène VIII

*Saint-Estève, Desrousseaux, Bernardet, Oscar, Dutillet, M. de Montlucar*

BERN. Et qui donc est-il, lui qui parle ainsi? 10

MONTL. Monsieur Edmond de Varennes.

OSC. Que vous connaissiez si bien et dont vous avez suivi toutes les causes.

BERN. Mais aussi quelle mauvaise habitude à ce diable d'Oscar de nous présenter des amis intimes 15 dont on ne sait pas le nom.

OSC., à *Bernardet*. Est-ce ma faute? aux éloges que vous lui donniez, j'ai cru que vous le connaissiez mieux que moi.

BERN. Est-il bon enfant! 20

DUT., *donnant à Oscar une poignée de main*.  
L'est-il?

MONTL. Mais vous sentez bien que cela ne se passera pas ainsi.

BERN. Y pensez-vous? pour servir un ennemi malgré lui-même, pour lui donner de la réputation?... il y en a dans ce monde qui se feraient tuer pour se faire connaître, et vous iriez lui offrir un pareil avantage !... vous avez trop d'esprit pour 5 cela, trop de profondeur, trop de portée ! (*Se retournant vers les autres.*) Occupons-nous de choses plus graves maintenant... (*Léonard, Savignac et Pontigni entrent en ce moment ; Oscar leur donne une poignée de main et sort pour faire 10 servir.*) Maintenant que nous voilà tous réunis, parlons de notre grande affaire... traitons cela franchement et en famille.

LÉON. Il a raison !

BERN. Il s'agit de faire nommer parmi nous un 15 député. Qui a le plus de titres?... (*Ils font un geste.*) Je vous entends... tous... nous en avons tous... je ne viens donc pas discuter le mérite, il est incontestable ; nous pourrions tirer au sort et les yeux fermés ce qui vaudrait peut-être mieux, 20 certains, quoi qu'il arrivât, que le hasard serait juste ; mais dans l'intérêt commun, dans l'avantage de l'association, il y a peut-être quelques considérations à observer qui ne vous échappent pas.

SAV. C'est juste ; il faut avant tout un choix utile 25 à nos amis.

MONTL. Un choix ascendant, ou plutôt ascensionnel, c'est-à-dire qui fasse monter le plus de monde possible.

BERN. C'est cela même. Il a des expressions d'un bonheur ! il a nettement rendu ma pensée.

DUT., *passant au milieu, à la place de Bernardet, qui se retire et prend l'extrême droite.* Il me semble alors, messieurs, que par mes rapports 5 immédiats et journaliers avec tout ce qui écrit, imprime et publie, je me trouve naturellement porté à tendre la main à tout le monde... et c'est pour cela seulement que je me mets en avant... car, du reste, qu'importe qui l'on nommera, un peu plus 10 tôt, un peu plus tard, nous y arriverons tous ! l'essentiel est de poser un premier échelon et qu'il soit solide.

MONTL. C'est pour cela, messieurs, que par ma position sociale, mes relations de famille, de 15 naissance, de fortune ; lancé comme je le suis dans le faubourg Saint-Germain, je pourrais peut-être, et mieux que mon honorable ami...

BERN., *à part.* Ils se croient déjà à la chambre.

MONTL. Vous tendre la main de plus haut, et 20 vous offrir un plus ferme appui... Après cela, que j'arrive le premier ou le second, c'est indifférent, cela revient au même ; nous ne faisons qu'un, et qu'un seul soit en pied, nous y sommes tous. 25

SAINT-EST., *passant entre Montlucar et Dutillet.* Voilà pourquoi, messieurs, il me semble qu'une réputation colossale et pyramidale jetée au milieu de la chambre...

DUT. Permettez...

SAINT-EST. Laissez-moi achever...

DUT. Je vous comprends...

SAINT-EST. Vous vous flattez...

DUT. Je vous dis que je vous comprends... j'en ai 5  
l'habitude... et c'est pour cela que je demande...  
que l'on aille aux voix.

LÉON. Il n'y en aura qu'une !

PONT. C'est évident !

SAV. Et nous serons tous d'accord ! 10

TOUS. Aux voix !

BERN. À quoi bon?...

MONTL. C'est plus tôt fait... des carrés de papier...  
un seul nom... c'est l'affaire d'une seconde.

*(Il se mettent tous à la table à droite à faire des 15  
bulletins; Oscar pendant ce temps a fait servir  
les hûtres et placer les chaises.)*

OSC. Allons, messieurs...

BERN., *sur le devant du théâtre, écrivant son bulletin.*

J'ai mis Oscar ; arrivera ce qui pourra. 20

LÉON. et PONT., *écrivant sur la table du milieu, qui  
est servie.* Eh ! que diable !... un instant...

MONTL., *de même.* Nous nous occupons là de  
choses sérieuses.

OSC. Je ne connais rien de plus sérieux qu'un 25  
déjeuner... Il faut avant tout être à ce qu'on  
fait. Ah ! et le chablis que j'oubliais ! *(Il sort.)*

DUT., *qui s'est assis à la table à droite, entouré de  
tous les camarades, dépouille les bulletins.* Saint-

Estève, un ! Montlucar, un ! Desrousseaux, un !  
Dutillet, un ! Léonard, un !...

(*Il dépouille tout bas.*)

BERN., *regardant le résultat.* C'est étonnant... tout  
le monde a un vote... pas davantage ! 5

SAV. Excepté vous, docteur.

BERN. Comme vous le disiez... il n'y a qu'une  
voix... (*À part.*) J'aurais dû m'en douter !  
chacun s'est donné la sienne !

DUT. C'est bien singulier... (*À part.*) Après ce 10  
qu'on m'avait promis...

MONTL. Oui, c'est assez extraordinaire... (*À  
part.*) Après ce qui avait été convenu.

BERN. Il me semble alors qu'il y a lieu ou jamais  
au scrutin de ballottage. 15

PONT. Recommencons !

BERN., *bas à Montlucar qui va écrire.* La seconde  
députation sera pour vous... madame de Mire-  
mont vous le jure, si vous portez aujourd'hui  
Oscar, son cousin. 20

MONTL., *de même.* Je l'aime mieux que ce fat de  
Saint-Estève... ou ce républicain de Dutillet.  
(*Il va écrire son bulletin à la table.*)

BERN., *bas à Dutillet.* Vous n'avez pas de chances  
cette fois, et madame de Miremont vous en 25  
promet pour la prochaine... si l'on nomme Oscar,  
son cousin.

DUT. Cet imbécile-là... Ma foi : oui... je le préfère  
à ce jésuite de Montlucar. (*Ils écrivent des*

*bulletins pendant que Bernardet va parler bas à plusieurs d'entre eux.)*

OSC., *entrant*. Si vous ne vous dépêchez pas, messieurs, c'est un déjeuner manqué... tout cela demande instamment à être mangé chaud... Vous ferez vos écritures au dessert... ou après le café ! 5

DUT., *dépouillant les bulletins*. Oscar, un ! Oscar, deux ! Oscar, trois ! Oscar... Il est nommé... nommé à une imposante majorité...

OSC., *étonné*. Quoi donc?... qu'est-ce que c'est?... 10

BERN. Vous serez député !... *Tu Marcellus eris!*

OSC. Moi !...

DUT. Nous te portons tous à la députation de Saint-Denis...

OSC. Est-il possible? 15

MONTL. C'est décidé !

OSC. Moi qui n'y pensais seulement pas... On ne dira pas cette fois que j'ai intrigué... Eh bien ! mon cher, c'est étonnant, mais voilà comme tout m'arrive ! 20

MONTL. Ce que c'est que le mérite, mon cher.

BERN. Il en a tant... et du vin de champagne donc.

À table, messieurs.

TOUS. À table ! (*Ils s'asseyent autour de la table.*) 25

OSC., *s'asseyant*. C'est drôle... de faire un député à table !

MONTL., *de même*. C'est par là qu'on arrive...

BERN. Et par là qu'on se maintient ! (*Regardant*

*tous les autres camarades.*) Nous jurons donc  
d'employer tout notre crédit...

DUT. et LÉON. Toute notre influence...

MONTL., SAV. et PONT. Tous nos amis...

BERN. Pour faire proclamer notre camarade Oscar 5  
Rigaut député...

TOUS. Nous le jurons !

BERN. À charge de revanche !

OSC., *se levant.* Je le jure !

BERN., *se versant un verre de champagne.* Et sur 10  
ce, je bois à sa nomination.

OSC. À la vôtre, aux camarades, à l'amitié !

TOUS, *debout et choquant l'un contre l'autre leur  
verre rempli de champagne.* Amitié éternelle !

## Acte Troisième

*La scène se passe dans l'hôtel de monsieur de 15  
Miremont. Le théâtre représente un riche salon.  
Portes au fond ; deux latérales.*

### Scène I

*Agathe, seule, sortant de la porte à droite*

Entendre de pareilles choses et être obligée de se  
modérer, et n'oser même parler... c'est plus fort 20  
que moi... je ne peux pas y tenir!... je sors.

Césarine est là dans le cabinet de mon père ; depuis une heure elle lui fait un éloge d'Oscar, son cousin... Il est évident qu'elle veut le faire nommer député... c'est clair comme le jour. Eh bien ! elle s'est arrangée de manière que l'idée en 5 est venue de mon père... c'est lui qui maintenant veut le porter de tout son pouvoir... et c'est sa femme qui fait des objections... et mon père répond que c'est son parent, son cousin : qu'il se doit à lui-même de le présenter aux électeurs... 10 Il va en parler au ministre... Et les courses, les visites, les journaux, les démarches de leurs amis, tout va être mis en usage pour élever un sot... un imbécile... Il sera élu, c'est sûr !... Comment ce pauvre Edmond pourrait-il résister ? il n'a pour 15 soutien que son mérite... (*regardant autour d'elle*) et moi... peut-être... deux protecteurs qui gardent le silence... Il est venu tout-à-l'heure... me parler pour mon procès... pour la signification de ce jugement... que sais-je?... Ce n'était pas cela 20 qu'il voulait me dire, j'en suis certaine !... et il avait un air si malheureux et si désespéré que malgré moi j'ai manqué de m'écrier : " Edmond, qu'avez-vous donc "... mais il y avait là du monde... Il y en a toujours ici ! et il s'est retiré en m'adres- 25 sant un regard qui était comme un dernier adieu !... Oui, j'en suis sûre... je ne le reverrai plus... Et il faut se taire... il faut renfermer là dans son cœur un chagrin... et un secret... que je n'ai ja-

mais dit à personne... pas même à lui !... O mon dieu... qui viendra à mon aide ?

(*Se retournant et apercevant madame de Montlucar qui entre.*)

## Scène II

*Agathe, Zoé*

ZOÉ. Qu'as-tu donc ? 5

AGATHE. Ah ! je formais un vœu que le ciel a entendu... puisque te voilà !

ZOÉ. Eh oui ! sans doute... je viens passer toute la journée avec toi.

AGATHE. Quel bonheur ! 10

ZOÉ. Mon mari est en grande affaire ; il se rend à Saint-Denis pour cette élection, où la manufacture, dont il est un des principaux propriétaires, lui donne une grande influence.

AGATHE, *vivement*. Est-ce qu'il voudrait se faire 15 nommer ?

ZOÉ. Je l'ai cru d'abord... mais je me trompais... Il porte, ainsi que ses amis, monsieur Oscar Rigaut.

AGATHE. Et eux aussi !... Tout le monde est donc 20 pour lui?... un homme qui est la nullité même !...

ZOÉ. C'est peut-être pour cela !... personne ne le craint !

AGATHE. Et notre pauvre Edmond ?...

ZOÉ. Franchement, j'ai bien peur qu'il n'y ait 25 plus de chances pour lui.

AGATHE. Ah ! que me dis-tu là?... voilà ce qui m'explique le désespoir que j'ai vu dans ses traits...

ZOÉ. Je crois bien... aigri comme il l'est par l'injustice et l'infortune... tu ne sais pas ce dont il est capable. Il me répétait souvent qu'il était voué au malheur, que personne ne s'intéressait à lui, que la vie lui était à charge... ce que disent maintenant tous les jeunes gens... c'est l'usage... c'est convenu... Cela ne m'effrayait pas... mais tout-à-l'heure, en rentrant un instant chez moi, où j'avais dit que je ne reviendrais pas de la journée, j'apprends qu'Edmond est venu en mon absence... sans doute en sortant de chez toi... et que ne me trouvant pas il a écrit à la hâte la lettre que voici... qui m'a indignée...

AGATHE. Qu'est-ce donc ?

ZOÉ. Ce n'est pas tant l'ingratitude, quoique déjà ce soit bien mal ; mais lui qui est distingué... qui a de l'esprit... de bonnes manières... donner dans des idées pareilles... c'est si commun... si mauvais genre...

AGATHE, *lui arrachant la lettre*. Eh ! donne donc ! (*Lisant*) "Tous mes efforts sont inutiles ; je vais échouer encore, et le rival qui l'emporte sur moi... c'est Oscar... Je ne me sens pas le courage de lutter plus longtemps. Adieu, vous qui fûtes mon amie, et qui serez ma seule confidente... Un amour sans espoir faisait le malheur de ma vie..."

et ce soir, quand vous lirez cette lettre, ne me plaignez pas... j'aurai cessé de souffrir..." (*Poussant un cri.*) Ah !

ZOÉ, *lui reprenant la lettre.* Qu'as-tu donc?... ne t'effraie pas... tu sens bien que j'ai envoyé chez 5 lui... et il viendra ici tantôt pour que nous le sermonnions à nous deux... Car, en vérité, cela devient absurde ; si les amants malheureux n'ont pas de patience et commencent par se tuer, qu'est-ce que nous allons devenir ? Pauvre Edmond !... 10 moi, d'abord, je ne m'en consolerais jamais...

AGATHE. Et moi... j'en mourrais d'abord !

ZOÉ, *avec effroi.* O ciel ! que dis-tu ?

AGATHE. Ce que j'ai caché jusqu'ici à lui... à toi... ce que j'aurais voulu me cacher à moi-même... 15 Eh bien ! oui, je l'aime depuis mon enfance, depuis ces jours où il nous appelait ses sœurs... car alors il était pour nous deux un frère, un ami... ah ! pour moi, plus encore !.. J'admirais déjà sa franchise, sa rigide probité, son âme à 20 la fois si aimante et si désintéressée, ce respect surtout qui lui faisait renfermer si avant dans son cœur un secret que j'avais deviné avant lui peut-être !... Aussi, libre de ma main et de ma fortune, je lui dirais sur-le-champ et sans hésiter : 25 "Soyez riche, car je le suis ; soyez heureux, car je vous aime..." Zoé, qu'as-tu donc !

ZOÉ. Rien... continue.

AGATHE. Si, vraiment...

ZOÉ. Ecoute donc, on n'est pas maîtresse de ça...  
 et tu as bien fait de parler... c'est ce qu'on  
 devrait toujours faire entre amies... Ainsi, ma  
 petite Agathe, n'aie pas peur, aime-moi toujours  
 et continue. 5

AGATHE. Ah ! que tu es généreuse !

ZOÉ, *lui prenant la main.* Les hommes, dit-on,  
 sont cause que les femmes ne s'aiment pas : prou-  
 vons le contraire ; et, puisque tout le monde forme  
 une ligue contre Edmond, formons-en une en sa 10  
 faveur... Deux bonnes amies, deux camarades de  
 pension qui conspirent en secret et sans intérêt  
 pour un pauvre jeune homme... le motif est si  
 louable... notre cause est si juste !... le ciel sera  
 pour nous !... et les femmes aussi ! 15

AGATHE. Bel appui !

ZOÉ. Pourquoi pas?... la camaraderie des femmes  
 vaut bien celle des hommes... elle est plus franche...  
 quand elle l'est.

AGATHE. Oui, mais elle n'a pas le même crédit. 20  
 Pouvons-nous, par exemple, à nous deux, vaincre  
 tous les obstacles qui s'opposent à son avance-  
 ment ? pouvons-nous le faire nommer député ?

ZOÉ. Peut-être bien !... sinon par nous-mêmes...  
 au moins par les autres, ceux sur lesquels nous 25  
 exerçons de l'influence... Mais, règle première,  
 il ne faut rien dire à Edmond de ce que nous  
 voulons faire pour lui ; il n'y verrait que de  
 l'intrigue ; il refuserait ou gênerait tout.

AGATHE. Tu crois !

ZOÉ. Je le connais... Mais il est ici une personne influente qu'avec un peu d'amabilité tu pourrais gagner pour notre ami...

AGATHE. Qui donc ? 5

ZOÉ. Le docteur Bernardet, l'ami de la maison, le confident de ta belle-mère... Il est rempli de soins et d'attentions pour toi, a toujours peur que tu ne t'enrhumes, te fait croiser ton châle, et a toujours pour toi dans sa poche de la pâte pectorale. 10

AGATHE. Oui... je l'ai déjà remarqué... mais je te dirai en grande confiance que je crois qu'il me fait la cour.

ZOÉ. À toi ?

AGATHE. Non ! à ma dot. 15

ZOÉ. Alors ce n'est plus cela... et il n'aura garde de protéger un rival.

AGATHE. À qui alors nous adresser ? comment faire ? quel moyen employer ?...

ZOÉ, *sautant de joie*. Ah ! j'en ai un... j'en ai 20 un qui renforce notre coalition... une femme de plus... Tout dépend de ta belle-mère... c'est elle ici qui mène tout... qui dirige tout... il s'agit de la gagner ; et je serais sûre du succès, si Edmond pouvait se décider à être pour elle... un peu 25 aimable.

AGATHE. Mauvais moyen... mauvais... il n'y consentirait jamais, car il ne peut la souffrir...

ZOÉ. Je le sais !

AGATHE. Et elle le lui rend bien !

ZOÉ. Peut-être... j'ai toujours eu des idées que tu ne partageais pas. Autrefois, quand elle était notre sous-maîtresse, j'observais... à la pension on n'a que cela à faire, et j'ai cru voir souvent 5 mademoiselle Césarine Rigaut regarder monsieur Edmond d'une certaine manière... Je ne m'y connaissais pas alors... mais maintenant que j'ai quelques connaissances... et de la mémoire... il me semble bien que... Enfin sois tranquille, j'ai 10 mon projet...

AGATHE. Que veux-tu faire ?...

ZOÉ. Que t'importe ? puisque ni toi ni Edmond n'y serez pour rien, et que seule je veux tenter une entreprise téméraire peut-être... car il n'est 15 pas facile de joûter avec Césarine... mais elle marche tellement dans sa force et dans sa puissance... elle a tant d'esprit et m'en suppose si peu, qu'elle ne se méfiera pas de moi... d'ailleurs nous n'avons pas le choix des moyens ; c'est par 20 elle qu'il nous faut triompher ou succomber, et si j'échoue...

AGATHE. Tu t'en fais une ennemie !...

ZOÉ. C'est déjà fait... et si je réussis... j'assure la fortune d'un ami... son bonheur... le tien... et 25 alors... (*lui tendant la main*) le mien aussi !

AGATHE. Ma bonne Zoé !

ZOÉ. Tais-toi !... c'est ta belle-mère !... quel air grave et soucieux !

AGATHE. Elle est presque toujours ainsi.

ZOÉ. Cela sied bien aux femmes qui sont hommes  
d'état... rentre, il faut que nous soyons seules !

Scène III

*Zoé, Césarine*

CÉS., *entrant en rêvant et s'asseyant sur un fauteuil à droite.* Bernardet est nommé... il doit en 5  
avoir maintenant la nouvelle... mais le ministre  
l'a dit... quatre voix de plus et la loi passerait...  
et ces quatre voix, si je pouvais les lui donner,  
je serais toute-puissante... on n'aurait rien à me  
refuser... mais où les trouver ? impossible... même 10  
en convoquant le ban et l'arrière-ban de nos  
amis... si Oscar était nommé... c'en serait une,  
ce serait un zéro qui servirait à quelque chose...  
mais il sera trop tard.

ZOÉ, *à part.* Ma foi !... et au risque d'interrompre 15  
l'homme d'état dans ses méditations... avançons !...

CÉS., *l'apercevant.* Madame de Montlucar...

ZOÉ. Ma chère Césarine...

CÉS. Quel extraordinaire !... Monsieur de Mont-  
lucar nous honore souvent de ses visites... mais 20  
vous êtes moins aimable ou plus fière... car on ne  
vous voit jamais...

ZOÉ. Il est de fait que depuis la pension...

CÉS., *à part.* Elle ne peut pas dire deux phrases  
sans en parler.

25

Zoé. Les temps sont bien changés !

Cés. En quoi donc ?

Zoé, *d'un air railleur*. Cette pension où vous étiez notre supérieure...

Cés., *avec fierté*. Je ne vois pas qu'il y ait grand 5  
changement.

Zoé, *à part*. L'insolente !

Cés., *reprenant un ton plus aimable*. Je trouve  
seulement que depuis mes grandeurs... vous m'avez  
disgrâciée, et c'est ce dont je me plains... 10

Zoé, *à part*. Elle fait la protectrice à présent !

Cés. Car je n'ai point oublié... moi, cette petite  
Zoé si espiègle et pourtant si naïve...

Zoé, *d'un air de bonhomie*. Vous voulez dire si simple... et vous avez raison... car maintenant comme 15  
alors, j'aurais grand besoin de vos leçons... par  
malheur vous n'en donnez plus... sans cela je  
viendrais profiter... Oui, vraiment, j'admire toujours ce tact prodigieux qui ne vous abandonne  
jamais, ce coup d'œil rapide et sûr qui vous guide 20  
et vous dirige sur-le-champ... moi je n'ai ni inspiration, ni présence d'esprit... je ne sais jamais  
que le lendemain ce qu'il aurait fallu dire ou faire  
la veille... tandis que vous !... vous êtes la femme  
du jour... 25

Cés., *souriant*. Tenez, ma chère Zoé, vous me flattez beaucoup... vous avez besoin de moi.

Zoé, *naïvement*. C'est vrai ! voilà justement le  
coup d'œil dont je vous parlais.

- Cés. Dites-moi alors ce que vous voulez... vous venez de la part de votre mari...
- Zoé. Non vraiment... il ignore ma démarche...
- Cés. C'est donc pour vous !
- Zoé. Encore moins ! 5
- Cés. Pour qui donc alors ?
- Zoé. Ah ! voilà le difficile... et je ne sais plus maintenant si j'oserai... j'ai peut-être même eu tort de m'avancer autant... mais comme je vous le disais tout-à-l'heure... je ne sais jamais dans 10 le moment le parti qu'il faut prendre... et je crois maintenant que j'ai choisi un mauvais moyen... Aussi, tout calculé... j'aime mieux ne pas vous en parler...
- Cés. Quelle folie... puisque nous y sommes... 15
- Zoé. Et si cela vous fâche... si ma démarche vous paraît absurde, inconvenante...
- Cés. Entre nous !... entre anciennes amies !...
- Zoé. C'est que justement... il s'agit ici d'un ancien ami... il y va non pas de son bonheur ou de sa 20 fortune... mais de ses jours qui sont en danger...
- Cés. De qui parlez-vous ?
- Zoé. D'Edmond de Varennes...
- Cés., *troublée et cherchant à se remettre.* Edmond !
- Zoé, *à part, l'observant.* Je ne me trompais pas... 25 elle l'a aimé...
- Cés. Ses jours sont en danger !...
- Zoé, *la regardant bien en face.* Je le sais, moi qui ne suis pour lui qu'une sœur et qu'une amie...

et vous l'ignorez, vous qu'il aime et qu'il a toujours aimée...

CÉS., *troublée.* Moi !

ZOÉ, *vivement à part.* Elle l'aime encore...

CÉS., *se remettant peu à peu de son émotion.* Vous 5  
n'y pensez pas ; et vous me dites là, Zoé, des choses impossibles. Lui qui depuis un an semble m'éviter et me fuir, lui qui ne cache pas sa haine, lui qui même en ma présence ne peut s'empêcher de me témoigner par ses regards toute son aversion. 10

ZOÉ. Eh ! mon dieu ! oui, tout cela est vrai ! mais faut-il que ce soit moi, moi, qui n'ai ni votre tact ni votre esprit, qui vous apprenne ce que peuvent chez un jeune homme l'amour-propre blessé, la perte de toutes ses espérances, et le 15 dépit et la jalousie auxquels, depuis un an, il est en proie... oui, madame, depuis un an, depuis votre mariage... et vous ne voulez pas qu'il vous évite, vous ne voulez pas qu'il vous déteste !... Il vous aimait, et par raison, par ambition peut- 20 être, vous vous donnez à un autre, ce qui était bien mal... Mais, pardon, je ne dois vous parler que de lui, qui, trop fier pour se plaindre, trop malheureux pour se consoler, n'a pris que moi pour confidente de ses chagrins, et qui perdant 25 enfin toute illusion, et tout espoir, a résolu aujourd'hui de mettre fin à ses tourments et à ses jours. Tenez, vous connaissez son écriture, lisez !

CÉS., *lisant la lettre que Zoé vient de lui donner.*

O ciel !... Ce n'est pas croyable !... Comment?...  
il m'aimait sans me le dire ?

Zoé. Lui !... Il ne vous le dira jamais ; il mourra  
plutôt que de vous l'avouer. De ce côté-là, ras-  
surez-vous. 5

Cés., *lui tendant la main.* N'importe ; je suis  
fâchée que vous m'ayez donné cette lettre.

Zoé, *la reprenant.* Que pouvais-je faire, cepen-  
dant ? J'étais bien embarrassée. Fallait-il tenter  
une démarche qu'il ignore et qu'il ignorera tou- 10  
jours, ou bien fallait-il le laisser mourir, ce pauvre  
garçon?... car c'est ce soir, il est décidé. Vous  
ne le connaissez pas.

Cés. Si, vraiment ; je connais depuis longtemps  
son caractère sombre, inquiet et malheureux ; 15  
mais quelque désir que j'aie de sauver ses jours,  
ce n'est guère en mon pouvoir. C'est à vous,  
Zoé, de le rappeler à la raison ; car moi je ne  
puis ni le voir ni lui parler.

Zoé. Cela va sans dire, et c'est bien ainsi que je 20  
l'entends ; je connais trop vos principes ; mais  
qu'au moins ce pauvre jeune homme ne soit plus  
accablé de votre haine : car ce qui lui a porté le  
coup fatal, ce qui l'a réduit au désespoir, c'est la  
certitude que vous étiez son ennemie déclarée. 25

Cés. Moi ?

Zoé. Partout il vous trouve comme un obstacle  
à son avancement, à sa fortune. Est-ce là le  
prix et la récompense de tant de souffrances et

de tant d'amour? Est-ce juste, est-ce loyal? Si au contraire il avait la preuve que vous cessez de vous joindre à ses ennemis, que même une fois par hasard vous l'avez défendu, servi, protégé... ah ! cette idée seule le rattacherait à la vie, au 5 bonheur, à toutes ses illusions ; et vous auriez sauvé ses jours sans qu'il en coûtât rien au devoir.

CÉS. Vous croyez ?

ZOÉ, *vivement*. Aujourd'hui, par exemple, vous l'avez vu par cette lettre, il était sur les rangs 10 pour être député ; tout son avenir d'ambition en dépendait ; et vous lui opposez un homme qui est votre parent, il est vrai, mais pour lequel vous n'avez ni amitié, ni estime ; un homme qui se soutient par votre appui, et qui tomberait par 15 son mérite ; et c'est un tel concurrent qui l'emporterait sur Edmond, grâce à vos soins, grâce à vous ! Ah ! il y aurait de quoi lui donner le coup de mort, et vous ne le voudrez pas.

CÉS. Non, non, Zoé ; vous avez raison, la justice 20 avant tout.

ZOÉ. Même avant les cousins.

CÉS. Et je vous réponds que s'il est encore temps, je verrai... je tâcherai ; je ne suis pas sûre que mon crédit puisse aller jusque là, mais j'essaierai 25 du moins.

ZOÉ. Et c'est tout ce que je demande.

UN DOMESTIQUE, *annonçant*. Monsieur le docteur Bernardet :

## Scène IV

*Zoé, Bernardet, Césarine*

BERN., à Césarine. J'ai reçu ma nomination ; je suis professeur, grâce à vous, qui êtes mon bon ange. Mais en revanche j'arrive de Saint-Denis avec Montlucar, (à Zoé) votre mari, qui m'a ramené dans son tilbury. 5

ZOÉ et CÉS., *vivement*. Eh bien?...

BERN., à Césarine. Eh bien...

(*Il regarde Zoé avec inquiétude.*)

CÉS., *montrant Zoé*. On peut parler devant elle.

ZOÉ. Eh ! oui, docteur, je suis des vôtres. 10

BERN., *se frottant les mains*. Eh bien ! madame, tout va au mieux.

CÉS. Comment cela ?

BERN. Nous sortons de l'assemblée préparatoire du premier collège où j'ai l'honneur d'être un des 15 plus imposés. Oscar a parlé aux électeurs, et sa petite improvisation a produit le meilleur effet, sauf un ou deux endroits où il a manqué de mémoire. Mais le discours est fort bien ; c'est notre camarade Saint-Estève qui l'a composé, et nous 20 le ferons paraître ce soir avec des notes et des réflexions impartiales du rédacteur, et entre parenthèses : " Marques d'approbation générale."

CÉS. Toute l'assemblée était donc pour lui ?

BERN. Du tout, un tiers seulement, composé de 25 nos amis, des chefs d'ateliers, de monsieur de

Montlucar et de quelques badauds indécis qui étaient de notre opinion parce qu'ils s'étaient mis à côté de nous en entrant dans la salle. Le reste était contre, et semblait disposé à faire de l'opposition. Alors j'ai eu recours aux grands 5 moyens. J'ai pris à partie notre candidat, et je l'ai, ma foi ! mal mené... je l'ai attaqué violemment sur ses opinions.

CÉS. Il n'en a jamais eu.

BERN. Tant mieux ! on a de l'espace dans tous 10 les sens. Je lui ai crié : " Monsieur ! je ne m'en cache pas, vous n'êtes pas mon candidat ; je vous repousse pour telle et telle raison ! " Et je l'ai accablé ; mais Oscar a repris la parole, et a répondu alors. 15

CÉS. Quoi donc ?

BERN. Le second discours préparé pour sa réplique... cette fois-là il ne s'est pas trompé ; il a eu de la chaleur, il a été beau, il a rétorqué tous mes arguments ; j'ai été obligé d'en convenir, et 20 nos camarades se sont écriés : " Vous l'entendez ! ses ennemis eux-mêmes sont forcés de lui rendre justice ! " et ce dernier coup de théâtre, adroitement ménagé, a entraîné les innocents, les candides, les moutons de Panurge, ceux qui sans le 25 savoir font toutes les majorités, et qui maintenant sont plus enragés que les autres :

Voilà, belle Émilie, à quel point nous en sommes.

ZOÉ, à *Césarine*. Ils nommeront Oscar !

BERN. J'en réponds ! Je réponds du premier collègue ; et c'est ce soir une affaire enlevée, pourvu que de son côté votre mari présente votre jeune cousin au second collègue où sont vos métayers, vos fermiers, tous gens qui dépendent de lui ; c'est essentiel ! et vous y avez déjà songé, car je vois monsieur le comte tout habillé, et prêt à sortir.

**Scène V**

*Césarine, Zoé, M. de Miremont*

MIR. Oui, docteur, je n'attends plus que monsieur Oscar pour me rendre à l'assemblée préparatoire.

ZOÉ, *bas* à *Césarine*. Au nom du ciel, qu'il n'y aille pas !

CÉS., *de même*. C'est moi qui l'ai engagé à y aller, et maintenant que faire ? 15

ZOÉ, *de même*. Toute ce que vous voudrez !... Dites-lui du mal d'Oscar.

CÉS., *de même*. Depuis ce matin je lui en fais l'éloge.

ZOÉ, *de même*. Qu'est-ce que cela fait ? 20

CÉS. Elle a raison, le sujet prête, et je peux toujours... Impossible ! le voilà !

## Scène VI

*Bernardet, M. de Miremont, Oscar, Césarine, Zoé*

ZOÉ, *à part, et pendant qu'Oscar s'approche de monsieur de Miremont qu'il salue.* Arriver juste au moment où l'on va dire du mal de lui... il y a pour les sots des hasards qui ont de l'esprit !

OSC., *s'approchant ensuite de Césarine.* Je viens, 5  
ma chère cousine, vous faire part du succès que j'ai déjà obtenu.

CÉS. Nous le savons par le docteur.

OSC. Qui s'est chaudement montré... ainsi que monsieur de Montlucar et tous nos amis... (À 10  
*Bernardet.*) Et puis j'ai bien parlé, n'est-ce pas?... j'ai parlé longtemps.

ZOÉ. Le temps ne fait rien à l'affaire.

MIR. Si, vraiment ! cela empêche les autres !...  
Nous en avons un ou deux comme ça à la 15  
chambre des pairs qui tiennent toute la séance...  
il n'y a jamais rien à leur répondre.

BERN. C'est sans réplique.

OSC., *à Césarine.* Le premier collègue est à nous ;  
et d'après le petit mot que vous m'avez envoyé, 20  
ma belle cousine, je viens prendre monsieur le  
comte pour qu'il me présente aux électeurs du  
second.

MIR. Je suis à vos ordres, mon cher Oscar.

ZOÉ. Il fait bien froid... et ce voyage à Saint- 25  
Denis pourra vous faire du mal...

BERN. Au contraire... de l'air, de l'exercice... c'est ce qu'il vous faut.

CÉS. Certainement... un soleil superbe... (*Bas à Zoé.*) Il n'ira pas, j'en répons.

MIR., *sonne, un domestique parait.* Que l'on mette 5  
les chevaux ! (*Le domestique sort.*)

ZOÉ, *à part.* Ma foi ! si elle s'en tire... elle mérite d'être ministre.

CÉS., *à monsieur de Miremont qui vient de s'asseoir sur le fauteuil à gauche.* Cela vous fera du bien 10  
de sortir... le docteur le dit... et quand même vous risqueriez un rhume ou un mal de gorge, c'est bien le moins pour un ami... pour un parent tel que lui... Quant à moi, s'il le fallait... et si cela était nécessaire, je m'exposerais à bien d'autres 15  
périls pour vous, Oscar... vous le savez...

Osc. Cette bonne cousine !

CÉS. Ce n'est pas d'aujourd'hui que vous connaissez mon affection et mon dévouement... J'ai toujours eu l'idée que vous arriveriez par moi aux honneurs 20  
et à la fortune... Vous rappelez-vous, dans notre jeunesse... quand nous nous promenions ensemble au bord de l'Yonne, qu'appuyée sur votre bras... je vous disais : Oscar !

Osc. Je ne me rappelle pas. 25

CÉS. Je le crois bien, cela nous est arrivé tant de fois... et c'était si naturel, avec les projets que nos parents avaient sur nous.

Osc. Ça c'est vrai.

MIR., *un peu inquiet.* Quoi donc ?

CÉS. Entre cousin et cousine, c'est toujours ainsi... des idées de mariage ! Ces idées-là passent, mais l'amitié reste, le sentiment ne vieillit pas ; et plus tard, quand on se retrouve... c'est une si douce 5 chose d'être utile à l'ami de son enfance, de contribuer à son avancement... Vous le savez, monsieur, c'est mon unique pensée.

BERN., *à part, avec étonnement.* Qu'est-ce qu'elle a donc ? 10

CÉS. Il n'y a pas de jour que je ne vous parle de lui !

MIR., *d'un air soupçonneux.* En effet.

OSC. Que de bontés !

CÉS. Ce matin encore tout le bien que je vous en 15 ai dit...

OSC., *à Zoé.* Cette chère Césarine !...

MIR., *avec une jalousie plus marquée.* C'est vrai ; vous y avez mis un redoublement de zèle et de chaleur. 20

CÉS. Et savez-vous pourquoi?... c'est une folie... un enfantillage... j'avais rêvé... de vous... rêvé que nos soins étaient inutiles... qu'un autre l'emportait... que vous n'étiez pas nommé... j'étais désespérée... cela me faisait un chagrin que je ne puis 25 vous rendre.

BERN., *à monsieur de Miremont, et cherchant à changer la conversation.* Je crois que voici l'heure.

MIR., *se levant avec humeur.* Laissez-moi donc !

CÉS. Mais, grâce au ciel ! mes pressentiments ne se réaliseront pas.

MIR., *d'un air préoccupé.* Peut-être bien !

CÉS. Non, monsieur ! vous voulez en vain m'effrayer... nous avons déjà un premier succès, et, 5  
grâce à vous, nous allons en avoir un second !... vous me le promettez !... vous ne négligerez rien pour cela, n'est-il pas vrai?... Tous ces gens-là dépendent de vous, et en leur parlant d'Oscar, avec entraînement, avec chaleur, ils verront l'im- 10  
portance que vous y attachez ; ils verront que vous vous y intéressez autant que moi !

LE DOM., *entrant.* Les chevaux sont mis.

CÉS., *tendrement.* Adieu, Oscar. (*À monsieur de Miremont.*) Allez, mon ami... partez vite ! 15

MIR. Non, madame, je n'irai pas !

CÉS., *affectant une grande surprise.* O ciel ! et pourquoi donc ?

MIR. Pourquoi?... vous me le demandez ?

CÉS., *naïvement.* Eh ? oui, sans doute ! 20

MIR., *avec une colère concentrée.* J'y vois plus clair que vous ne croyez !... On se trahit souvent sans le vouloir, madame !...

CÉS., *feignant l'étonnement.* Qu'y a-t-il ? que voulez-vous dire ? 25

MIR., *de même et à demi-voix.* Il est des choses que l'on voudrait en vain me cacher... il me suffit à moi d'un mot, d'un regard pour tout découvrir !

CÉS., *jouant l'indignation.* Qu'est-ce que cela sig-

nifie?... quelles pensées pouvez-vous avoir?... Je vous prie de vous expliquer !

MIR., *à voix basse et avec colère.* Non, madame, je ne dirai rien... mais j'examinerai désormais ! j'observerai ! (*Au domestique.*) Que l'on dé- 5 telle... je resterai.

CÉS., *serrant la main de Zoé et à demi-voix.* J'ai gagné !

ZOÉ, *la regardant d'un air de raillerie et de triomphe.*  
C'est vrai ! 10

MIR., *à Oscar, qui remonte près de lui.* Je ne vous empêche pas d'aller à Saint-Denis ! mais ne comptez plus sur moi, monsieur... (*À Césarine qui passe près de lui.*) Adieu, madame...  
(*Il sort par la porte à droite.*) 15

### Scène VII

*Bernardet, Césarine, Oscar, Zoé*

BERN. Je ne peux pas en revenir !

Osc. Ni moi non plus... et j'étais loin de me douter...  
Comment, ma cousine, il serait vrai ! ...

CÉS., *fièrement.* Vous perdez la tête !

Osc. Il y aurait de quoi !... un bonheur pareil... 20

CÉS., *avec hauteur.* En quoi donc ?

Osc. Cet appui... cette protection... (*À Zoé, montrant Césarine.*) Son mari qui est en fureur...

CÉS. Il n'y a qu'un moyen de tout réparer...

Osc. Oui, ma cousine. 25

CÉS., *rapidement.* Courez seul à l'assemblée.

OSC., *de même.* Oui, ma cousine.

CÉS. Montrez-vous... que les électeurs vous voient.

OSC. Oui, ma cousine.

CÉS. Parlez beaucoup... parlez à tout le monde. 5

OSC. Oui, ma cousine.

BERN., *vivement et voulant l'arrêter.* Un instant...

CÉS., *lui prenant la main.* Silence, docteur... (*Se tournant vers Oscar.*) Allez donc, monsieur, vous devriez déjà être parti. 10

OSC. Je m'en vais !... comptez sur moi.

(*Il sort en courant.*)

### Scène VIII

*Bernardet, Césarine, Zoé*

BERN. Mais... s'il parle... il est perdu !...

CÉS. J'y compte bien ! (*Regardant Zoé.*) C'est un homme fini ! 15

ZOÉ. Je le crois comme vous.

BERN. Et moi je n'y comprends rien ! Vous, madame, si fine et si adroite... qui avez tant de tact et de convenances, laisser voir aussi clairement à votre mari l'intérêt que vous portez à 20 votre cousin?... c'est d'une imprudence, d'une gaucherie...

CÉS. Vous croyez !... (*Riant d'un air dédaigneux.*)

Vous êtes pourtant docteur en médecine.

BERN. Oui, madame: 25

CÉS., *de même.* Vous venez d'être nommé professeur...

BERN. Grâce à vous !...

CÉS. Je vais presque m'en repentir, car vous n'en savez pas long !

BERN., *piqué.* C'est possible !... mais je sais que c'est perdre ce jeune homme... c'est l'empêcher d'être nommé...

CÉS. Et... si telle était mon intention?...

BERN., *vivement.* Hein !... qu'est-ce que c'est?...  
Un changement de front... un changement de manœuvres?...

ZOÉ. Eh oui !

CÉS. Vous l'avez dit.

BERN. Quelque habitué que j'y sois avec vous...  
encore faut-il prévenir les gens...

CÉS. C'est ce que je vais faire... Écoutez-moi, docteur... J'ai quelque pouvoir... quelque crédit...

BERN. Vous avez fait de moi un professeur...

CÉS. Je peux peut-être plus encore ici... dans cette  
maison... où j'ai quelque influence... et où vous, docteur, vous avez des vues que j'ai cru deviner...

BERN. Que voulez-vous dire ?

CÉS. La faculté ne déteste pas les belles dots... et soigne de prédilection les riches héritières...

ZOÉ. Il est donc vrai !...

BERN. Vous pourriez croire...

CÉS., *vivement.* Que ce soient ou non vos idées, je ne les blâme pas... c'est beaucoup ! Peut-être

même leur serai-je favorable... cela dépend de vous... et d'une condition...

BERN. Laquelle ?

CÉS. C'est qu'aujourd'hui Edmond de Varennes sera nommé député. 5

ZOÉ, *avec joie*. Bien, cela !

BERN. Et comment ferais-je ?

CÉS. Cela vous regarde ; je ne m'occupe pas des détails ; voyez nos amis, nos camarades ; qu'ils agissent. 10

BERN. Moi qui ai recommandé Oscar à leur amitié !

CÉS. Vous leur recommanderez l'autre.

BERN. Mais nous l'abhorrons tous... nous le détestons.

CÉS. Qu'est-ce que cela fait ? entre amis, entre 15 camarades, il ne s'agit pas de faire du sentiment ni des phrases... il s'agit d'arriver.

BERN. C'est juste ! je cours ! (*Revenant et se plaçant entre les deux femmes.*) Mais le ministre à qui vous-même aviez déjà parlé en faveur d'Oscar. 20

CÉS. À peine m'a-t-il écoutée, préoccupé qu'il était des quatre voix qui lui manquent, et qu'il lui faut à tout prix. Ah ! si nous les avions, le ministre serait à nous, il nous seconderait, porterait notre candidat, la nomination serait sûre. 25

ZOÉ. Oui, mais comment avoir ces quatre voix ? on a tant de peine à en avoir une !

CÉS., *vivement*. Je les aurai ! je les aurai ! j'en réponds ! (*Elle cache la lettre et se lève.*)

ZOÉ, *à part*. Rien qu'en la regardant quel progrès on peut faire !

CÉS. Tenez, docteur !

BERN. Mais ces quatre voix ?

CÉS. Je vous répète que d'ici à deux heures nous 5  
les aurons ; mon plan est là ; dites seulement à tous nos camarades qui se chargeront de le répandre, et dites vous-même partout où vous irez, que mon mari, monsieur de Miremont, est très malade. 10

BERN. Moi ! son médecin.

CÉS. Vous n'en aurez que plus de mérite dans deux ou trois jours, quand il sera guéri, grâce à vous.

BERN. C'est juste ! une cure merveilleuse que nous 15  
ferons mousser par nos amis, et dans la *Gazette médicale*... (*Il va pour sortir et vient se placer entre les deux femmes.*) mais je voudrais savoir...

CÉS. C'est inutile... faites toujours !

BERN. Je ne comprends pas... 20

ZOÉ. Ni moi non plus... mais qu'importe ? faites ce qu'elle vous dit.

CÉS. Et vous, Zoé, de la discrétion ! Pour vous comme pour tout le monde, mon mari est malade.

ZOÉ. Il ne passera pas la journée. 25

BERN. Et si on le voit !

CÉS. Il ne sortira pas ! il gardera la chambre.

BERN. Qui l'y décidera ?

CÉS. Moi.

BERN. Qui l'y retiendra?

CÉS. Moi.

ZoÉ. Elle !... on vous dit... elle se charge de tout.

CÉS. Cette lettre au ministre... il ne sera pas à son hôtel, c'est l'heure de la chambre. 5

BERN. J'y cours... je l'y trouverai ; et dans les bureaux, dans les couloirs, dans la salle des conférences...

CÉS. Vous répandrez la nouvelle.

BERN. C'est dit... (*Fausse sortie et revenant.*) Le 10 mot d'ordre à nos camarades... des articles dans les journaux du soir... des annonces dans les salons... Ah ! de la paille dans la rue, sous les fenêtres de l'hôtel... et la permission du préfet de police... je la demanderai après. 15

CÉS., *bas à Zoé.* Vous le voyez... le voilà lancé... Il obéit à l'impulsion.

ZoÉ, *à part, regardant Césarine.* Et elle, à la mienne.

CÉS., *à Bernardet qui part.* Adieu !... adieu ! Vous, 20 Zoé, suivez-moi.

ZoÉ. Oui, madame. (*À part.*) Edmond sera député !

(*Bernardet sort par le fond, Césarine et Zoé par la porte à droite.*) 25

## Acte Quatrième

*Le cabinet bibliothèque de monsieur de Miremont; porte au fond; deux latérales; à droite, une cheminée; à gauche, une table et un métier à tapisserie.*

## Scène I

*Césarine, M. de Miremont, assis à gauche, en robe 5  
de chambre, dans un fauteuil; Césarine, debout,  
près de lui, reprenant une tasse où il vient de boire.*

MIR. Et tu es bien sûre, ma chère amie, que ce  
procès politique s'ouvrira à la chambre des pairs  
la semaine prochaine?... 10

CÉS. Personne ne le sait encore; mais la femme  
du ministre me l'a confié à moi en secret, et vous  
qui n'êtes pas déjà bien portant... vous n'auriez  
qu'à tomber sérieusement malade au moment de  
l'ouverture... cela produirait le plus mauvais effet. 15

MIR. C'est vrai!

CÉS. Tandis qu'en vous soignant huit ou dix jours  
d'avance, ce ne sera rien, ou si cela devient plus  
grave, ce n'est pas votre faute... On sait depuis  
longtemps que vous êtes indisposé. 20

MIR. C'est juste... je ne pouvais pas prévoir.

CÉS. Mais pour cela il ne faut pas commettre  
d'imprudences; il faut rester chez soi bien chau-  
dement, ne voir personne.

MIR. Oui, ma chère. 25

CÉS. Et surtout ne pas sortir, comme vous vouliez le faire tout-à-l'heure.

MIR. Sois donc tranquille... une fois que j'ai pris un parti... tu sais que j'y tiens... Et qu'est-ce que j'ai? qu'est-ce que dit le docteur? 5

CÉS. Il dit que c'est une grande irritation de poitrine.

MIR., *essayant de tousser*. C'est vrai! je me sens là une chaleur...

CÉS. Qui n'est rien en apparence, mais qui peut 10 devenir très grave, si vous continuez à suivre vos travaux parlementaires. Vous avez voulu aller à la chambre, malgré mes avis...

MIR. Je n'y ai pas parlé.

CÉS. Qu'importe? 15

MIR. Il est vrai que j'ai écouté avec beaucoup d'action.

CÉS. Vous voyez bien!

MIR. Voilà ce qui nous fait mal... voilà ce qui nous tue, nous autres hommes de tribune... surtout ces 20 maudits procès... J'aime mieux vingt discussions comme celle d'hier, quelque fatigantes qu'elles soient, que ces débats où, bon gré, mal gré, on est obligé de se prononcer...

CÉS. Restez chez vous, cela vaut mieux. 25

MIR. D'autant que ça n'empêche pas d'avoir son avis.

CÉS. Mais on ne le dit pas.

MIR. Voilà tout... on y met de la discrétion.

CÉS. Et puis, que vous le vouliez ou non, c'est convenu, vous m'avez promis de rester.

MIR. Eh ! qu'est-ce que je fais donc?... Toi, de ton côté, tu m'as promis de ne plus me parler d'Oscar.

5

CÉS. Je vous le jure encore !

MIR. De ne plus t'intéresser à lui !

CÉS. Dès que cela vous déplaît... et quelque injustes que soient vos soupçons... mon devoir est d'y faire droit... je ne vous dirai plus un mot en sa faveur... et même si vous voulez que je cesse de le voir... parlez.

MIR. C'est trop, mille fois... et je n'en veux pas tant... mais puisque tu es dans ton jour de générosité... j'aurais une autre grâce à te demander. 15

CÉS. Et laquelle ?

MIR. Il est un nom que par hasard tu as prononcé tout-a-l'heure, et sans le vouloir tu m'as rappelé que j'avais dû autrefois ma fortune et ma vie à monsieur de Varennes le père, mon ancien ami, 20 ce qui ne nous a pas empêchés depuis longtemps de négliger beaucoup son fils, monsieur Edmond, que j'aime infiniment et que tu ne peux pas souffrir.

CÉS. C'est vrai ! je ne dis pas qu'il n'ait beaucoup de talent et de mérite... et vous qui parliez tout-à-l'heure de député... je conviendrai avec vous qu'il a autant et plus de droits qu'un autre ; mais que voulez-vous, c'est une antipathie que je ne peux vaincre.

MIR. Eh bien ! je te demande d'essayer, pour moi, pour me faire plaisir.

CÉS. À coup sûr, ce n'est pas aujourd'hui, et dans l'état où vous êtes, que je voudrais vous contrarier... Mais pourtant... qui vient-là ?

5

## Scène II

*Césarine, M. de Miremont, Zoé*

ZOÉ. Moi, qui viens savoir des nouvelles du malade... Comment va-t-il ?

MIR. Pas bien, pas bien du tout.

CÉS. Et excepté vous, ma chère Zoé, la porte est défendue à tout le monde.

10

MIR. Je vous demanderai même la permission de rentrer dans mon appartement, car je me sens très faible.

UN DOMESTIQUE, *entrant et annonçant*. Monsieur Oscar Rigaut.

15

MIR., *se levant avec force*. Oscar !... Ce nom-là seul m'irrite tout le système nerveux.

CÉS., *à demi-voix*. Calmez-vous...

LE DOM. Il demande à voir monsieur.

CÉS. Monsieur n'est pas visible.

20

LE DOM. Il voudrait alors parler à madame.

CÉS. Dites-lui que madame ne reçoit pas. (*Le domestique sort, et Césarine dit à monsieur de Miremont*) Êtes-vous content ?

MIR. Tu es un ange ! et pour qu'aujourd'hui tu le sois jusqu'au bout, allons, promets-moi de te réconcilier avec Edmond.

Zoé, *étonnée*. Comment ?

CÉS., *à monsieur de Miremont, et baissant les yeux.* 5  
Vous l'exigez, je le promets.

MIR., *lui baisant la main*. Ma chère Césarine !  
(*À Zoé, en s'en allant.*) Elle fait tout ce que je  
veux. (*Il sort par la porte à droite.*)

### Scène III

*Zoé, Césarine*

Zoé, *faisant à Césarine une grande révérence.* 10  
Gloire à vous, madame ! mais c'est décourageant ;  
j'aurai beau faire, je n'arriverai jamais à une perfection pareille.

CÉS. Peut-être, Zoé ; vous avez des dispositions,  
et avec quelques leçons... 15

Zoé. Oh ! bien volontiers ; je ne demande qu'à  
étudier, mais j'ai besoin, comme aux échecs, qu'on  
m'explique les grands coups. Et d'abord cette  
maladie improvisée, à quoi bon ?

CÉS. Quoi ! vous ne devinez pas un peu ? 20

Zoé. Nullement.

CÉS., *s'asseyant devant un métier à tapisserie*. Vous  
avez raison : vous n'êtes pas encore bien forte.

Zoé, *s'asseyant aussi*. Cela viendra peut-être.

CÉS., *entendant parler en dehors*. C'est le docteur. 25

Scène IV

*Zoé, Césarine, Bernardet*

BERN., *à la cantonade.* Oui, messieurs : on trouvera chez le concierge les bulletins d'heure en heure...  
(*D'un air sombre.*) Pardon, si dans l'inquiétude où je suis je ne vous en dis pas davantage : on m'attend pour une consultation. (*Apercevant les 5 deux dames.*) Ah ! vous voilà.

CÉS., *toujours assise à son métier.* Comment cela va-t-il ?

BERN., *gaiement.* Cela prend la meilleure tournure. C'est étonnant avec quel bonheur les mauvaises 10 nouvelles se répandent !

CÉS. Et le ministre ?

BERN. Il a votre lettre. De là je suis passé dans la salle des conférences, où d'un air sombre j'ai fait circuler l'événement ; et un instant après je ne 15 pouvais suffire à la foule des questionneurs ; je n'ai répondu que par une physionomie sinistre et par un silence qui laissait bien peu d'espoir... Aussi, quand le ministre a paru, chacun, persuadé de la nécessité de se hâter, a couru à lui, et tout 20 le monde, avant la séance, avait deux mots à lui dire en particulier ; c'est tout naturel. Il faut maintenant s'inscrire d'avance pour avoir une place. Or, comme votre mari en a huit à lui tout seul, vous jugez des demandeurs et des amis que 25 cela fait au ministère. Peut-on refuser son vote

à des gens qui vont avoir huit places à leur disposition? C'est impossible : et au lieu de quatre voix il paraît qu'ils en auront vingt-cinq.

CÉS., *avec joie.* À merveille.

ZOÉ. Je devine enfin.

5

CÉS. C'est bien heureux !

BERN. La loi va passer séance tenante à une majorité très agréable, grâce à la mauvaise nouvelle qui a produit un effet de revirement, non-seulement sur la chambre, mais encore sur nos cama- 10 rades, à qui je n'avais pas dit le mot de l'énigme, pour que les rôles se jouassent avec plus de naturel.

CÉS. C'était bien.

BERN. Et voilà que d'eux-mêmes, franchement et de bonne foi, ils tournent le dos à Oscar, le 15 croyant déjà privé de son seul appui et de son seul mérite, son cousin le pair de France. Aussi je n'ai pas eu grand'peine à faire faire volteface à leur amitié, et à la diriger dans le sens que vous désiriez.

20

ZOÉ. Bravo !

BERN., *à Zoé.* Mais celui à qui je n'avais pas pensé, c'est votre mari ; vous ne l'aviez donc pas prévenu ?

ZOÉ. Non, vraiment, je n'ai rien dit à personne ; je vous l'avais promis.

25

BERN. Il s'est déjà mis en course pour remplacer monsieur de Miremont à l'académie des sciences morales et politiques ; je l'ai rencontré chez un de mes clients, à qui il allait demander sa voix ;

il y avait là tant de monde que je n'ai pas pu le détromper, et il est remonté en cabriolet pour continuer ses visites.

Zoé. Ah ! mon dieu !

BERN. Il n'y a pas de mal ; cela servira pour la 5  
prochaine place vacante, quelle qu'elle soit ; on les demande maintenant aux personnes elles-mêmes, et de leur vivant ; plus tard il n'est temps ; mais à présent que je vous ai servi, je demande à comprendre et à connaître la cause de la contre- 10  
révolution que je viens d'opérer.

Cés. Laquelle ?

BERN. Le changement en faveur d'Edmond, notre ennemi à tous ?

Cés. Je vous le dirai. 15

BERN. Il est essentiel que je le sache.

Zoé. À quoi bon ? Lui-même l'ignore.

Cés., à *Bernardet*. C'est vrai ; il est même nécessaire que je le voie.

Zoé, à *part*. J'espère bien que ce ne sera pas au- 20  
jourd'hui.

### Scène V

*Zoé, Césarine, Agathe, et un domestique qui entre après elle ; Bernardet*

AGATHE. Monsieur Edmond vient demander des nouvelles de mon père.

Cés. et Zoé. Edmond ?

AGATHE, à *Bernardet*. Que faut-il lui répondre ? 25

ZOÉ, *vivement, et passant près d'Agathe.* Que monsieur le comte n'est pas visible et qu'on ne reçoit pas...

CÉS. Les étrangers ou les indifférents ; mais les amis de mon mari, les anciens amis de la maison... 5

AGATHE, *étonnée, et bas à Zoé.* Qu'est-ce que cela veut dire ?

CÉS., *d'un air aimable.* Qu'il entre : nous serons charmés de le voir... et puis nous avons à lui parler. 10

AGATHE, *bas à Zoé.* Je n'en reviens pas !

ZOÉ, *de même.* Tout est changé, mais je tremble.

AGATHE. Pourquoi donc ?

ZOÉ. Silence !

(*Agathe remonte la scène après l'entrée d'Edmond 15 et va se placer à l'extrême gauche.*)

## Scène VI

*Agathe, Césarine, Edmond, Zoé, Bernardet. (Césarine s'assied au milieu du théâtre, devant un métier à tapisserie ; Agathe est assise à gauche, et brode ; Zoé, près de la table à droite, fait du filet ; 20 Bernardet, debout, le dos à la cheminée. Edmond salue les deux dames.)*

EDM., *à Césarine, d'un air froid.* C'est bien indiscret, sans doute, de me présenter ainsi chez vous, madame. La nouvelle que je viens d'ap- 25

prendre me servira d'excuse. Est-il vrai que monsieur de Miremont soit aussi mal qu'on le dit?

CÉS. Mais il n'est pas bien ; voici monsieur Bernardet qui le soigne... 5

EDM., *saluant à peine Bernardet, et se tournant du côté de Zoé.* Elle me fait trembler !

CÉS. Et nous ne sommes pas sans espérances pour une santé qui ainsi que nous vous intéresse...

EDM. Plus que je ne peux vous dire, madame. 10  
Monsieur de Miremont fut l'ami de mon père, il fut le mien, et s'il a cessé de l'être, il ne m'est pas venu un seul instant l'idée de l'en accuser.

CÉS. Et qui donc, monsieur, en accuseriez vous ?

EDM. Ne me le demandez pas, madame, car je 15  
suis la franchise même, et je vous le dirais.

CÉS., *souriant.* Peut-être vous tromperiez-vous ?

EDM., *avec colère.* Eh ! madame !

ZOÉ, *à part.* L'imprudent !

EDM. Pardon ! j'oubliais que je suis chez vous. 20  
(*Césarine, d'un air aimable, fait signe à Edmond de s'asseoir ; celui-ci va chercher une chaise au fond du théâtre et vient s'asseoir entre Césarine et Zoé. Tout cela s'exécute pendant l'aparté qui suit.*) 25

BERN., *près de Zoé.* Diable m'emporte si je sais pourquoi elle le protège ! car il n'est pas aimable. (À demi-voix.) Et à moins qu'il n'y ait de l'amour sous jeu...

ZOÉ, *de même.* Peut-être bien.

BERN. C'est différent, tout s'explique.

CÉS., *toujours à travailler.* Ainsi, monsieur Edmond, et d'après votre aveu, vous venez ici exprès pour me chercher querelle ! c'est bien. 5

EDM. Non, madame ; je ne croyais pas, je l'avoue, avoir le plaisir de vous rencontrer...

CÉS. Ce qui veut dire que ce n'est pas pour moi que vous veniez.

EDM. Je m'en accuse, madame. 10

ZOÉ, *à part.* Maladroit !

EDM. J'ignore pour quelle raison madame de Montlucar m'avait écrit de venir la trouver ici.

CÉS. Ah ! Zoé vous avait écrit... d'elle-même... sans m'en prévenir. 15

ZOÉ, *vivement.* Oui, madame.

CÉS., *à part, avec satisfaction.* C'est bien ; c'est de l'intelligence.

EDM. J'ai pensé que mademoiselle Agathe avait quelques ordres à me donner. 20

AGATHE. Moi ! monsieur ?

ZOÉ, *laissant tomber à terre son peloton.* Aye ! ma soie !

(*Edmond se baisse pour ramasser le peloton, qu'il lui rend.*) 25

ZOÉ, *à demi-voix, et rapidement.* Ne parlez pas à Agathe, ne la regardez pas tant que sa belle-mère sera là.

EDM., *de même.* Pourquoi ?

Zoé, *de même*. Parceque !!

CÉS., *toujours occupée à travailler*. On assure, monsieur de Varennes, que vous vous mettez sur les rangs pour la députation de Saint-Denis.

EDM. J'y ai renoncé, madame. 5

CÉS. Et pourquoi donc? vous auriez des amis...

EDM. J'en doute; je n'en connais pas un qui voulût me servir.

CÉS. Pas un?... voilà de l'exagération.

EDM. En effet, je me trompais... Il m'en est arrivé 10 un que je ne connais pas, et que je n'ai vu qu'une fois en ma vie... hier, à un déjeuner chez monsieur Oscar... C'est, je crois, monsieur Dutillet qu'on le nomme... un libraire...

BERN., *bas à Zoé*. Un des nôtres que j'ai prévenu. 15

EDM. Je le rencontre tout-à-l'heure dans la rue; il vient à moi et me tend la main. "Quand j'ai des torts, me dit-il, je les reconnais. Je sais maintenant que de tous les candidats c'est vous qui avez le plus de titres, et vous aurez ma voix; 20 car j'ai été éclairé sur votre compte par un ami." Et cet ami, quel est-il?

BERN., *s'avançant avec noblesse*. C'est moi, monsieur.

EDM., *se levant*. Vous ! 25

BERN. Oui, jeune homme, j'ai parlé en votre faveur !

EDM. Après ce qui s'est passé entre nous !

BERN. Cela n'y fait rien ! Je ne vous aime pas, je suis trop franc pour dire le contraire... je ne vous

aime pas... mais je vous estime. (*Montrant Césarine et Zoé.*) Ces deux dames vous diront que tout-à-l'heure encore je faisais votre éloge !

CÉS. et ZOÉ. C'est vrai.

AGATHE, *étonnée.* Est-il possible? 5

EDM. Moi qui vous ai offensé !

BERN. Cela vous prouvera que si je cherche à m'avancer dans le monde, parceque chacun pour soi et Dieu pour tous, comme dit le proverbe, cela ne m'empêche pas du moins de rendre justice au mérite quand par hasard il se rencontre... 10  
Oui, monsieur, je vais de ce pas parler pour vous à tous nos amis, à tous les électeurs que je connais !... et pour cela je ne vous demande rien, pas même de la reconnaissance... Adieu, mesdames. 15  
(*Il sort.*)

### Scène VII

*Agathe et Césarine, assises ; Edmond, debout ; Zoé, assise*

EDM. Ah ! le galant homme, et que j'ai été injuste envers lui !

CÉS., *toujours travaillant.* Il n'est pas le seul !... et il en est plus d'un autre encore que vous avez méconnu et outragé.

EDM. Que voulez-vous dire ?

CÉS. Que vous envisagez toujours les choses du 5 mauvais côté, que vous voyez tout en noir, que

votre caractère sombre et misanthrope vous montre partout des pièges, partout des ennemis.

ZOÉ. C'est assez juste !

EDM. Avais-je tort, quand jusqu'ici tout semblait se réunir pour m'accabler, lorsqu'au Palais, dans 5 le monde, dans les journaux...

ZOÉ, *lisant un journal qu'elle vient de prendre sur la table.* "Un grand nombre d'électeurs de l'arrondissement de Saint-Denis paraissent réunir leurs suffrages sur l'honorable monsieur Edmond 10 de Varennes. Si un talent éprouvé, si un caractère irréprochable, si le plus ardent patriotisme sont des titres que le pays demande dans un député, on peut assurer d'avance que l'unanimité des votes est acquise à monsieur de Varennes..." 15

EDM. Est-il possible ? ce journal qui a toujours dit du mal de moi !

ZOÉ, *lisant.* "Tout le monde connaît, tout le monde a admiré son magnifique plaidoyer dans l'affaire de Miremont... où brillent au plus haut 20 degré l'érudition, la chaleur, l'éloquence," et cætera, et cætera. Suivent deux colonnes d'éloges que j'épargne à votre modestie.

AGATHE. On lui rend donc justice !

EDM., *stupéfait.* Lui qui hier encore disait précisément le contraire !... Qu'est-ce que cela signifie ?

CÉS., *travaillant.* Que les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

AGATHE, *de même.* Que tôt ou tard on reconnaît  
le vrai mérite.

ZOÉ, *de même.* Qu'ainsi l'on a grand tort de perdre  
courage.

CÉS. D'abandonner la partie. 5

ZOÉ. Et surtout de vouloir se tuer.

EDM., *à Zoé.* Taisez-vous donc !

ZOÉ. Non, monsieur, non ; je le dirai tout haut.  
C'est indigne de se défier ainsi du ciel et de ses  
amis. 10

EDM. Je ne puis en revenir encore... Est-ce un  
rêve ? Moi qui me croyais abandonné de tous,  
qui désespérais de moi-même !

AGATHE, *se levant.* C'était là le mal !

EDM. Et votre père... Monsieur de Miremont... 15

CÉS., *se levant.* Vous est tout dévoué ; il parlera,  
il écrira en votre faveur, et si sa santé le lui per-  
mettait, il sortirait pour vous présenter lui-même  
aux électeurs.

EDM. O ciel ! qui donc a dissipé ses préventions, 20  
qui a daigné plaider ma cause auprès de lui ?  
(*Regardant Agathe.*) Ah ! je devine.

ZOÉ, *vivement et passant près de Césarine.* Une  
personne que vous accusiez !... sa femme !

EDM. Sa femme ! 25

ZOÉ. Oui, monsieur, j'en suis témoin ; c'est ma-  
dame dont l'appui généreux...

CÉS. J'avais à me venger de vous, monsieur ; je  
l'ai fait.

AGATHE, *bas*. Je ne la reconnais plus !

ZOÉ, *de même*. Quand je me mêle de quelque chose...

CÉS. Je suis seulement fâchée que l'indiscrétion de Zoé vous ait appris une démarche que vous deviez toujours ignorer. Je sais la manière dont vous me jugez...

EDM. Il est vrai que jusqu'ici... j'en conviens... je n'ai point caché auprès de certains amis...

ZOÉ. Auprès de moi. 10

EDM. Ma façon de penser, et j'ai eu tort. C'est avec vous, madame, la loyauté m'en faisait un devoir, c'est avec vous que j'aurais dû m'expliquer.

ZOÉ, *effrayée*. Y pensez vous ?

CÉS. Pourquoi donc ? ce que j'estime le plus au monde, c'est la franchise... 15

EDM., *vivement*. Et je vous dirai tout, madame ; vous connaîtrez la vérité.

ZOÉ, *à part*. Il me fait trembler !

CÉS. Parlez. (*On entend plusieurs coups de sonnette.*) C'est chez mon mari. 20

ZOÉ, *vivement*. Il peut recevoir ; et si monsieur Edmond veut se présenter...

CÉS. Un instant ! Voyez, je vous prie, ma chère Agathe, ce que veut votre père ; car j'ai besoin, pour cette élection, de m'entendre un instant avec monsieur Edmond. 25

AGATHE, *gâtment*. Oh ! volontiers ; je vous laisse. (*Bas à Edmond.*) Faites, monsieur, tout ce

qu'on vous dira ; moi de mon côté, je vais parler de vous à mon père. (*À part.*) Je n'y comprends rien ; mais tout va bien.

(*Elle sort par la porte à droite.*)

### Scène VIII

*Zoé, Césarine, Edmond*

ZOÉ, *à part.* Imprudente ! elle s'en va ! Ne les 5  
quittons pas, ou tout est perdu.

(*Elle va s'asseoir près de la table et reprend son ouvrage.*)

CÉS., *se retournant en apercevant Zoé.* Comment, elle travaille : moi qui lui supposais de l'esprit ! 10  
(*Après un instant de silence, voyant Zoé qui travaille toujours sans lever les yeux.*) Ma chère Zoé...

Zoé. Madame...

CÉS., *à demi-voix.* Il faut absolument que je lui 15  
parle sur cette députation et les chances qu'il peut avoir...

Zoé. Vous avez raison ; parlons-lui.

CÉS. Cela va bien vous ennuyer !

Zoé. Du tout ! je n'ai rien à faire. 20

CÉS., *à part.* Elle ne comprend donc pas !

Zoé. Vous m'avez promis des leçons, et j'apprends en vous écoutant.

UN DOM., *entrant.* Monsieur de Montlucar.

Zoé, *à part.* Qu'il soit le bienvenu ! 25

CÉS., *à part*. Allons... ce n'est pas assez de la femme, il faut encore le mari. (*Avec impatience.*)

Je n'y suis pas ! je ne puis pas recevoir !

LE DOM. Il ne veut dire qu'un mot à madame.

CÉS., *vivement à Zoé*. C'est différent ; voyez ce 5  
que veut votre mari ; demandez-lui...

ZoÉ, *interdite*. Moi !...

CÉS. C'est tout naturel. (*Au domestique.*) Con-  
duisez madame... Allez, ma chère amie, ne le  
faites pas attendre ; c'est peut-être important. 10

ZoÉ, *troublée*. En vérité, je ne sais si je dois...

CÉS. Et pourquoi donc ?

ZoÉ, *montrant Edmond*. Je suis sûre qu'il va vous  
dire des choses si extravagantes que je ferais  
mieux de rester... dans votre intérêt... 15

CÉS. Ne songez qu'à ceux de votre mari ; vous  
êtes trop bonne. Allez donc... (*D'un ton impé-  
rieux.*) Je vous en prie.

ZoÉ, *à part*. Ah ! je reviens sur-le-champ.

(*Elle sort avec le domestique, et Césarine redescend 20  
à droite du théâtre.*)

## Scène IX

*Edmond, Césarine*

CÉS., *à part*. Ce n'est pas sans peine ! elle vou-  
drait rester... Les femmes sont si curieuses !

EDM. En vérité, madame, j'ai peine à me per-  
suader ce que je vois et ce que j'entends... 25

CÉS. Oui, l'on a de la peine à s'avouer qu'on a été injuste.

EDM. Moi !

CÉS. Vous m'avez promis de la franchise !

EDM. Et je tiendrai parole, au risque de me perdre... Eh bien ! oui, j'étais persuadé que vous étiez mon ennemie, que vous aviez pour moi de l'aversion, de la haine ; bien plus, car je n'ai jamais su feindre, il me semblait que vous ne négligiez pas une seule occasion de me nuire. 10

CÉS. Je laisse à mes actions le soin de répondre.

EDM., *avec embarras*. Dans ce moment, il est vrai...

CÉS. Remettez-vous ; je ne veux pas abuser de mes avantages. Parlons d'abord de vous, de vos intérêts... je n'ai que ce moyen-là de me défendre. 15  
Cette nomination de député vous tient donc bien au cœur ! c'est donc là l'objet de tous vos désirs, de toute votre ambition !

EDM. Non, madame !

CÉS. Comment, non ? 20

EDM. Vous voyez que j'ai en vous plus de confiance que vous ne pensez ; mais votre bonté, votre générosité m'encouragent tellement qu'à présent je croirais vous faire injure en ne vous ouvrant pas mon cœur tout entier. 25

CÉS. Et vous avez raison !

EDM. Eh bien ! madame... je n'ai pas les idées que l'on me suppose ; je désire la considération, non pour elle-même, mais parcequ'elle me rap-

procherait d'une personne dont en ce moment je suis trop loin par malheur.

CÉS. En vérité ! c'est là le motif...

EDM. Je n'en ai pas d'autres, je vous le jure. Ce n'est pas l'ambition qui remplit mon cœur, c'est 5 une autre passion que depuis longtemps je voudrais me cacher à moi-même et que je n'ai jamais avouée, pas même à celle qui en était l'objet.

CÉS. Et pourquoi donc ?

EDM. Parceque jusqu'à présent j'étais sans espoir. 10

CÉS. Et maintenant vous en avez donc ?

EDM. D'aujourd'hui seulement.

CÉS. Comment cela ?

EDM. Ah ! je voudrais et n'ose vous le dire !

CÉS. Pourquoi ? Est-ce que je connais la per- 15 sonne ?

EDM. Oui, madame, beaucoup.

CÉS., *souriant*. En vérité ! parlez... si j'ai quelque pouvoir.

EDM., *vivement*. Un très grand ! Vous pouvez 20 beaucoup sur elle... et s'il faut vous l'avouer, vous pouvez tout !

CÉS., *jouant l'étonnement*. Que voulez-vous dire ?

EDM. Que de vous seule dépend mon bonheur ! Un mot de vous et je n'ai plus rien à désirer ! 25 Oui, cette amitié que vous m'offrez si généreusement, j'y crois désormais, je l'implore, et si vous me secondez, si vous parlez pour moi, je suis sûr d'obtenir sa main.

CÉS. Sa main... qui donc ?

EDM. Agathe, votre belle-fille.

CÉS. O ciel !

EDM. Oui, madame.

### Scène X

*Edmond, Césarine ; Zoé, ouvrant vivement la porte* 5

ZOÉ. Qu'est-ce ? qu'y a-t-il ?

CÉS., à Zoé. Monsieur qui me demande la main  
d'Agathe, ma belle-fille !

ZOÉ. Mon dieu !

CÉS., regardant Zoé. Qu'il aime... qu'il adore... 10  
depuis longtemps...

EDM. Oui, je n'ai jamais aimé qu'elle !

ZOÉ. Y pensez-vous ?

*(Elle veut passer près d'Edmond et Césarine la  
retient par la main.)* 15

ELM., vivement. Oh ! je lui ai tout dit, tout avoué.  
Elle est si bonne, si généreuse ! elle m'a promis  
son appui.

CÉS. Certainement ; trop heureuse de vous pro-  
téger, de vous servir... 20

*(Elle va à la cheminée et sonne vivement.)*

ZOÉ. De vous servir... vous !

EDM., à Zoé. Eh ! oui, vraiment... vous l'enten-  
dez !... je n'ai maintenant que des amis.

CÉS. Mes chevaux à l'instant ! il faut que je sorte ! 25

EDM., *passant près de Césarine.* Ah ! madame,  
que de reconnaissance !

CÉS. Oui, oui, comptez sur moi tous les deux ! je  
vous le promets, je vous le jure. À bientôt, Zoé ;  
nous nous reverrons ! 5

EDM. Je cours chez monsieur de Miremont.

CÉS. Et moi, chez le ministre... Il sera temps  
encore, je l'espère.

*(Elle sort par la porte à gauche.)*

EDM., *entrant chez monsieur de Miremont à droite.* 10

Ah ! je suis sauvé !

Zoé, *sortant par la porte du fond.* Il est perdu !

## Acte Cinquième

*Même décoration qu'au troisième acte*

### Scène I

*Césarine, entrant par le fond et jetant sur un meuble  
son châle et son chapeau* 15

Impossible de parvenir jusqu'au ministre... il est  
à la chambre, où dans ce moment la loi est en  
discussion... Sa présence est nécessaire ; il n'a  
pu sortir ni venir me parler... "Après la séance,"  
a-t-il dit. Mais il sera trop tard. Tant que cette 20  
loi n'a pas passé... il a besoin de moi... il a quel-  
que intérêt à me ménager... quelque avantage à

être injuste ; mais après... ce ne sera plus la faveur, c'est le mérite seul qui le décidera, et Edmond l'emportera... Et je me serai laissé jouer à ce point par lui... non par lui... il n'en savait rien... il ne s'en doutait même pas, et c'est plus humiliant encore... mais par cette petite Zoé... Je me vengerai sur elle... et comment?... C'est jouer de malheur !... mais patience... et alors... Mais en attendant la loi va être adoptée... tous les députés qui veulent des places vont voter pour le ministère... et c'est mon mari qui en est la cause... c'est la première loi qu'il aura fait passer... et tout cela par cette maudite maladie que j'ai inventée... Si je le guérissais... si je le conduisais à la chambre dans une tribune réservée... bien en face... sa vue paralyserait les votes ministériels... Ah ! le voici !

## Scène II

*Césarine, M. de Miremont*

CÉS. Eh bien ! mon ami, je vois avec plaisir que cela va mieux.

MIR. Non, vraiment !

CÉS. La figure est excellente !

20

MIR. Oui, mais je sens là...

CÉS. Quoi donc ?...

MIR. Je ne peux pas dire... et c'est là ce qui m'effraie.

CÉS. Savez-vous ce qui vous ferait un bien infini...  
ce serait de sortir un instant en voiture...

MIR. Du tout, je ne veux pas m'exposer au grand  
air.

CÉS. Aussi nous irions dans un endroit bien clos, 5  
bien fermé... par exemple, à la chambre des  
députés, où il y a, dit-on aujourd'hui une séance  
des plus intéressantes.

MIR. Je m'en garderais bien ; le docteur Bernar-  
det m'a défendu de sortir. 10

CÉS. Mais, monsieur...

MIR. Il me l'a défendu !... C'est très dangereux !

CÉS. Permettez !...

MIR. Vous-même en êtes convenue ! Vous savez  
que je suis souffrant, et vous me l'avez dit ! 15

CÉS., à part, avec dépit. Mais c'est qu'il me croit  
maintenant, et impossible de le dissuader ! Ah !  
s'il m'arrive désormais de le rendre malade... j'y  
regarderai à deux fois !

MIR., s'asseyant. Je suis assez fâché de ne pouvoir 20  
sortir... j'aurais été aux élections de Saint-Denis,  
et je vais me contenter d'écrire aux électeurs les  
plus influents en faveur de monsieur Edmond qui  
vient aujourd'hui dîner avec nous.

CÉS. Comment... il viendra ! 25

MIR. C'est vous qui ce matin m'avez conseillé de  
lui envoyer une invitation... un garçon de mérite  
qui pourrait bien devenir mon gendre, car ma  
fille le protège, elle m'en a parlé.

CÉS., *cherchant à se modérer.* Agathe ! et c'est elle que vous croyez !

MIR. Si elle était la seule... je ne dis pas ! mais vous aussi, malgré votre antipathie, n'avez pu vous empêcher tantôt de lui rendre justice, de me 5 parler en sa faveur.

CÉS., *avec embarras.* Moi, je ne m'y connais pas, et j'ai pu me tromper : tout le monde se trompe.

MIR. Mais Bernardet qui s'y connaît, et en qui 10 nous avons tous deux confiance, Bernardet, son ennemi, qui n'a cessé de me le vanter, de me le recommander.

CÉS., *à part.* O mon dieu ! tout tourne contre moi ! 15

MIR. Et il est de fait, comme je l'ai dit à ma fille, que s'il est nommé député...

CÉS., *vivement.* Il ne le sera pas... il ne peut pas l'être.

MIR. Et pourquoi pas ! comme tout le monde. 20

CÉS. Parce qu'il n'a ni les protecteurs, ni le crédit, ni l'influence nécessaires...

### Scène III

*M. de Miremont, Edmond, Césarine*

EDM., *entrant vivement.* Ah ! madame ! que ne vous dois-je pas ! vous êtes ma fée protectrice,

mon ange gardien ! De tous les côtés il m'arrive  
des amis... et ces amis... ce sont les vôtres.

CÉS., *à part.* Les sots ! ils se sont tous donné le  
mot ! il n'y a rien d'insupportable comme les  
cabales et les coteries ; et Bernardet qui ne vient  
pas... qui n'est pas là pour les prévenir !

EDM. Ce que je ne conçois pas, c'est qu'ils ont  
abandonné Oscar que j'ai rencontré et qui est  
furieux... Ce n'est pas ma faute... il court après  
des voix qui de tous côtés lui échappent... il  
paraît qu'il a essuyé un échec au second arron-  
dissement.

CÉS., *à part.* Le malheureux ! il a parlé !

EDM. Et moi, des gens que je n'ai sollicités... à  
qui je n'ai rien demandé m'offrent leurs services.

MIR. J'allais écrire pour vous aux principaux élec-  
teurs.

EDM. Est-il possible ! ah ! c'est trop de bontés,  
c'est trop de bonheurs ; ils m'arrivent tous à la  
foi... sans que je les aie mérités ni que je puisse  
les comprendre... et si cela continue ainsi, je vais  
presque croire au succès.

CÉS. Pas encore ! c'est l'appui du ministère qui  
peut tout décider... et si le ministère porte un  
autre candidat, la lutte est incertaine.

EDM., *effrayé.* Ah ! mon dieu !

MIR. Avez-vous quelque protection de ce côté-là ?

EDM. Eh ! mon dieu ! non ; mais madame m'avait  
promis de parler au ministre.

CÉS. Oui... mais par malheur, je n'ai pu le voir, sans cela !

EDM. Alors rien à espérer, car je ne connais personne dans les bureaux.

#### Scène IV

*M. de Miremont, Bernardet, Edmond, Césarine*

BERN. L'affaire a été chaude, j'arrive de la cham- 5  
bre.

CÉS. Eh bien ?

BERN. La loi a passé à trente-cinq voix de ma-  
jorité.

CÉS., *à part.* Trente-cinq voix ! 10

MIR., *d'un air capable.* Cela vous étonne ! je l'avais  
toujours prévu, et je l'annonçais encore hier à  
mes collègues... j'avais là-dessus des données  
certaines ! Mais ce n'est pas cela dont il s'agit.  
Vous qui savez tout, mon cher ami, savez-vous 15  
quel candidat le ministère porte aux élections ?

BERN. Edmond de Varennes.

TOUS. Est-il possible !

BERN., *passant près de Césarine.* Vous en verrez  
probablement la preuve dans ce billet que le 20  
ministre vous envoie.

CÉS. Donnez donc ! (*Lisant à voix basse.*) "Vous  
avez tenu vos promesses et moi les miennes."

(*À part.*) Ah ! c'est comme un fait exprès ; on

voudrait l'arrêter maintenant qu'on ne pourrait plus ! (*Haut, à Bernardet.*) Qui a apporté ce billet ?

BERN. Un valet de pied du ministre, qui est encore là et qui attend votre réponse. 5

CÉS. Je vais l'écrire. (*À part.*) Celle-là du moins lui parviendra !

(*Elle sort par la porte à gauche.*)

**Scène V**

*M. de Miremont, allant se mettre à la table à gauche ; Edmond, Bernardet* 10

BERN., *regardant sortir Césarine et se frottant les mains.* À merveille ! Tout ça marche... je suis sûr d'elle à présent... il faudra bien qu'elle serve mes amours, comme j'ai servi les siennes... ainsi portons les derniers coups. (*Haut, à Edmond.*) 15  
Allons, mon jeune ami, il n'y a pas de temps à perdre... il faut, comme on dit, battre le fer pendant qu'il est chaud... Allez aux élections.

EDM. Moi !

BERN. Certainement. Il ne faut pas rester là 20 pendant que votre sort se décide ; il faut vous montrer, il faut être député ; nous le voulons, nous y sommes intéressés.

EDM. Monsieur !... un tel dévouement, une amitié aussi active... 25

BERN. Voilà comme je suis !... En servant mes amis, c'est moi-même que je sers. Partez vite.

EDM. Je n'oserai jamais, seul et inconnu, me présenter ainsi moi-même...

BERN. C'est juste ; il vous faudrait un patronage 5  
élevé et honorable.

EDM. M. de Miremont a la bonté d'écrire en ma faveur.

MIR., *à la table.* Je commence la seconde lettre...

BERN. Ce sera trop long ; il est déjà tard, et il 10  
vaut bien mieux que monsieur le comte ait la bonté de vous présenter lui-même aux électeurs. Il y a là des percepteurs, des notaires, des fermiers qui lui sont dévoués : l'affaire est sûre.

MIR., *se levant.* Je ne demanderais pas mieux ; 15  
mais dans l'état de santé où je suis...

EDM., *vivement.* Vous avez raison ; je ne souffrirai pas que pour moi vous vous exposiez à vous rendre plus malade.

BERN. Laissez donc !... 20

MIR. Vous m'avez expressément défendu de sortir, et je crois, docteur, que vous avez bien fait ; car je me sens là des chaleurs et des brûlements affreux.

EDM. Vous l'entendez !... 25

BERN., *à demi-voix, à Edmond.* Soyez tranquille ; dans un instant, il sera guéri. (*À part.*) Maintenant que la loi est passée, il n'y a pas de danger. (*Il passe près de monsieur de Miremont.*) —

(*Haut à monsieur de Miremont.*) Voyons le pouls... (*Il prend le bras de monsieur de Miremont, et cause tout en lui tâtant le pouls.*) Le ministre m'a demandé de vos nouvelles.

MIR. Ah!

5

BERN. Je lui ai dit que je vous conseillais le repos, l'air de la campagne. (*Lui tenant toujours le pouls.*) Ne bougez pas... Et il m'a répondu : "Grâce au ciel, il aura le temps, car voilà notre procès politique remis à trois mois, à la prochaine 10 session."

MIR. Comment?

BERN., *de même.* Le pouls est bon.

MIR., *avec joie.* Le procès est remis?

BERN. C'est officiel... on vous le dira.

15

EDM. Oui, monsieur.

MIR. Et que me disait donc ma femme?

BERN., *froidement.* Elle se sera trompée... (*Tenant toujours le pouls.*) Pas de fréquence, pas d'agitation, pas de chaleur; vous devez aller 20 mieux.

MIR., *hésitant.* C'est vrai; je ne dis pas non.

BERN. Le pouls marche à merveille; la fièvre a disparu, vous pouvez sortir.

MIR. Vous croyez?

25

BERN. J'en répons.

MIR. Alors, vite, mes chevaux!

BERN., *bas à Edmond.* Qu'est-ce que je vous disais!

EDM., *stupéfait*. Je n'en reviens pas !

MIR., *au domestique*. Mes chevaux à l'instant !

BERN. C'est inutile ; les moments sont précieux,  
ma voiture est en bas, prenez-la.

EDM. Quoi ! vous voulez?... 5

BERN. Certainement ! Est-ce qu'on se gêne, entre  
amis? (*Au domestique.*) Le chapeau de votre  
maître, sa douillette, ses gants ; allons, dépê-  
chons !

EDM., *à Bernardet*. Ah ! mon cher ami, que ne 10  
vous devrai-je pas ?

BERN., *riant*. Une place de député.

EDM. Plus encore !... le bonheur de ma vie entière.

Vous serez à mon mariage, vous serez mon témoin,  
je le veux. 15

BERN., *étonné*. Comment ?

EDM. Eh ! oui ; mademoiselle Agathe que j'épouse ;  
son père y consent ; c'est sa belle-mère qui a parlé  
pour moi, qui m'a protégé.

BERN. Madame de Miremont !... 20

EDM. Tout est convenu... si je suis nommé.

BERN., *à part*. O ciel !

MIR., *qui a mis ses gants, sa douillette et son cha-  
peau, venant prendre Edmond par le bras.*  
Allons, allons, partons vite ! et puisque le docteur 25  
le veut, prenons sa voiture !

(*Ils sortent.*)

## Scène VI

*Bernardet, seul, se promenant avec agitation*

L'ai-je bien entendu ! c'est moi, moi Bernardet, que l'on a pris pour dupe, que l'on a fait servir de compère, que l'on a joué comme un enfant ; moi qui joue les autres ! non... j'apprendrai à 5  
madame de Miremont elle-même... La voilà...

## Scène VII

*Césarine, Bernardet*

CÉS., *entrant vivement.* Tenez, tenez, docteur, voici une lettre détaillée que j'écris au ministre. Sonnez, qu'on la porte à l'instant même ; allez vite, et peut-être sera-t-il encore temps. 10

BERN., *prenant la lettre et la déchirant en plusieurs morceaux.* Non, madame, il n'est plus temps.

CÉS. Que faites-vous ? perdez-vous la tête ?

BERN. Il n'est plus temps de m'abuser ; je sais tout. 15

CÉS. Vous ne savez rien ! Et mon mari, où est-il ?

BERN., *avec colère.* Parti avec Edmond, parti pour les élections, et c'est moi qui l'y ai décidé !

CÉS. O ciel !

BERN., *avec ironie.* Vous triompez ! 20

CÉS., *désespérée.* Au contraire !... Qu'avez-vous fait?... Vous nous perdez !

BERN. À d'autres ; on ne me trompe pas deux fois !

CÉS. Écoutez-moi...

BERN. Mais grâce au ciel, je puis encore vous faire repentir de votre trahison ; je puis renverser monsieur de Varennes. 5

CÉS., *avec joie.* Est-il vrai ?

BERN. Je cours au collège électoral... je dévoilerai tout haut les manœuvres, les intrigues que l'on a fait jouer... car il y en a eu... je le sais... j'en ai 10 les preuves.

CÉS. C'est bien !

BERN. Je les donnerai même, s'il le faut.

CÉS., *l'encourageant.* C'est bien... c'est ce que je veux... c'est ce que je demande. 15

BERN. Vous... je ne vous crois plus !

CÉS. N'importe !... allez... allez donc... partez vite... je vous en prie... je vous en conjure.

BERN. Et vous serez satisfaite, car j'y vais à l'instant. 20

### Scène VIII

*Césarine, Oscar, Bernardet*

OSC., *paraissant à la porte du fond et retenant Bernardet qui va sortir.* Non, monsieur, vous n'irez pas !

BERN. À qui en a celui-là ?

OSC. À vous qui m'avez joué... qui m'avez trahi... 25

Ce n'est pas moi que vous portez comme député ;  
c'en est un autre.

BERN. C'est faux !

OSC. Vous avez donné le mot à nos camarades,  
qui m'ont tous abandonné. 5

BERN. Dans votre intérêt. Je vous expliquerai  
plus tard... Laissez-moi sortir !

OSC., *le retenant toujours par la main.* Non, vous  
ne sortirez pas... je ne vous quitte pas... Je suis  
un bon enfant... mais je n'aime pas qu'on se 10  
moque de moi.

BERN. Écoutez-moi !

OSC. Je n'écoute rien !... J'ai commandé un dîner  
de cent couverts et des bouquets aux dames de la  
halle, j'ai dit à tout le monde que je serais député 15  
et je le serai !

BERN. Et c'est justement à cela que je vais travail-  
ler... et vous m'en empêchez, vous me retenez...  
chaque instant de retard peut faire nommer votre  
rival. 20

CÉS. Eh oui ! sans doute... (*À part.*) Et cette  
réponse que l'on attend... (*Haut.*) Laissez-le  
aller. (*Elle sort par la porte à gauche.*)

OSC. Quoi ! vraiment ! C'est bien différent ; par- 25  
tez vite.

## Scène IX

*M. de Montlucar, Bernardet, Oscar*

MONTL., *retenant Bernardet qui fait un pas pour sortir.* Un instant, monsieur le docteur, cela ne se passera pas ainsi !

BERN. Encore un autre à présent.

MONTL. Vous m'annoncez que monsieur de Mire- 5  
mont est malade, qu'il est à l'extrémité... (*à voix  
haute et regardant autour de lui*) une nouvelle qui  
me désole... vous me laissez faire des visites pour  
demander sa place à l'académie... et qu'est-ce  
que je rencontre à l'instant même ? monsieur de 10  
Miremont en parfaite santé... se rendant aux élec-  
tions avec Edmond, dans votre propre voiture.

OSC. Dans votre voiture... vous l'entendez !

BERN., *criant.* Qu'est-ce que cela prouve?... Cela  
empêche-t-il que je ne vous sois dévoué?... que 15  
je ne l'ai toujours été ? Ce n'est pas moi, c'est  
madame de Miremont qui vous a trahi !

OSC. Quoi ! ma cousine ? Ce n'est pas possible !

## Scène X

*M. de Montlucar, Dutillet, Saint-Estève, Desrous-  
seaux, Bernardet, Oscar, plusieurs camarades*

Dur. Victoire ! mon cher docteur. Vous pouvez  
dire à madame de Miremont que tout va à mer- 20

veille... les affiches, les annonces, les journaux ;  
il n'est plus question que de notre candidat, et  
tout fait espérer qu'Edmond sera nommé !

BERN., *avec colère.* Edmond !...

DUT. Et d'après vos instructions... 5

OSC., *à Bernardet, à demi-voix et lui serrant la main.*

Je ne lui fais pas dire... d'après vos instructions.

DUT. Nous avons prévenu les jeunes gens de l'école  
de droit, de l'école de médecine ; nous aurons un  
triomphe... des bouquets, de la musique... 10

BERN. Permettez... j'avais commandé tout cela  
pour Oscar.

DESR. D'abord... mais il y a eu contre-ordre !

BERN., *vivement.* Il y en a un nouveau.

SAINT-EST. Est-ce qu'on peut le deviner? 15

BERN. Vous êtes des maladroits !

DUT. Et vous un brouillon !

SAINT-EST. Une girouette !

MONTL. Un intrigant !

BERN. Monsieur de Montlucar... 20

MONTL. Monsieur le docteur...

BERN. Vous oubliez ce que vous nous devez...

MONTL. Et vous qui je suis... cela m'apprendra à  
m'encanailler !

OSC., *criant.* C'est le mot ! 25

(*Il passe auprès de Montlucar.*)

DESR., *de même.* Il est juste.

SAINT-EST. Vous nous en rendrez raison !

MONTL. Quand vous voudrez.

Tous. À l'instant même.

(*Le désordre est au comble. Tous se disputent et se menacent; tous les camarades vont s'élaner l'un sur l'autre.*)

### Scène XI

*Montlucar, Desrousseaux, Oscar; M. de Miremont, entrant par le fond avec Césarine; Bernardet, Dutillet, Saint-Estève*

MIR., paraissant à la porte du fond. Quoi ! chez moi ! des camarades ! des amis prêts à se battre !

MONTL., stupefait. Monsieur de Miremont ! 10

DUT., de même. Nous qui le croyions si malade ! d'où venez-vous donc ainsi ?

MIR. Des élections... mais nous n'avons pas eu besoin d'aller jusque là... car à moitié chemin... la nouvelle nous est arrivée. 15

Tous. Et laquelle ?

MIR. Tenez, l'entendez-vous ?

(*On entend en dehors des acclamations.*)

### Scène XII

*M. de Montlucar, Desrousseaux, Oscar, Agathe; Edmond, entouré d'amis, de jeunes gens qui le félicitent; Zoé, Césarine, M. de Miremont, Bernardet, Dutillet, Saint-Estève*

AGATHE. Il est nommé !

ZOÉ. Et des compliments, des bouquets !

EDM. Ah ! mes amis... monsieur de Miremont...  
mon cher docteur... (*À Césarine.*) Et vous, ma  
protectrice, que ne vous dois-je pas ?

ZOÉ, *à Césarine.* Il vous doit tout, d'abord.

CÉS., *avec colère, et à demi-voix.* Zoé !...

5

ZOÉ. Ce n'est que ma première leçon... je ferai  
peut-être mieux à la seconde.

(*Elle quitte Césarine et passe à gauche près d'Oscar.*)

EDM. Ah ! que j'étais injuste ! ce matin encore  
je me plaignais des hommes et du sort... j'accusais 10  
mon siècle de partialité, d'intrigues, de cabale... et  
je vois maintenant... (*regardant Césarine*) qu'il y  
a encore amitié véritable... (*regardant Bernardet*)  
et désintéressée... (*regardant les autres cama-*  
*rades*) qu'on peut parvenir sans coteries... sans 15  
honteuses manœuvres.

ZOÉ, *le regardant avec compassion.* Pauvre jeune  
homme !

Osc., *à Zoé.* Eh bien ! vous le voyez par lui, qui  
refusait notre secours... on arrive quand on a des 20  
camarades.

ZOÉ. Oui, monsieur... mais on reste quand on a du  
talent !



## Notes

---

**Camaraderie**, *Coalition*, or alliance for mutual professional and political advancement. **Courte échelle**, "*Short cut.*"

**PERSONNAGES.** **pair de France**, member of the Chamber of Peers. This had been created by Louis XVIII. as an hereditary body in 1814. The Revolution of 1830 had stripped it of this privilege (Oct. 18, 1831), hence its members sympathized with the Legitimists, as appears in the course of this play. The Chamber was abolished in 1848. **grand seigneur homme de lettres**, *wealthy literary gentleman.*

**Page 3**, line 7. **bien du monde**, *a good many people*, quite a gathering. 10. **Allez toujours**, *Keep right on.* 13. **autant**, *one might as well.* 14. **c'est dire**, *it's as much as to say.* Colloquial. 15. **répandu**, *in society.* But see p. 6, l. 27 and dictionary.

**Page 4**, line 2. **bon genre**, *good style.* Colloquial. 3. **Décembre, 1836**, that is only a few months before the play was first acted. The period is important to the appreciation of many allusions in the course of the drama. It was 21 years after Waterloo and six after the fall of the Bourbon Restoration. France was growing restless under its first constitutional king. In literature and in society romantic idealism was at its height, and is made the subject of much gentle satire. On the nature of romanticism see any history of French literature, for instance Chapter V. of the present editor's *Modern French Literature.* 6. **maire**, *mayor*, not however an elective officer as with us, but appointed by the central government from among the elected

Municipal Council to be the administrative head of a Commune or election district. **Saint-Denis**, a suburb of Paris. 11. **propriétés et une manufacture**. By the Charter of 1814 to be a qualified candidate for the Chamber of Deputies one must hold landed property in one's own election district. As a large land-owner Montlucar could hope for conservative support, as a large employer of labor he would appeal to the artisan class. 13. **sur les rangs, in the lists** as a candidate. **mes opinions, i.e.** ultra-conservative. See *Personnages*, above. 14. **et encore**, marks a growing hesitation and foreshadows a new determination. 28. **Voltaire . . . Marivaux**, are here taken as types of the eighteenth century spirit whose delicate and overwrought wit and fancy seem mere nonsense and folly to this representative of a practical commercial age in whose busy gravity (p. 5, l. 1) he takes a genuine pride. It is just at this period that the aristocracy of wealth begins to feel assured of its position and to make itself felt politically and socially in France. This is reflected constantly in the dramas of this generation, for instance in Augier's *Gendre de M. Poirier*.

**Page 5**, line 3. **autres**, translate by accent, *we* practical men, but note the comic contrast of the *vers élégiaques* in l. 5. 7. **l'on, i.e. we**, as often. 8. **poésies funèbres, Poems of the Tomb**. Observe that Oscar is a peculiarly healthy specimen of a young man about town, and note the hit at the fashionable romantic melancholy inherited from Chateaubriand and Byron and then epidemic among the minor romantics. 14. **Opéra**. The audience at the Parisian Grand Opera is a fashionable much more than a musical gathering. Indeed, to poke fun at the music was decidedly "good form." Cp. *Moi*, Act I. Sc. 4, in this series, and Adolphus' *Some Memories of Paris*, pp. 226-264. 25. **éditions**. Now the conventional edition in France is 1000 copies. Then it was limited by contract, and when exhausted the author resumed all copyright. Hence arose endless disputes that enliven literary history, especially that of

Hugo, who more than once by collusion with his publishers issued fictitious editions to push the sale of the old ones.

**Page 6**, line 1. *lors de*, at the occasion of. 11. *phénomène*. Observe that when a noun is used as an adjective it naturally follows the noun it qualifies. In English it would precede. 18. *me mêler de propos et de coteries*, involve myself in any schemes and alliances. Montlucar's anxious assumption of independent judgment is part of the comic side of his character. 25. *Du tout*, i.e. not because of his title.

**Page 7**, line 7. *bévue*, "stuck up humbug." Properly "prudish." 10. *tombée*. Note the rhetorical blunder and compare our "tumble up." The word here marks both excitement and contempt. 16. *Aurait*, etc., might well be proud, i.e. "would have good reason to be proud." 17. *partis*, matrimonial matches, because of her wealth and station. 20. *superbe*, haughty, presumptuous, not "superb." 21. *rend*, pays back. 22. *Raison de plus*, All the more reason for inviting her. Cp. p. 9, l. 25.

**Page 8**, line 2. *en grâce*, as a favor. 7. *lecture*, reading, not "lecture." 19. *Conservatoire*, the great operatic and dramatic school of Paris, founded in 1784 and then located in the Rue du faubourg Poissonnière. Its classical concerts have long been famous all over Europe. 21. *mon dieu*, really now. When *dieu* carries no suggestion of deity it is more reverent to print *d*, as is done throughout this series. Wherever God is meant "Dieu" is used. 28. *de quoi s'agit il*, what's it about?

**Page 9**, line 6. *C'était bien la peine*, Much use it was. Ironical and alluding to a then recent law directed against political clubs, a measure occasioned by three attempts to assassinate Louis Philippe, and Prince Napoleon's fiasco at Strasburg in 1836. 24. *portée*, intellectual range.

**Page 10**, line 2. *Assez*. He was embarrassed because his

wife had found a "puff" of his own book which he had written for insertion in his own newspaper. 13. *au devant*, to meet. 16. *bon matin*, early. 19. *dimanche*. The reader should not be surprised to find that Sunday was also a concert-day at the *Conservatoire* and election-day at Saint-Denis. Such were and are the customs of the country.

**Page 11**, line 1. **Ausonie**, Latin *Ausonia*, poetic and rhetorical synonym of Italy. 6. *déjà*, *i.e.* by his singing. Ironic. 11. *Impassible*, etc. In B.C. 390 when Brennus and his Goths sacked Rome its senators and other curule dignitaries suffered themselves to be killed sitting in their official chairs. Thus, says Montlucar with ludicrous pathos, Miremont and his fellow-peers have awaited the rising flood of democracy in the Luxembourg Palace, which has been associated with conservatism through Napoleon's *Sénat conservateur* (1804-1814), this Chamber of Peers (1830-1848), the Imperial Senate (1852-1870), and the present *Sénat* (1879- ). 18. *dans le salon*, in the drawing room or at the exhibition, but note that the "Salon," or Painters' Exhibition is open only in May and June, and cp. p. 4, l. 3. 25. *s'y connaitre*, know about it.

**Page 12**, line 3. **Montesquieu** (1689-1755), a noted philosophic historian. 21. *académie des sciences*, etc. The *Institut de France* consists of five academies, the literary *Académie française*, the legal and political *Académie des sciences morales et politiques*, the antiquarian and artistic *Académie des inscriptions et des belles-lettres*, and the scientific *Académie des sciences*. The present organization dates from 1816. The Academy was founded in 1635. 29. *en place*, in an official position.

**Page 13**, line 13. *ennuyeux à périr*, mortally tiresome. 15. *genre*, line, but see dictionary. 16. *à s'y perdre*, enough to confuse anybody. 18. *migraine*, the usual excuse of French ladies in society.

**Page 14**, line 14. *corde*, skipping rope. 28. *Palais*, *i.e.*

Palais de Justice, the central *Court-House* of Paris on the Île de la Cité, on a site thus occupied since 1431, when Charles VII. presented it to the Parlement of Paris. Little of the original building survived the fires of 1618 and 1776, and the Palais of 1837 was almost totally destroyed by the Commune in 1871.

Page 15, line 17. *faisait crier à l'injustice*, made us complain of her partiality. 29. *faisait sa partie de*, etc., played piquet and chess with him.

Page 16, line 2. *se laissait gagner*, let herself lose. 6. *Directoire et Consulat*, titles of the government of France from 1795 to 1799 and from 1799 to 1804. 13. *Villeneuve-sur-Yonne*. Most of the wood used in Paris comes from the valley of the Yonne. 14. *Saint-Thomas d'Aquin*. St. Thomas Aquinas and Sainte-Clotilde are the two fashionable churches of the faubourg Saint-Germain, the part of Paris inhabited by the old aristocracy which did not recognize the social equality of the nobility created by the Empire, as we see from p. 32, l. 16. 27. *acquéreur actionnaire*, directing shareholder.

Page 17, line 1. *il fait bon*, it's a good thing. 2. *arrive à tout*, succeed in everything. Cp. p. 22, l. 18.

Page 18, line 5. *secte*, party, political group. 12. *Jeune-France*, a name applied to the youthful extremists and iconoclasts of the Romantic School. Gautier called a collection of stories published in 1833 "Les Jeune-France." 15. *apprentis*, etc., men in training for greatness, the volunteers of glory, the embryos of celebrity, who could accomplish nothing separately, etc.

Page 19, line 6. *bien à vous*, nice of you. Cp. p. 20, l. 5. *mal à vous*, wrong in you. 29. *Que*, Why.

Page 20, line 5. *en*, i.e. sisters, namely Agathe and Zoé. Edmond's querulous weakness is inconsistent with his assumed legal success. This illustrates the weak side of Scribe's talent (see Introduction), but also the general tendency of Roman-

ticism, which at the time of this play was at its height. See the editor's *Modern French Literature*, Ch. V.

**Page 21**, line 12. *dirait d'un*, *would think the work of a*.

**Page 22**, line 7. *propriétés*. Cp. p. 4, l. 11. 9. *sur les rangs*. Cp. p. 4, l. 13. 14. *chambre*, *House of Deputies*, where he would find that many lacked *grands talents*.

**Page 23**, line 7. *C'est fait de*, *It's all over with*. 23. *Quand je*, *Didn't I*. *J'ai beau*, *It's useless for me to*.

**Page 24**, line 4. *salons de lecture*, *public reading rooms*. 13. Cp. p. 9, l. 22. 29. *tribune*, *tribune*, a sort of pulpit or raised desk from which members address French assemblies, instead of from the floor, as with us.

**Page 25**, line 3. *parti est pris*, *mind is made up*. 24. *mon père disait*. This masked declaration of love is a favorite device in French comedy, for their social conventions give the trick more point and excuse than it would have with us. 25. *éloigné*, *ill-disposed*.

**Page 26**, line 12. *extravagant*. Distinguish from *extravagant*.

**Page 27**, line 15. *que je sois nommé*, *I must get elected*. 19. *a dû . . . et . . . et*, *owed both and*. 22. *a*. The subject is *lui* in l. 20.

**Page 28**, line 3. *république*, as we should say the "powers that be," in this case *Césarine*. 8. *voix*, *votes*. 14. *en agit ainsi*, *does it*.

**Page 29**, line 3. *qui me revient*, *that I am preparing for myself*, lit. "which will come due to me." 13. *nôtre !!! in ours*, *I assure you*, etc. 29. *couleur*, *political persuasion*. So also *nuance*, p. 32, l. 15.

**Page 30**, line 1. *n'en vaut que mieux*, *is all the better for that*, i.e. it gives one more influence. 3. *me fasse violence*, *force it upon me*. 17. *impositions*, *taxes*. 21. *biens*, *estates*.

**Page 31**, line 14. *vous en vouloir*, *have a grudge against you for it*. Cp. l. 23, p. 52, l. 20, and p. 64, l. 12.

**Page 32**, line 17. *tient à la nouvelle noblesse*, *belongs to the new nobility*. Cp. p. 16, l. 14. 20. *faubourg*, originally "suburb," now used for various districts of Paris. When not qualified the workmen's districts, the faubourg Saint-Antoine, du Temple, etc., are meant. The faubourg Saint-Honoré is commercial, **Saint Germain**, aristocratic.

**Page 34**, line 3. *crierai toujours . . . entre nous*, *proclaim it aloud . . . in private*.

**Page 35**, line 11. *collège Charlemagne* is one of the eight great Parisian public schools, or *Lycées*. It is situated between the Hotel de Ville and the Column of July. 13. *Ce que c'est que de nous*, *How queer it is about us*. 20. *après cela*, *but after all*. Consolingly. 22. *prendras ta revanche*, *your turn will come*, "you'll get your innings."

**Page 36**, line 4. *province*, *country home*. 10. *bon enfant*, *a good boy*. Ironical. Observe the third person, as one might speak to a child, and compare p. 55, l. 14, and p. 67, l. 20. 21. *billet*, *promissory note*.

**Page 37**, line 1. Oscar is wholly serious here. He is honest and good-hearted, though simple. 12. *poésies*. Cp. p. 5, l. 8. 18. *mis dans*, etc., "*gone into the funeral line*." Colloquial. 20. *gants jaunes*, *swells, dandies*. Obsolete in this sense. 22. *double emploi*, *unnecessary repetition*. 24. *vaporeux*, etc., *the nebulous, the mediæval and the scenic*, ironical designations of Romantic literary vagaries. 25. *fais fureur*, *have a great success*, "am all the rage." 28. *n'en reviens pas*, *can't get over my surprise*.

**Page 38**, line 2. *déflirante*. *phalange*. Literary Romantic slang. Cp. p. 37, l. 24. 8. *garde nationale*, *militia*, suppressed after the Commune of 1871. 9. *maître des requêtes*, *referendary*, a minor officer of the Council of State. 10. *croix*

d'honneur, *i.e.* of the Legion of Honor, founded by Napoleon I. It is the most coveted decoration in France. 13. les nôtres, *our set*. 20. arrive. Cp. p. 17, l. 2.

Page 39, line 10. à charge de revanche, *on condition that you do as much for them*. 19. Autant, *As well*. 21. Eh, bien . . . Ma foi, both *Well!* with the intonations indicated by the context. 23. À tantot, *Till we meet again*. Colloquial; compare the English colloquial "ta-ta."

Page 40, line 2. latérales, *i.e.* doors. 5. à la cantonade, *i.e.* to a person not visible to the audience, but assumed to be in the coulisses or spaces between the *pans coupés* (flies). 6. à la glace, *on ice*. 8. Je tiens, *I insist*, think it important, because responsible (réponds) as the physician of the coterie. 10. Madame Chevet, now Maison Chevet, in the Palais Royal, the most famous shop for delicacies in Paris. 13. que. This common but troublesome construction is usually best rendered by omitting *ce* and *que* and transposing the phrase after *que* to the beginning of the sentence.

Page 41, line 11. Rocher de Cancale, formerly a leading Parisian restaurant. 17. clef de la voûte, *key-stone of the arch* of the coterie. 20. irez loin, *will achieve great things*.

Page 42, line 1. Quand. Cp. p. 23, l. 23. bosse, phrenological *bump*. 4. fashionables. The English word marks the French sporting dandy. 6. Italiens, *Italian Opera House*, was between 1818 and 1838 the most fashionable resort of Paris. In 1837 it was located in the rue Lepeletier. Scribe wrote many librettos for it, and the literature of the Romantic period is filled with references to it. 9. faire mousser, "*puff*," "*boom*." Slang. 15. à ce que, *according to what*. 16. lui, *as for him*. Emphatic disjunctive.

Page 43, line 4. solennité, *function*. Ironical allusion to classical music which Oscar finds heavy. Cp. p. 8, l. 19. 23. le plus long, *i.e.* a *roundabout way*. 29. 1804. Napoleon,

proclaimed Emperor in this year, constituted the *sénat conservateur* (1804-1814) which met in the palace of the *Luxembourg* (p. 44, l. 5). Cp. p. 11, l. 12.

**Page 44**, line 6. *restauration*, of Louis XVIII. and the Bourbon dynasty in 1814. 12. *illustration, celebrity*.

**Page 45**, line 12. *ça*, of persons is very familiar and often (not here) contemptuous. 13. *bon, a good* (serviceable) *fellow*. 19. *courte-échelle*. See note to title. 24. *en avant, d'abord, forward first*.

**Page 46**, line 29. *doutent, suspect*, not "doubt."

**Page 47**, line 18. *donner congé, give a holiday*, as though the *chambre haute* (*House of Peers*) could not act in his absence.

**Page 48**, line 19. *verdeur, freshness, briskness*. 20. Oscar appeals to Césarine to affirm the debility which Bernardet had implied (p. 44) that she induced the count to assume. 24. *begueule, prim*.

**Page 49**, line 9. *À la bonne heure, etc., Well at least it's nice to talk, etc.*

**Page 50**, line 11. *turbulente*. At this time the students in Paris took a very active part in political agitation, usually as republicans. Sixteen years later they drove Sainte-Beuve from a professorship of literature because they objected to his political opinions. 15. *cours, lectures*. 17. *de plain pied, without effort*, as though on even ground. 18. *Sic itur ad astra, That is the road to fame*. Virgil, *Æneid*, ix. 641. 24. *clientelle, medical practice*. 28. *gazette, etc., walking gazette and private news-letter, i.e. he used his medical practice to advance his social interests*.

**Page 51**, line 1. *que*. Construe with *ne parle*. 5. *le coup, etc., the report is started, the effect produced, and the*

*horses are home again*, leaving no trace of the scandal's origin.  
19. *parti, advantage.*

Page 52, line 2. *l'on, i.e. the minister.* In classical drama and, though with less frequency, in more recent times, *on* is used for a definite person or persons, I, you, he, she, they, or we, whom the speaker prefers not to name. 8. *La Faculté s'y connaît, Doctors know.* 10. *telle, a certain.* 20. *en voudrai.* See p. 31, l. 14. Edmond is meant.

Page 53, line 9. *se gouvernent tout seuls, govern themselves automatically.* This alludes to the recent Revolution of 1830. 26. *ne peut, can't do any harm.* 29. *travailler, manipulate, "work."* Colloquial.

Page 54, line 3. *élection préparatoire, preliminary election, election in caucus.* 8. Cp. p. 50, l. 7. 14. *ça de sauvé, that much gained.* 21. She means that he wishes to marry Agathe. 26. *vu, considering.* 27. *malgré lui, in spite of his assumed reluctance.*

Page 55, line 3. *arrive.* Cp. p. 17, l. 2, p. 22, l. 18, and p. 38, l. 20. She means that Montlucar must not monopolize all the offices. 14. Cp. p. 36, l. 10. 22. *fort, i.e. intellectually.* 23. *un homme à nous, the man for us.*

Page 56, line 3. Note the ironical allusion to the then poor provision for public education in France. 14. *re mineur, D-flat.* 25. *honorable, title of French deputies as of our Members of Congress.*

Page 57, line 1. *qui diable, who in the dickens.* 2. *ça se retrouvera, i.e. I shall get my reward.* 6. *en fait de, in the matter of.* 11. *Amphitryon, originally a Theban prince, but much used in France for host, because of Molière's play of that name.* See Classical Dictionary.

Page 58, line 15. *fashionable.* Cp. p. 42, l. 4. 18. *dites bien, talk well, have an agreeable delivery.* 19. *organe, voice.* 22. *causes, pleadings, cases.*

**Page 59**, line 7. *bon enfant*, *good-humored*. Contrast p. 55, l. 14. The humor of the following scene lies in Bernardet's having to introduce to the coterie Edmond, whose name he does not know, and whose talents he is obliged to laud.

**Page 60**, line 13. *Cicéron*, *Cicero*, Roman orator. 15. This is the inscription on the bust of Molière in the audience hall of the French Academy, and commemorates the social prejudice that excluded from its membership the greatest dramatist of France. 20. *ne revient pas*, *i.e.* to introduce Edmond, whose name Oscar alone knew.

**Page 61**, line 4. *paysage romantique*, *romantic landscape*, with similar characteristics to romantic literature. Cp. p. 37, l. 24. 18. *Ce diable d'Oscar*, *That imp of an Oscar*. 19. *à jeun*. Note the feeble pun.

**Page 62**, line 15. *de rigueur*, *essential*. This romantic dress was probably suggested by the rolling collars of Lord Byron. 16. *fait bien*, *helps our reputation*. 28. *épreuves*, *proof-sheets*.

**Page 64**, line 9. *revanche*. Cp. p. 39, l. 10. 22. *à cela près*, *with that exception*.

**Page 65**, line 22. *légitimiste*, party title of the supporters of the Bourbon dynasty expelled by the Revolution of 1830.

**Page 66**, line 3. *aurait . . . mieux*, *might have two and even more, and it would only be so much the better*.

**Page 67**, line 20. Cp. p. 59, l. 7. 24. *ne se passera pas ainsi*, *cannot rest so*. He means he must have a duel with him.

**Page 68**, line 6. *portée*, *ability*.

**Page 69**, line 8. *tendre la main*, *lend a helping hand*. 17. *Saint-Germain*. Cp. p. 32, l. 20. 19. That is, they already call one another "honorable." 24. *en pied*, "set up," in a good position.

**Page 70**, line 27. *chablis*, a kind of white Burgundy wine.  
29. *déponille*, *count up*. Technical of votes.

**Page 71**, line 15. *scrutin de ballottage*, *new election*.  
Technical term. When no candidate has a clear majority there is *scrutin de ballottage* between the two or more who have the highest and next to the highest number. The term must be distinguished from *scrutin de liste* and *scrutin d'arrondissement*, which are wholly different election terms. 19. *portez, support, vote for*. Cp. p. 74, l. 7, and p. 75, l. 18. 29. *jésuite*, because that religious order, then unpopular, was accused of intriguing with the Legitimists.

**Page 72**, line 11. *Tu Marcellus eris*, *Thou shalt be Marcellus*, *i. e.* the promised ideal ruler. Virgil, *Æneid*, vi. 884.

**Page 73**, line 8. *revanche*. Cp. p. 39, line 10.

**Page 74**, line 11. *ministre*. Official recognition by the ministry has always been a valuable aid in French electioneering. 19. *signification, legal notice*. 23. *manqué de m'écrier, almost cried out*.

**Page 75**, line 11. *en grande affaire, very busy*.

**Page 76**, line 8. *à charge, a burden*. 9. *maintenant*. Romantic despair of the Childe Harold, Werther, and René type was then very fashionable in France. 20. *donner dans, give up to*. 21. *commun, vulgar*. 22. *mauvais genre, bad form*.

**Page 77**, line 22. *si avant, so deep*.

**Page 78**, line 1. *ça, i. e.* love. 16. *Bel appui*. Ironical.  
19. *quand elle l'est, when it's frank at all*.

**Page 79**, line 10. *pâte pectorale, cough lozenges*. 16. *n'aura garde, won't trouble himself*.

**Page 80**, line 18. *m'en suppose, attributes to me*.

**Page 81**, line 11. *convoquant, etc., straining every nerve*.

A feudal term for calling out all vassals liable to military service.  
12. *une, i.e. voix.*

Page 82, line 28. *naïvement, i.e. with assumed simplicity.*

Page 83, line 15. *y sommes, are about it, are on the subject.*

Page 84, line 1. *vous qu'il aime.* Note that Zoé lies, and that this does not make her as unsympathetic to a French audience as it would to an Anglo-Saxon one. 14. *peuvent.* Its subjects are *amour-propre, perte*, etc. 28. *jours, life*, as frequently in the classics and in elevated style.

Page 86, line 18. *de quoi.* Cp. p. 7, l. 16 and p. 94, l. 20.

Page 87, line 5. *tilbury*, as in English, from which many other terms of sport and horsemanship are borrowed. 14. *assemblée préparatoire.* Cp. p. 54, l. 3. 15. *collège, election district, ward.* The same as *arrondissement*, p. 125, l. 11. 16. *imposés, taxed.* 17. *improvisation . . . memoire.* Observe the contradiction. 25. *Du tout, By no means.*

Page 88, line 6. *pris à partie, made opposition to.* 10. *espace, etc., free scope in every direction* (for criticism). 25. *moutons de Panurge, sheep that follow their leader.* Panurge is one of the chief characters in Rabelais' *Pantagruel*. The allusion is to Book iv., 8. 28. *Voilà, etc.,* from Corneille's *Cinna*, Act I. Sc. iii. l. 109.

Page 89, line 4. *métayers, farmers on shares, fermiers, tenant farmers, both small taxpayers.* See p. 87, l. 15. 20. *prête, lends itself* (to detraction).

Page 90, line 4. *hasards, etc., luck serves for wit with stupid people.* 15. *comme ça, of that sort.*

Page 91, line 12. *mal de gorge, sore throat.* 15. From here to the close of the scene Césarine is bent on making her

husband jealous of Oscar. 23. Yonne, an affluent of the Seine famous for its wooded scenery. Cp. p. 16, l. 13.

Page 93, line 13. *mis, harnessed.*

Page 94, line 16. *en revenir, comprehend it.* Cp. p. 108, l. 11.

Page 95, line 15. *homme fini, ruined man, politically.*

Page 96, line 5. *n'en savez pas long, are not very smart.* Colloquial. 20. *plus encore, i.e. procure his marriage with Agathe.*

Page 98, line 16. *mousser.* Cp. p. 42, l. 9. 25. *passera, live through.*

Page 99, line 7. *bureaux, committee-rooms. coulois, lobbies. salle des conférences, reception-room* of the Chamber of Deputies. 10. *Fausse sortie, starting to go, or sometimes "making an exit and returning immediately."* 13. *paille, to deaden passing wheels. Permission of the préfet would be necessary for this. He is a functionary half municipal and half national, with more extensive powers than any municipal officer with us.*

Page 101, line 17. *action, eagerness, excitement.* 20. *hommes de tribune, political orators, one of whom Miremont chooses to imagine himself.* Cp. p. 24, l. 29.

Page 102, line 10. *y faire droit, act as though they were justified.*

Page 104, line 11. *aurait beau.* Cp. p. 23, l. 23. 13. *dispositions, capabilities.* 14. *leçons.* Cp. p. 137, l. 6. 17. *grands coups, fine plays.*

Page 105, line 2. *bulletins, of Miremont's health.* 17. *sinistre, foreboding, gloomy.* 23. *s'inscrire, etc., i.e. make previous application to secure an office.*

Page 106, line 6. *C'est bien heureux, equivalent to: I should think it was high time you did.* 7. *séance tenante,*

*without a division.* Parliamentary term, and hence “easily,” “without serious opposition.”

Page 108, line 19. *métier à tapisserie, embroidery frame.*  
20. *fait du filet, crochets or nets.*

Page 109, line 24. *à part, by-play, conversation aside.*  
29. *sous jeu, behind her play, underneath her game.*

Page 111, line 1. *Parceque!! Never mind why!*

Page 112, line 12. *de ce pas, this instant.*

Page 113, line 28. This is a familiar proverb.

Page 116, line 10. *de l'esprit, i.e. wit enough to leave*  
*Césarine alone with her supposed lover.*

Page 117, line 3. *n'y suis pas, am not at home.*

Page 121, line 5. *nous reverrons.* Said threateningly.  
8. *encore, i.e. to defeat Edmond's election.*

Page 122, line 7. *jouer de malheur, i.e. an unlucky game.*  
15. *bien en face, i.e. facing the deputies who, noting his recovery, would lose their motive for supporting the ministry.*

Page 123, line 3. *grand air, open air.* 14. *en êtes*  
*convenue, admitted it.* 19. *y regarderais à deux fois,*  
*would think twice about it.*

Page 124, line 16. *de fait, settled, decided.*

Page 125, line 11. *arrondissement, election district.* The  
same as *collège* p. 90, l. 19.

Page 126, line 4. *bureaux, committees of the Chamber of*  
*Deputies.* 11. *capable, knowing, self-sufficient.* 13. *don-*  
*nées, data, private information.* A particularly unfortunate re-  
mark under all the circumstances. 29. *comme un fait*  
*exprès, as though done on purpose.*

Page 127, line 1. *voudrait . . . pourrait.* Cp. p. 66, l. 3.

Page 128, line 1. *Voilà comme je suis, That's the sort of*

*man I am.* 28. danger, *i.e.* of losing votes by destroying hopes of promotion.

Page 129, line 26. *réponds.* Cp. p. 40, l. 8.

Page 130, line 8. *douillette, wadded coat.*

Page 131, line 4. *compère, accomplice,* but also "daddy," "duffer," "old stupid." Familiar.

Page 132, line 1. *À d'autres, Tell that to somebody else,* you cannot trick me. 24. *À qui en a celui-là? With whom is this man angry?*

Page 133, line 14. *dames de la halle, market-women,* who used to be paid on festival occasions to offer bunches of flowers to passers-by.

Page 134, line 6. *l'extrémité, his last gasp.* 8. *visites.* Aspirants to election to the French Academy are accustomed to make formal visits to solicit the votes of the members.

Page 135, line 7. *ne lui fais pas dire, do not put those words in his mouth.* 17. *brouillon, muddle-head.* Slang. 18. *gi-rouette, turn-coat.* Familiar. 24. *m'encanailler, mingle with vulgar people.*

Page 137, line 4. *d'abord, really.* Teasingly. 6. Cp. p. 104, l. 14.

